A M. Bourgelat Ecuyer du Roy
chef de son academie Etablie a Lyon
auteur du present Livre.
2e Edition.

P. Embroke

Horsemanship

LE NOUVEAU NEWKASTLE, OU NOUVEAU TRAITÉ DE CAVALERIE.

LE NOUVEAU

NEWMARKET

OU

NOUVEAU TRAITÉ

DE

CAVALERIE

LE NOUVEAU
NEWKASTLE
ou
Nouveau Traité
de
CAVALERIE
A Paris
au Palais
chez
Grange
1747

LE NOUVEAU NEWKASTLE, OU NOUVEAU TRAITÉ DE CAVALERIE.

A PARIS, *Au Palais*,

Chez GRANGE' dans la Gallerie des Prisoniers, à la Sainte Famille.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

LE Livre que je donne au Public, est un Ouvrage que la confiance la plus légitime, la plus tendre & la plus sincére a mis dans mes mains. Je n'ai garde d'en nommer l'Auteur, il désire d'être inconnu & la discretion est mon partage.

RIEN n'est si rare que

le succès dans les entreprises Litteraires, & qui concernent les Arts; on ne doit donc imputer qu'à une sage prudence, le silence modeste dans lequel il a résolu d'attendre le jugement que l'on portera sur ses premiers travaux, qui d'ailleurs n'offrent rien que d'utile, de curieux & d'intéressant.

PERSUADÉ que les estampes, dont on décore ordinairement les Livres concernant l'Art de monter à Cheval, ne servent qu'à en augmenter le prix

& le volume ſans les rendre meilleurs, j'ai ſupprimé tous plans de Terre & toutes figures. J'ai crû que le fonds des principes, contenus dans celui-ci, ſuffiroit aſſez pour l'orner, puiſque ces principes ſont les mêmes que ceux du célébre Monſieur le Duc de NEWKASTLE. Le titre de cet Ouvrage l'annonce d'avance, & ce titre ſeul eſt un préſage flatteur de l'accueil favorable qu'il mérite, en paroiſſant ſous des

auſpices ſi puiſſans, ſi re-
nommés & ſi dignes de vé-
nération.

FIN.

PREFACE

PREFACE.

JE n'irai point, plus épris du merveilleux que du vrai, me perdre dans l'obscurité des siecles reculés, & m'égarant sur le frivole fondement d'une tradition suspecte, chercher dans les temps fabuleux l'origine de l'Art que j'ai l'honneur de professer ; les commencemens en furent imparfaits, ainsi sa noblesse consiste moins dans son antiquité que dans la réalité

des avantages que nous avons retirés, & que nous retirons encore de ſes progrès.

Les Italiens peuvent en être regardés comme les inventeurs, car je ne crains pas de fixer l'époque de ſa naiſſance, aux jours heureux qui ſuivirent immédiatement le renouvellement des Lettres. Ces Peuples induſtrieux, & doués d'un génie particulier pour les Sciences & pour les Arts, ſurpaſſerent bien-tôt, en effet, tous ceux qui les avoient dévancés. L'experience eſt la baze du raiſonnement ; ils s'imaginerent des regles, & joignant enfin

la ſpéculation à la pratique, ils trouverent le moyen de conſacrer entierement le Cheval à leur uſage.

FREDERICO GRISONE *Gentilhomme Napolitain, fut le premier qui nous fit part de ſes lumieres;* CLAUDIO CURTIO, LAURENTIUS CUSSIUS, CÆSAR FIASCHI, PASQUAL CARACCIOLO, *crurent devoir marcher ſur ſes traces, & l'on vit inſenſiblement paroître une foule d'Ecrits, contenant divers aſſemblages de préceptes & de méthodes différentes.*

Une émulation ſi vive étoit

un préſage flatteur des ſuccès de leurs veilles & de leurs travaux, rien auſſi n'en égala la rapidité ; on établit des Académies, Naples en fut le ſiege principal, & ce College militaire l'emporta toujours ſur celui de Rome, qui s'efforça vainement de lui diſputer la gloire, de former des Sujets accomplis en ce genre.

N'attribuons néanmoins ſon éclat & ſa ſplendeur qu'à la ſupériorité des talens de GIOVAN BATTISTA PIGNATELLI. *Cet illuſtre Maître mérite avec raiſon notre admiration & nos hommages.*

Nous le voyons revivre dans les Ouvrages fameux que Mrs. DE LA BROUE *&* DE PLUVINEL, *ſes dignes Eleves, ont tranſmis à la poſterité ; & ſi c'eſt à ces Grands Hommes que la France eſt redevable de la poſſeſſion d'un Art qui lui étoit totalement inconnu, c'eſt nous acquitter en partie du juſte tribut que nous leur devons, que de faire remonter nos obligations & notre reconnoiſſance juſqu'à lui.*

L'Equitation parvenue dans le ſein de ce Royaume, ne fut pas cultivée avec moins de zé-

le & avec moins d'ardeur qu'elle l'étoit en Italie. On en reconnut ſans peine toute l'utilité, on penſa à la fondation des Académies; Paris, Tours, Bordeaux *&* Lyon, *furent d'abord les Villes choiſies pour l'établiſſement honorable de ces Ecoles deſtinées à l'éducation de la Nobleſſe, la néceſſité les a ſans doute multipliées depuis.*

Quoiqu'il en ſoit, nous commencions à l'emporter ſur les Italiens, lorſque M. le Duc de NEWKASTLE *vint illuſtrer la Cavalerie par une prodigieuſe étendue de con-*

noissances, & l'enrichir par la communication qu'il nous donna, des grandes & des heureuses découvertes qu'il avoit fait. La solidité de ses principes nous ouvrit une route plus sûre, plus facile & plus courte, que toutes celles qui nous avoient été frayées; aussi ses préceptes furent-ils généralement adoptés, malgré le peu d'ordre, le peu de netteté & la confusion qui regnoit dans ses écrits.

C'est à ce défaut d'ordre & de précision que je prétends remedier. Les regles les plus infaillibles deviennent inutiles

& superflues si on ne peut les comprendre, des répétitions fastidieuses dégoutent un lecteur, & l'intelligence des choses naît de la simplicité avec laquelle elles nous sont présentées. Je me suis efforcé dans cet Ouvrage, d'être, non-seulement clair, mais conséquent; & j'ose dire qu'il suffit d'avoir une teinture légére du Manége, pour m'entendre & pour être convaincu.

Je sai qu'un faux préjugé, détermine aujourd'hui le jugement de la plûpart de ceux qui s'arrogent le titre de connoisseurs; je sai qu'ils ima-

ginent que la pratique seule peut conduire à la perfection, & qu'en argumentant de ce système déplorable, ils rejettent loin d'eux & le Livre & l'Auteur : mais l'Equitation est un Art ; tout Art suppose des principes, parce que le vrai & le beau ne sauroient dépendre du hazard, ainsi la théorie est absolument nécessaire. Qu'esperer en effet d'un homme qui n'est conduit que par une pratique longue, & qui ne peut être qu'incertaine ! Incapable de rendre raison de ce qu'il fait, il lui sera impossible d'éclairer mon esprit & de me communiquer ce qu'il

croit ſavoir. A quel titre le regarderai-je donc comme un Maître ? Au contraire, quel fruit ne retirerai-je pas des leçons de celui à qui la théorie donne le moyen de connoître & de ſentir les effets de ſes moindres mouvemens, & qui peut me développer des regles que l'exécution & l'uſage le plus conſtant ne m'enſeigneront jamais ?

J'avoue cependant que l'Equitation demande un travail réel ; je conviens que dans tous les exercices qui dépendent du méchaniſme du corps, l'habitude & la pratique continuelle menent loin, mais ſi la

théorie n'eſt le fondement ſur lequel on étaye & l'on apuye ce méchaniſme du corps, on ne peut manquer de s'égarer.

En travaillant un Cheval, on doit s'attacher principalement à exercer l'eſprit & la mémoire de l'animal; on doit chercher à demêler ſon naturel, à connoître ſa force pour tirer enſuite parti de cette connoiſſance; or ſans des lumieres profondes, puiſées dans la ſource des vrais principes, il eſt moralement impoſſible qu'un Cavalier ſe livre à cette contention de génie, qui le fait raiſonner dans les occaſions, & qui lui fait épier

avec ſoin, celle qui pourra le conduire à ce qu'il ſouhaite, à ce qu'il entreprend, à ce qu'il déſire, parce qu'en un mot il faut une méthode pour réparer une nature ſouvent défectueuſe & preſque toujours indocile. Auſſi quelle a été la ſuite du ſyſtême faux & préjudiciable que je combats ?

La connoiſſance du Cheval a paru ſi familiere, & les moyens de le dreſſer ſi généraux & ſi communs, qu'à peine trouve-t-on quelqu'un qui ne ſe flatte de réuſſir dans l'un & dans l'autre de ces points ; & tandis que les Maîtres ne craignent pas de ſacri-

fier tous les inſtans de leur vie pour parvenir, tandis que courbés ſous le poids de cinquante années d'application & de travail, ils ſe regardent encore comme plongés dans des ténèbres épaiſſes, les Diſciples les plus foibles s'imaginent avoir atteint la perfection, & étouffent en conſéquence juſques au moindre deſir de ſe mettre au fait même des premiers Elemens.

Si le propre de l'ignorance eſt toujours une préſomption aveugle & ſans bornes, le fruit d'une étude continuelle n'eſt autre choſe, que la découverte des difficultés ſans

nombre, à l'aſpect deſquelles l'homme laborieux fait de nouveaux efforts, & forme ſans ceſſe des doutes ſur ſon propre mérite, bien loin de l'apprécier.

Telle eſt en effet l'utilité que jai retiré de mes travaux. Convaincu de la diſtanceinfinie qui me ſépare encore du but que je me ſuis propoſé, ſi je me détermine à donner cet Ouvrage au Public, c'eſt plutôt dans l'idée de le perſuader du zèle & de l'émulation qui m'anime, que dans le chimérique eſpoir de me faire un nom que j'ambitionne, mais que de foibles talens ne méritent point.

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAP. I. De l'Assiette de l'Homme de cheval, Pag. 1
II. De la main & de ses effets, 18
III. Des Défenses des chevaux, & des moyens d'y rémédier, 37
IV. Du Trot, 67
V. De l'Arrêt ou du Parer, 86
VI. Du Reculer, 100
VII. De l'Ensemble ou de l'Union, 108
VIII. Des Piliers, 121
IX. Des Aides & des Châtimens, 128
X. Du Passage, 151
XI. De la Tête & de la crou-

pe au Mur, 158
XII. Des changemens de mains larges & étroits. Des Voltes & des demi-Voltes, 165
XIII. Des Aides du Corps, 187
XIV. Du Galop, 199
XV. Des Paſſades, 218
XVI. Des Peſades, 225
CHAP. XVII. Du Mezair, 232
XVIII. Des Courbettes, 237
XIX. Des Croupades & des Balotades 261
XX. Des Cabrioles, 266
XXI. Du Pas & le Saut, 286

FIN

NOUVEAU TRAITÉ DE CAVALERIE;

CHAPITRE PREMIER.

De l'Assiette de l'Homme de Cheval.

LES Principes concernant l'assiette de l'Homme de cheval, varient & changent selon les pays & selon les Maîtres, d'où naît cette diversité de sentimens. L'Art ne nous offre-t-il donc rien de certain & de réel à cet égard ?

LES Italiens, les Eſpagnols, les François & tous les peuples en un mot chez leſquels la Cavalerie eſt encore en recommandation, adoptent une attitude qui leur eſt ſinguliére ; le fonds de leurs préceptes généraux eſt, pour ainſi dire, le même ; il ſemble néanmoins qu'ils s'attachent à preſcrire des regles differentes pour la poſition : Cette contrariété, qui prend ſa ſource dans le préjugé plutôt que dans des motifs juſtes & légitimes, donne lieu à de vains raiſonnemens, chaque maxime trouve des ſectateurs, & comme ſi le vrai n'étoit pas un, & pouvoit ſe produire ſous des formes arbitraires & oppoſées, tantôt une opinion prévaut, tantôt une autre ſéduit, &c

façon qu'il ne reste à l'ignorant qui veut approfondir, que le doute & la perplexité.

IL est cependant une méthode sûre, & à la faveur de laquelle il seroit aisé de renverser tous les Systêmes, mais sans entrer dans un détail superflu des contrastes bisarres, que l'assiette seule de l'Homme de cheval occasionne, traçons des principes, d'autant plus solides, que leur évidence sera soutenuë par des raisons convaincantes & démontrastives.

POUR réussir dans un Art où le méchanisme du corps est totalement nécessaire, & où chaque partie de ce corps a des fonctions particulieres, & qui lui sont propres, il est inconteſtable qu'il faut que ces parties soient

dans une attitude naturelle. Si elles étoient dans une situation défectueuse, elles seroient privées de cette aisance & de cette liberté qu'accompagne la grace, & tout mouvement que suit & que dirige la contrainte, étant un mouvement faux & incapable de justesse, il n'est pas douteux que la partie forcée précipiteroit le tout dans une disposition irréguliére, parce que cette partie étant une dépendance du corps, & le corps se ressentant aussi de la gêne de la partie qui en est une dépendance, ne pourroit rencontrer ce point fixe, ce contrepoids & cet équilibre, dans lequel consiste la perfection d'une éxécution fine & mesurée.

Il ne suffit donc pas dans la

leçon de l'assiette de l'Homme de cheval, de s'en tenir uniquement à des regles triviales & suivies indifféremment, il faut les savoir digérer & en faire une juste application, proportionnément à la structure plus ou moins avantageuse de celui qu'on enseigne; car tel mouvement naturel à cet homme est contraint dans celui-ci, de-là ces défauts qui paroissent incorrigibles dans de certains sujets, uu peu plus de théorie, un peu plus d'attention, une étude plus sérieuse eût fait cependant de ce Cavalier désagréable, un Cavalier souple, liant & à portée de flatter les regards mêmes des connoisseurs.

En effet, les objets sur lesquels un Maître, jaloux des pro-

grès de ſes élèves, doit porter ſes vuës, ſont infinis. En vain ſeroit-il continuellement occupé du ſoin qu'entraîne l'examen de toutes les parties du corps de ſon diſciple; en vain chercheroit-il ſans ceſſe le moyen de réparer les défectuoſités diverſes & ſans nombre, que l'on apperçoit dans les attitudes de chaque commençant, s'il n'eſt parvenu à la connoiſſance de la rélation intime qu'il y a du mouvement d'une partie à l'autre; rélation produite par l'action ſimpatique des muſcles differens qui les gouvernent, il n'arrivera jamais au but qu'il doit ſe propoſer, ſur tout dans des prémiéres leçons qui décident toujours du ſuccès des autres.

CES préceptes établis, raiſon-

nons conſéquemment, nous les développerons encore avec plus de force & avec plus de clarté.

LE corps de l'Homme de cheval ſe diviſe en trois parties, dont deux mobiles & une immobile.

LA premiere des mobiles eſt, le tronc ou le corps, juſques au défaut de la ceinture; la ſeconde eſt, depuis les genoux juſques aux pieds, enſorte que l'immobile eſt, depuis le défaut de la ceinture juſques aux genoux.

LES parties qui ne doivent jamais mouvoir ſont donc, & la fourchure & les cuiſſes du Cavalier; or, pour que ces parties ne ſe meuvent point, il faut leur donner un point d'appui fixe & aſſuré qu'aucun mouvement du cheval ne puiſſe faire perdre, ce

point d'appui eſt la baſe de la tenuë du Cavalier, & c'eſt ce que nous appellons l'aſſiette de l'Homme de cheval; or ſi l'aſſiette n'eſt autre choſe que ce point d'appui; c'eſt conſéquemment de la poſition des parties immobiles, que dépend, non-ſeulement la beauté, mais encore la proportion juſte & ſymétriſée de l'attitude entiére.

QUE le Cavalier ſe mette d'abord ſur la fourchure, occupant directement le milieu du ſiege de la ſelle, qu'il étaye par un appui médiocre ſur ſes feſſes, cette poſition dans laquelle la fourchure ſeule paroît ſoutenir tout le poids de ſon corps, que ſes cuiſſes ſoient tournées ſur leur plat, que pour cet effet le tour des

cuisses parte de la hanche, & que le poids seul de ses cuisses & de son corps, soit l'unique degré de force qu'il employe pour sa tenuë voilà le point certain d'équilibre, voilà la stabilité de l'édifice entier, stabilité dont on ne trouve point la réalité dans les commencemens, mais que l'on acquiert insensiblement par l'exercice & par la pratique.

JE ne demande qu'un médiocre appui sur les fesses, parce qu'un Cavalier assis ne sauroit avoir les cuisses tournées sur leur plat; je veux que les cuisses soient tournées sur leur plat, parce que le gras de la cuisse étant insensible, le cavalier ne pourroit sentir les mouvemens de son cheval; j'exige que le tour de la cuis-

ſe parte de la hanche, parce que ce tour ne peut être naturel qu'autant qu'il procéde de l'emboëtement de l'os ; je ſoutiens enfin que l'homme de cheval ne doit point mettre de force dans ſes cuiſſes, parce qu'outre qu'elles en ſeroient moins aſſurées, plus il les ſerreroit, plus il s'éleveroit au-deſſus du ſiége de ſa ſelle, & que la fourchure & les feſſes ne doivent jamais en abandonner ni le milieu ni le fond.

LES parties immobiles ſolidement placées, paſſons à la premiere des mobiles, qui eſt, comme je l'ai déja obſervé, le corps ou le tronc juſqu'au défaut de la ceinture.

JE comprends dans le corps ou le tronc, la tête, les épau-

les, la poitrine, les bras, les mains, les reins & la ceinture du Cavalier.

SA tête doit être libre, ferme & aisée : elle doit être libre, pour se prêter à tous les mouvemens naturels que le Cavalier peut faire, en la tournant de côté ou d'autre ; elle doit être ferme, c'est-à-dire, droite sans être panchée à droit ou à gauche, en avant ou en arriére ; elle doit être aisée, parce que si la fermeté produisoit la roideur, toutes les parties du tronc, & spécialement l'épine du dos s'en ressentiroient & seroient contraintes & gênées.

LES épaules seules dirigent par leur mouvement celui de la poitrine, des reins & de la ceinture.

LE Cavalier doit présenter sa

poitrine, par là son attitude se dévelope ; il doit faire un pli léger dans les reins, & avancer sa ceinture près du pommeau, parce que cette position l'unit aux mouvemens du cheval ; or, le port seul des épaules en arriere opére tous ces effets, & les opére préciſément dans le degré où il faut, au lieu que ſi l'on cherche ſéparément l'attitude particuliére de ces différentes parties, ſans examiner la connexité qu'il y a des mouvemens de l'une aux mouvemens des autres, il en réſultera un pli ſi conſidérable dans les reins, que le Cavalier ſera, pour ainſi dire, enſellé ; & comme dès-lors il forcera ſa poitrine en avant & ſa ceinture au pommeau, il ſe trouvera totalement

couché & renverſé ſur la croupe.

QUANT aux bras, il faut qu'ils ſoient pliés au coude, & que les coudes repoſent également ſur les hanches, les bras étendus tiendroient en effet les mains du Cavalier ou infiniment trop baſſes, ou infiniment trop éloignées de ſon corps; & des coudes qui n'auroient aucun appui, varieroient ſans ceſſe & donneroient conſéquemment à la main, une incertitude & une irréſolution capables de la falſifier à jamais.

IL eſt vrai que la main de la bride paroît d'abord être celle qui doit être néceſſairement aſſûrée, & que l'on pourroit conclure de-là que le coude gauche ſeul doit repoſer ſur les hanches; mais la grace conſiſte dans la ſy-

métrie des parties du tronc ; un coude toûjours en l'air d'un côté, & un coude arrêté de l'autre, préſenteroient un ſpectacle déſagréable.

C'EST auſſi ce qui me détermine pour la poſition de la main de la gaule. La main gauche étant à la hauteur du coude, de façon que l'os du petit doigt, & le petit os du coude ſoient ſur une ligne droite, cette main, ni trop, ni trop peu arrondie, mais contournée de maniere que le poignet ſeul en dirige l'action, place z la main de la gaule plus bas & plus en avant que l'autre. Je veux que ſon attitude ſoit plus baſſe, parce que, de niveau à la main de la bride, elle la gêneroit dans ſes mouvemens ; & ſi j'exige que ſa

ſituation ſoit plus avancée, c'eſt que ne pouvant faire un auſſi grand tour que la main gauche, qui doit être vis-à-vis le milieu du corps du Cavalier, il faut que pour la ſymétrie des coudes, celle-ci ſoit inconteſtablement plus baſſe.

LES jambes & les pieds forment ce que j'ai appellé la ſeconde des parties mobiles.

LES jambes ont deux uſages. Elles ſervent à aider & à chatier l'animal. Elles doivent donc être près du corps du cheval, & ſur la ligne du corps du Cavalier, parce qu'étant dès-lors près de la partie ſenſible, elles peuvent s'acquitter à tems de leurs fonctions. De plus, comme elles ſont une dépendance de la cuiſſe, ſi la

cuisse est sur son plat, elles auront, par une conséquence nécessaire, le tour qu'elles doivent avoir, & elles commmuniqueront infailliblement ce tour aux pieds, parce que les pieds dépendent d'elles.

LA pointe des pieds sera un peu plus élevée que le talon; plus la pointe des pieds est basse, plus le talon se raproche du corps du cheval, & dès lors il est dans le ventre; observez néanmoins que presque tous les Cavaliers pour relever la pointe, faussent & estropient la cheville. D'où provient ce défaut? La raison en est simple, c'est qu'ils employent à cet effet la force des muscles de leurs cuisses & de leurs jambes, tandis qu'ils ne devroient se ser-

vir

vir que de la seule articulation du coup du pied, articulation que la nature nous a donnée pour en faciliter les mouvemens, & pour les déterminer & à droit à gauche, en haut & en bas.

TEL est en peu de mots l'arrangement méchanique de toutes les parties du corps de l'Homme de cheval. Je ne m'étendrai pas davantage sur une matiere traitée amplement par tous les Auteurs en Cavalerie, il est inutile d'écrire ce qui est écrit, je n'ai eu dans ce Chapitre, que le dessein de donner une idée de la correspondance qu'il y a des parties aux autres, parce que ce n'est que par la connoissance de cette rélation sympatique, que l'on peut parvenir à donner cette assiette

naturelle, qui, dans l'Homme de cheval, est non-seulement le principe de la justesse, mais encore le principe de la grace.

CHAPITRE II.

De la main & de ses effets.

LA connoissance des divers caracteres & des différentes natures des chevaux, des défauts & des vices de leurs conformations, des proportions justes & symétrisées des parties qui composent leurs corps, est la base sur laquelle est fondée la théorie de notre Art ; mais cette théorie devient, pour ainsi dire, inutile & superflue, si nous n'y joignons le talent d'éxécuter.

CE talent dépend principalement de la bonté & de la délicateſſe de la main ; délicateſſe que la nature ſeule peut donner, & qu'elle n'accorde pas toujours. Le premier ſentiment de la main, conſiſte en effet dans le plus ou le moins de fineſſe dans le tact ; nous ſommes tous également pourvûs de houpes nerveuſes qui forment en nous le ſens du toucher ; mais ce ſens eſt plus ou moins délicat & plus prompt dans les uns que dans les autres ; on ne peut conſéquemment définir préciſément le point certain de la main qui doit répondre & ſe communiquer au point certain de la bouche du cheval, parce que le ſentiment dans la main eſt auſſi différent

dans les hommes, que le sentiment dans la bouche est différent dans les chevaux.

JE suppose donc un homme, qui, non seulement est en état de juger théoriquement de la qualité de la bouche du cheval, mais que la nature a encore doué de ce tact subtil qui contribuë à la bonté de la main : voyons quelles sont les regles qui peuvent concourir à la perfectionner, & à la diriger dans les opérations qu'elle doit faire.

LE cheval va en avant, il va en arriére, il tourne à droit, il tourne à gauche, ces quatre mouvemens ne peuvent se faire de la part de l'animal, sans que la main du Cavalier y conse nte par quatre autres mouvemens qui y répondent; ainsi la main a cinq positions.

LA premiere eſt la poſition générale, d'où partent & d'où doivent partir les quatre autres.

AYEZ la main à trois doigts de votre corps, à la hauteur du coude, de façon que le nœud de votre petit doigt ſoit ſur la ligne droite du petit os du coude; que votre poignet ſoit aſſez arrondi, pour que les nœuds de vos doigts ſoient directement au deſſus de l'encolure du cheval; que vos ongles ſoient vis-à-vis de votre corps, le petit doigt plus près de votre corps que les autres, le pouce éxactement ſur le plat des rênes que vous ſéparerez par le moyen de votre petit doigt, la rêne droite paſſant deſſus; voilà la premiere poſition & la poſition générale.

LE cheval va-t-il en avant ; ou plutôt voulez-vous le déterminer en avant ? Rendez la main, & pour cet effet baissez les ongles, de façon que votre pouce s'approche de votre corps, que votre petit doigt s'en éloigne ; & qu'il prenne la place des nœuds de vos doigts à la premiere position, vos ongles directement au-dessus, & vis-à-vis de l'encolure, voilà la seconde.

VOULEZ-vous potter le cheval en arriére ? Partez de la premiere position, arrondissez totalement voitre poignet ; que votre pouce prenne la place de votre petit doigt à la seconde position, & le petit doigt celle du pouce ; que vos ongles soient entiérement tournées du côté de votre

visage & regardent en haut, tandis que les nœuds de vos doigts seront tournés du côté de l'encolure, voilà la troisiéme.

VOULEZ-vous tourner à droite ? Partez de la premiere position, portez vos ongles à droit, renversant votre main, de façon que le pouce soit tourné du côté gauche, & le petit doigt du côté droit, voilà la quatriéme.

ENFIN voulez-vous tourner à gauche ? Partez toujours de la premiere position, portez le dos de la main un peu à gauche, de façon que vos ongles viennent un peu en dessous, que le pouce soit un peu à droit, & le petit doigt à gauche, voilà la cinquieme.

CES différentes positions ne suffisent point, il faut passer des unes aux autres avec art & avec méthode.

LA main doit donc avoir trois qualités, elle doit être ferme, elle doit être douce, elle doit être légére.

J'ENTENDS par main ferme, celle dont le sentiment a un rapport parfait avec celui qui réside dans la bouche du cheval, ce sentiment étant dans un degré de fermeté & d'assûrance, qui caractérise le bon appui que tout homme de cheval recherche toujours.

J'ENTENDS par main douce, celle qui mitige le point d'appui ferme & assuré, & qui se relâchant un peu, modifie la force

du

du ſentiment dont je viens de parler.

ENFIN, j'entends par main légére, celle qui diminuë encore le point d'apui, modifié par la main douce.

LES qualités de la main dépendent conſéquemment en partie, de la maniere de ſentir plus ou moins, de rendre & de retenir.

ON ne doit jamais paſſer tout à coup de la main ferme à la main légére, ni de la main légére à la main ferme, ainſi on ne peut en aucun cas dans les mouvemens de la main, franchir le point d'apui de la main douce. Paſſer tout d'un coup de la main ferme à la main légére, c'eſt abandonner totalement le che-

val, c'eſt l'étonner, c'eſt manquer au liant néceſſaire, c'eſt le précipiter ſur les épaules, ſuppoſé que ce tems ſoit pris mal à propos. Paſſer ſubitement de la main légére à la main ferme, c'eſt une ſacade, c'eſt une action déréglée, capable de gâter une bonne bouche, & de falſifier le meilleur apui ; il eſt donc indiſpenſable d'agir toujours moëlleuſement, & pour agir moëlleuſement, il faut que le poignet ſeul conduiſe & dirige tous les mouvemens de la main, en la roulant pour ainſi dire, ſelon l'action que l'on doit faire.

C'EST conformément à ces principes, qu'à la premiere poſition, j'exige que votre poignet ſoit aſſez arrondi pour que les

nœuds de vos doigts soient au dessus de l'encolure du cheval, & que je veux encore que le pouce soit éxactement sur le plat des rênes. En effet, si votre poignet étoit plus arrondi que je ne le désire, ou s'il l'étoit moins, votre main ne pourroit agir qu'en conséquence des mouvemens de votre bras, & d'ailleurs elle paroîtroit estropiée; & en second lieu si le pouce n'étoit pas sur le plat des rênes, elles couleroient continuellement dans votre main, elles perdroient l'apui en s'allongeant, & vous seriez contraint pour le retrouver, d'hausser la main & le bras à tout moment, ce qui vous jetteroit dans l'embarras, & vous feroit perdre la justesse, sans laquelle le cheval n'obéira ja-

mais franchement & librement.

IL est vrai que sur des chevaux bien mis, le cavalier peut prendre des licences ; ces licences ne sont autre chose, que les mouvemens que nous connoissons, sous le nom de descentes de main, & ces descentes de main se font de trois manieres, ou en baissant totalement les ongles sur l'encolure, ou en prenant les rênes de la main droite, quatre doigts au dessus de la main gauche, & en les laissant couler en même tems dans la main gauche, & baissant la main droite sur l'encolure ; ou enfin en mettant le cheval sous le bouton, c'est-à-dire, en prenant le bout des rênes avec la main droite, les abandonnant de la main gauche, & laissant tomber

le bout des rênes sur l'encolure ; mais ces mouvemens, qui donnent une grace infinie au Cavalier, ne doivent se faire qu'avec précaution, que dans le tems où le cheval est parfaitement rassemblé, & qu'en contre-balaçant par le moyen du corps en arriere, le poids du cheval sur les hanches.

L'APUI constant & continué toûjours dans le même dégré de force, échauffe la partie, émousse le sens du toucher, endort la barre & la rend insensible, de-là, la nécessité de l'action de rendre & de retenir. Il est encore, outre les principes que j'ai indiqués, d'autres préceptes non moins certains, mais dont la finesse & la délicatesse ne peut être connuë de toutes les mains.

MA main placée à la premiere position, j'ouvre les deux doigts du milieu, je relâche conséquemment ma rêne droite, je referme la main, la rêne droite reprend le point d'apui. J'ouvre le petit doigt, & portant le bout de ce petit doigt sur cette même rêne droite, je relâche la gauche, & je racourcis la droite, je referme la main entierement & je l'ouvre aussitôt; je diminuë donc le dégré de tension des deux rênes en même tems, enfin je resserre la main, je ne la serre plus si fort, je la resserre : c'est ainsi que par la vibration des rênes, je confonds le sentiment de ma main avec celui de la bouche du cheval; c'est ainsi que je badine avec une bouche fine & travaillée, &

que je soulage successivement les deux barres sur lesquelles se fait le point d'apui.

IL en est de même de la seconde descente de main ; ma main droite saisie des deux rênes, je passe & je coule ma main gauche sur les rênes en montant, en descendant, & dans le point d'apui de la main douce & de la main légere, au moyen de quoi le cheval cherche lui-même à entretenir l'harmonie de ce sentiment mutuel, qui seul peut lui faire gouter la sujettion du mords.

J'AI expliqué les différentes positions & les différens mouvemens de la main. Disons un mot des effets que ces mouvemens & ces positions produisent.

LA main du cavalier conduit

les rênes, les rênes agissent sur les branches, les branches sur l'embouchure & sur la gourmette, l'embouchure opere sur les barres, & la gourmette sur la barbe.

LA rêne droite détermine le cheval à gauche, la rêne gauche détermine le cheval à droite. Vous voulez tourner à droit, vous passez à la quatriéme position, c'est-à-dire, vous portez vos ongles à droit; or en portant vos ongles à droit, en renversant votre main de façon que le pouce est tourné du côté gauche, & le petit doigt élevé du côté droit, vous accourcissez la rêne gauche: donc cette rêne gauche porte & détermine le cheval à droit.

VOUS voulez tourner à gauche, passez à la cinquiéme posi-

tion ; vous porterez le dos de la main à gauche, de façon que vos ongles viendront un peu en deſſous, votre pouce ſera à droit, le petit doigt à gauche, ce mouvement accourcira la rêne droite : donc la rêne droite porte & détermine le cheval à gauche.

JE vous ai dit que l'effet de l'embouchure ſur les barres, & de la gourmette ſur la barbe, dépend des branches. Quand les branches montent, le mords baiſſe, & lorſque les branches baiſſent, l'embouchure monte plus haut ; ainſi le cheval allant droit en avant ; ſi vous tenez la main baſſe & près de vous, l'embouchure preſſe beaucoup plus ſur les barres, & la gourmette ayant par conſéquent plus de liberté,

agit moins sur la barbe. Si au contraire, vous tenez la main haute, un peu avancée, & par conséquent moins éloignée de la ligne perpendiculaire au bas des branches, dès lors l'embouchure baisse, & les branches travaillent nécessairement plus sur la gourmette, qui presse alors extraordinairement sur la barbe; or pour placer, pour ramener la tête du cheval, il faut avoir la main basse, & pour relever le cheval pesant à la main, ou qui s'arme, il faut avoir la main haute & un peu avancée.

VOULEZ-vous enfin porter votre cheval en arriere, recourez à la troisiéme position, mais arrondissez exactement votre poignet, afin de réunir la force des

deux rênes, & d'aider votre cheval à reculer par ce moyen plus aisément dans la balance des talons, ce qu'il ne pourroit faire si l'une agissoit plus que l'autre.

IL est des cas où l'on sépare les rênes & où l'on en tient une dans chaque main ; c'est dans ceux où l'on trotte un jeune cheval, ou bien, où l'on en travaille un qui se défend. Dans ces occasions ayez les deux mains à égale hauteur, & tenez-les basses & près de vous. Pour tourner le cheval à droit employez la rêne droite, pour le tourner à gauche employez la rêne gauche, mais pour qu'elles fassent effet, agissez doucement du bras en l'éloignant de votre corps, & en portant votre main toujours en bas, & près même de votre botte.

TELS sont les principes qui vous conduiront à la perfection des aides de la main, toute autre méthode est fausse : l'expérience nous le prouve d'autant plus, que les nouvelles découvertes que l'on a cru avoir fait depuis peu, n'ont produit que des mains foibles & lentes, sans fermeté, dont les mouvemens vagues & incertains, jettent la bouche du cheval dans une continuelle irrésolution, & dont la haute position, a causé la ruine totale des jarrets de tous les chevaux travaillés conformément à ces maximes ridicules.

CHAPITRE III.

Des défenses des Chevaux & des moyens d'y remedier.

LES défenses des chevaux naissent souvent plutôt de l'impéritie du Cavalier, que des défauts naturels du cheval même; en effet, trois choses peuvent les occasionner, l'ignorance de l'animal, sa mauvaise volonté, & son impuissance.

UN cheval ne sait pas ce qu'on lui demande, il est dans la la sujettion, il se révolte, rien n'est plus commun. Enseignez-lui donc à connoître; la fréquente répétition de vos leçons convertira ensuite cette connoissan-

ce en habitude, & vous le rangerez sous les loix de l'obéïssance la plus éxacte.

IL ne veut point éxécuter ; ce défaut peut procéder ou de malignité, ou de lâcheté, ou de trop d'ardeur ; souvent il procede des deux premiers de ces vices quelquefois des trois ensemble. Dans les uns ou les autres de ces cas, il faut user de rigueur, mais avec prudence : souvenez-vous que l'espoir de la récompense a autant d'empire sur l'entendement de l'animal, que la crainte des châtimens.

LE cheval ne peut pas éxécuter, éxaminez-le ; il péchera dans quelque partie de son corps ou dans le tout ; il sera défectueux, il manquera de force & de légé-

reté, ou bien il péchera dans les deux points : en un mot un cheval se défend. Ne sçait-il pas ? Enseignez-le. Ne peut-il pas ? Tâchez par le moyen de l'art de réformer la nature. Ne veut-il pas sçachant & pouvant ? Après avoir épuisé les voies de douceur & de patience, contraignez-le par celles de la rigueur.

IL faut donc qu'un Cavalier parfait dans son Art, aye le talent de connoître d'où peuvent provenir les défenses du cheval, & cette connoissance est d'autant plus difficile, qu'il faut distinguer si l'origine de la défense vient, ou du fond du caractére de l'animal, ou de sa conformation.

LES natures différentes des chevaux sont innombrables; il est

vrai qu'il en eſt de générales dont les particulieres ſe reſſentent toûjours.

QUATRE qualités concourent à former un cheval défectueux & mauvais, la foibleſſe, la peſanteur, le défaut de courage & la pareſſe.

QUATRE qualités concourent à former un cheval parfait, la force, la légéreté, le courage & le jugement.

LE mélange de ces différentes qualités forment les diverſes natures de l'animal, ſelon qu'il eſt plus mal ou mieux conſtitué, car ſon tempérament, ou plûtôt l'harmonie ou la diſcordance des parties organiques, qui compoſent ſa machine, décident preſque toûjours de ſon caractère : c'eſt

c'eſt au Cavalier qui entreprend, à ne travailler qu'avec ſageſſe, & à conformer ſes régles & ſes principes, à la nature & aux forces du cheval qu'il veut dreſſer & qu'il doit connoître.

UN cheval eſt difficile au montoir: Allez à la ſource d'où peut provenir ce vice. Il provient ou de l'ignorance, ou de la brutalité de ceux qui lont exercé les premiers, ou de ce que la ſelle l'a bleſſé, ou d'un caractère naturellement méchant. De quelque cauſe qu'il procéde ne battez point l'animal; bien loin de le corriger de ce défaut, vous l'y confirmeriez. Flattez-le en l'approchant, maniez ſa tête & ſes crins, frappez, en lui parlant, ſur le ſiége de la ſelle. Tenez-vous ferme en-

ſuite, mettez ſeulement le pied à l'étrier pour aſſurer le cheval, qui doit, avant que de paſſer plus loin, s'accoutumer & perdre l'appréhenſion qui lui fait haïr le montoir; peu à peu il ſe laiſſera monter, vous le deſcendrez, vous le remonterez pluſieurs fois de ſuite ſans lui demander autre choſe, & vous le renverrez à l'écurie. S'il arrive, lorſque vous ſerez en ſelle, qu'il s'enfuye de la place où il aura été monté, remenez-l'y, tenez-l'y quelque temps, flattez-le & deſcendez-le. Les premieres leçons doivent toujours être bien méditées, quand il s'agit de ramener un cheval, de la liberté à l'obeiſſance & à la ſujettion de la ſelle, de la bride & du poids du corps de l'homme;

il n'eſt point étonnant qu'il employe ſes forces & ſa vigueur à ſe défendre.

LA plûpart des poulains font difficulté de paſſer, & de ſe porter où on veut les conduire; cette premiere déſobéiſſance ne doit pas ſurprendre. Elle provient de l'habitude qu'ils ont contractée dès leur naiſſance de ſuivre leurs meres. Accoutumés à cette liberté, aſſujettis tout à coup par le mords, il eſt naturel qu'ils ſe révoltent. On ne peut les corriger de ces premieres impreſſions que par la douceur, & par la patience; un Cavalier qui auroit recours à la force, & qui employeroit ce moyen ſur le champ, aviliroit l'animal & le rendroit à jamais vicieux. Si l'on ne peut

donc déterminer le poulain en avant, il faut faire marcher un cheval devant lui ; le Cavalier qui montera le poulain, essayera de le conduire insensiblement à côté du cheval qui lui servira de guide, & ensuite de le dévancer. Si le poulain s'étonne de ne plus voir le cheval, & qu'il veuille ou s'arrêter ou reculer, le Cavalier essayera de le chasser en avant, soit de la voix, soit par quelque léger châtiment ; ou bien celui qui montera le cheval fait & assuré, lui donnera quelques petits coups de chambriére pour le déterminer ; & si d'abord on ne peut y réüssir, le Cavalier repassera devant, & peu à peu le poulain s'accoutumera & s'acheminera, car une leçon seule ne suffit pas.

LA plûpart des chevaux qui ſont ombrageux, ont quelques défauts de vuë qui leur fait craindre d'approcher des objets. Le Cavalier doit en ce cas avant que d'uſer des châtimens, qui le plus ſouvent étonnent le cheval, & lui ôtent la vigueur & le courage, tâcher de le conduire doucement vers la choſe qu'il redoute, ſoit par la voix, ſoit par un mouvement léger des jambes. S'il refuſe d'avancer, on peut lui faire diſcrettement ſentir les éperons & le pouſſer imperceptiblement, en le flattant, où il ne veut pas ſe porter de lui-même. Les coups rigoureux ne ſçauroient le guérir de cette humeur craintive qui eſt un défaut naturel, ni de l'imperfection de la vuë qui eſt une ma-

ladie, mais l'habitude de reconnoître & de sentir l'objet qu'il craint, peut avec le tems suppléer au défaut de la nature. Si cependant la paresse & la malice étoient jointes à ces accidens, alors vous userez selon le besoin de douceur & de châtimens sévéres, & vous les proportionnerez suivant les effets qu'ils produiront. Du reste ne surprenez jamais de jeunes chevaux ombrageux, ne leur faites point peur avec ce qu'ils craignent le plus, ne recherchez pas les occasions de les battre pour les contraindre d'en approcher, accoutumez-les peu à peu & avec patience ; l'effroi du châtiment est souvent plus préjudiciable, que celui du premier objet appréhendé.

IL en eſt qui ſont ſaiſis d'une telle frayeur à l'aſpect d'un pont de pierre ou de bois, & au bruit & au retentiſſement des concavités, qu'ils ſe précipitent dans l'eau ſans que le Cavalier puiſſe les retenir. On peut les guérir de cette crainte, en faiſant élever la place où on les met dans l'écurie, de trois pieds au deſſus du pavé, & en la faiſant garnir de plateaux de chêne. Le cheval étant ſur les plateaux, ſes pieds font le même bruit que lorſqu'il marche ſur un pont, & il eſt conſéquemment forcé de s'y accoutumer.

POUR l'habituer auſſi au bruit de l'eau qui paſſe ſous le pont, menez-le à un moulin, faites planter deux piliers vis-à-vis de

la rouë, & attachez-le à ces piliers plusieurs fois régulierement deux heures dans la journée. Ces différentes opérations faites, remenez votre cheval sur le pont, & faites-le précéder par un cheval qui n'aye aucune crainte; peu à peu vous le verrez passer le pont entier aussi librement, & aussi tranquillement que s'il n'eût jamais eu la moindre appréhension.

QUANT au cheval naturellement porté à se coucher dans l'eau, ayez deux bâles de plomb percées, attachez les à une petite ficelle. Dans le moment que vous verrez que le cheval sera prêt à se coucher, vous les lui laisserez tomber dans les oreilles, & s'il se relève ou continuë son che-

min

min, vous les retirerez; ce moyen n'eſt pas moins ſûr que celui de lui rompre alors ſur la nucue, un flacon de verre revêtu d'oſier, & de lui faire couler dans les oreilles l'eau qu'il contenoit.

LE feu, la fumée, l'odeur de la poudre, le bruit des canons & des autres armes, étonnent & épouvantent naturellement un cheval. Il en eſt peu qui veulent approcher du feu, & qui paſſent au travers ſans difficulté. Il eſt néanmoins des occaſions où l'on eſt obligé malgré ſoi, d'y porter le cheval que l'on monte, il eſt donc néceſſaire de l'y accoutumer. Commencez d'abord à le lui faire reconnoitre, & pour cet effet attachez-le entre deux piliers, & faites tenir à trente pas de lui peu-

dant quelques jours, & à diverſes repriſes, un brandon de paille ardente. Que l'homme qui le porte approche du cheval pas à pas, qu'il s'arrête ſouvent ſelon le plus ou le moins de frayeur qui ſaiſira le cheval, qui, dans peu, ne redoutera plus cette flamme. Montez enſuite le cheval, menez le inſenſiblement juſques au brandon ſans que l'homme qui le tient remuë, & s'il en approche ſans crainte, l'homme à pied fuira avec le feu à la main & le Cavalier le pourſuivra. Voulez-vous que votre cheval paſſe au travers de la flamme, faites mettre la paille à demi éteinte à terre & il y paſſera.

POUR ce qui regarde le bruit des armes & de la caiſſe, faites-

le lui entendre avant de lui donner ſon avoine, réguliérement tous les jours, pendant un certain tems; vous l'y habituerez.

ON appelle cheval entier à une main celui qui refuſe d'y tourner. Un accident à un pied, à une jambe, à une épaule ſera ſouvent cauſe que le cheval ſera entier du côté où il ſentira de la douleur; un mal de reins ou de hanche, une courbe, des éparvins l'empêchant de ſe bien apuyer ſur les jarrets, feront qu'il ne voudra pas tourner. L'Art ne peut remédier à ces inconvéniens, ainſi tout cheval affecté ne ſçauroit bien manier, puiſqu'il n'aura point de ſoupleſſe.

IL n'eſt point d'ailleurs de cheval qui ne ſe porte plus naturel-

lement à une main qu'à l'autre ; & alors il se porte du côté où il se sent plus foible, parce que le plus fort, fait plus aisément la plus grande action du tour.

ILS peuvent encore être entiers par quelque défaut de vuë, accidentel ou naturel. J'ai éprouvé pour corriger alors le cheval de ce vice, un moyen qui m'a réussi. J'ai mis une Lunette sur l'œil malade, & comme le défaut provenoit de la maladie, le cheval s'est déterminé peu à peu à la main où il étoit entier ; ensuite j'ai fait de petits trous à cette Lunette, je les ai agrandis insensiblement, & l'œil du cheval accoutumé de degré en degré à recevoir la lumiére, & à se tourner à cette main ; ne s'est plus revol-

té; je l'y ai exercé de tems en tems pour l'y confirmer.

J'AI dit qu'il n'y a pas de cheval qui ne ſe porte plus naturellement ſur une main que ſur l'autre : leur inclination les porte en effet ordinairement à gauche plus volontiers qu'à droite : les uns en attribuent la cauſe à la ſituation du poulain dans le ventre de ſa mere, & prétendent que dès lors il eſt tout plié du côté gauche; les autres ſoutiennent, que le cheval ſe couchant le plus ſouvent ſur le côté droit, contracte l'habitude de plier le col & la tête à main gauche. Sans s'attacher à ces vaines ſpéculations, il eſt plus ſimple d'imaginer que cette habitude naît de la coutume, dans laquelle les palfreniers ſont de le

ſervir. En premier lieu, le licol, le fillet, la bride, les ſangles & la ſelle ſe mettent & s'attachent du côté gauche, on pance un cheval & on lui donne à manger de ce même côté, on le conduit toûjours de la main droite en le menant en main, & par ce moyen on lui tire la tête à gauche : voilà conſéquemment bien des raiſons capables de faire préſumer, que s'il lui eſt plus libre de tourner à cette main, on doit s'en prendre à l'habitude qu'on lui en donne ſoi-même.

LES chevaux qui ont plus de pente à ſe porter ſur la main droite ſont rares, c'eſt ſigne ſouvent qu'ils ſont de nature maligne ; ils ſont long-tems à perdre ce défaut & donnent beaucoup de peine.

LES châtimens violens ne sont pas propres à déterminer le cheval entier à une main : s'il est mélancolique & flegmatique, il perd le courage & la vigueur ; s'il est colére, s'il est actif, il se déséspère; travaillez-le donc selon l'Art & les remèdes que vous imaginerez capables de réformer l'habitude qu'il a prise, & de corriger sa désobéissance. Se défend-il avec obstination à une main ? Prenez dans la leçon suivante le premier tour du côté où il se porte plus aisément : finissez-la de même, vous vaincrez le cheval peu à peu, & autrement vous le gendarmeriez pour jamais. Un cheval qui se défend avec force, qui a du cœur & de la vigueur, ses défenses vain-

cuës, ne manquera pas de réuſſir, pourvu qu'il ſoit ſous la conduite d'un homme ſçavant & intelligent, & qui aye l'uſage & la pratique de l'accord de la main & des jambes : ce cheval même eſt préférable à celui qui ne ſe révolte point, parce que ſouvent la nature manque, pour ainſi dire, dans ce dernier, attendu ſa foibleſſe & ſon peu de cœur.

POUR apprendre à un cheval à tourner à toutes mains, ſéparez vos rênes, ainſi que je l'ai déja obſervé ; laiſſez-lui-en la liberté, ſoutenez-le médiocrement, & de façon que vous puiſſiez aiſément lui tirer la tête du côté où vous voudrez le tourner afin de lui rendre l'action plus libre en tournant.

LE cheval refuse-t-il d'obéïr ? Examinez-le ; est-il impatient, méchant & colére ? Ne le battez point, pourvû qu'il aille en avant, parce qu'étant retenu, cette sujettion le châtie assez ; s'il s'arrête, s'il cherche à se défendre en se portant en arriére, déterminez-le en avant par le moyen de la chambriere.

LA défense d'un cheval dont la bouche est mauvaise, s'exerce plûtôt en avant qu'en arriére & en forçant la main. Celui-là ne doit pas être battu, & il doit être retenu, comme je viens de le dire, il faut lui donner un bon & un juste appui, & le mettre sur les hanches, afin de lui ôter l'habitude de s'apuyer sur la bride, & de forcer la main. Si le cheval est pesant, ne

le preſſez pas avant de l'avoir allégéri du devant, ou avant de l'avoir mis ſur les hanches, de crainte qu'il ne ſe précipite ſi fort ſur les épaules, qu'il ſoit enſuite très-difficile de le relever. Allégériſſez ſur-tout celui qui joindroit la malice à la peſanteur, car ſi vous le preſſiez, il ſe défendroit par vice, & n'étant ſecondé ni par la force ni par la légéreté, vous courriez ſur lui des riſques évidens.

UN cheval retif eſt un cheval qui ne veut point aller en avant, qui ſe défend à une place par des contretemps de differente eſpece. N'y a-t-il pas à craindre de ſe rebuter ſoi-même avec un cheval qui a gardé long-temps ce vice? Quelle patience pour le corriger d'un défaut auſſi eſſentiel,

& qui par l'habitude & par la longueur du temps, peut être devenu auſſi enraciné qu'un défaut naturel! Obſervez avec un animal de cette eſpece, c'eſt-à-dire, avec un cheval retif pour avoir été trop contraint & trop gourmandé, autant de douceur que s'il étoit poulain; les éperons ſont contraires à ce dernier comme à l'autre; ſervez-vous de votre gaule pour les chaſſer en avant, vous les étonnerez moins: les éperons effrayent un cheval, ils le rendent timide & ſeroient plûtôt capables de le faire devenir retif, que de le déterminer s'il étoit ramingue.

ON peut encore pour corriger le cheval retif, le faire beaucoup reculer dans le moment même de défenſe: quelquefois ce châti-

ment réuſſit ; mais la regle générale eſt, de porter en avant tout cheval dont les contretemps ſe font à la même place, ſoit que ces ſauts déreglés ſe faſſent en tournant ou en ſe traverſant, & pour cet effet les partirs de main ſont admirables.

LA plus dangereuſe des défenſes, eſt celle dans laquelle le cheval ſe leve précipitamment ſur les pieds de derriere & preſque tout droit, parce que dans cette ſituation il peut ſe renverſer ſur le Cavalier, & que le Cavalier par conſéquent court riſque de perdre la vie. On en corrige le cheval par un châtiment qui ne produit qu'un effet dangereux, s'il n'eſt pas donné à propos. Lorſque le cheval ſe leve droit pour former ſa pointe,

mettez tout votre corps en avant, rendez toute la main, le contrepoids de votre corps le forcera à remettre les pieds de devant à terre. Pour le corriger, ſerrez des deux & apuyez vivement les talons dans le tems que ſes pieds de devant ſeront près de terre.

CES aides & ces châtimens doivent être donnés avec une grande juſteſſe & une grande préciſion, car ſi vous ſerrez des deux dans le temps que le devant du cheval eſt en l'air, il ſe renverſera ; au contraire ſi vous n'apuyez les éperons que dans le temps que ſes pieds de devant ſeront près de terre & qu'il retombera, il eſt impoſſible qu'il ſe renverſe, parce que dès que ſa pointe eſt terminée & qu'il re-

vient dans sa position ordinaire, il ne peut relever son contre-temps, sans prendre la force de terre ; or avant de lui en donner la liberté, il a essuyé le châtiment, & le châtiment le porte en avant & le corrige.

CETTE défense est encore plus terrible dans les chevaux coleres & qui ont peu de force, que dans les autres. Ceux-là font des pointes continuelles, & quelque précaution que prenne le Cavalier, il est à tous momens en danger : voici la maniere de châtier ces derniers.

ATTACHEZ le cheval entte les deux piliers très-court, & avec un bon caveçon de corde, qu'il n'y aye personne sur lui. Piquez le cheval à la fesse avec un aiguil-

lon pour le faire rüer, flattez-le quand il ruë, continuez à le faire ruer, flattez-le & tenez-le ainſi un quart d'heure par jour. Lorſqu'il ruë d'abord qu'on approche l'aiguillon, & ſans attendre qu'on le pique, montez-le, tenez les rênes très-longues dans votre main, apuyez le poinçon, & qu'un homme à pied armé de l'aiguillon le pique en même tems, careſſez-le s'il ruë, continuez d'apuyer le poinçon & faites-le ruer, juſqu'à-ce qu'il ruë à l'approche du poinçon & ſans le ſentir; vous devez le mettre à ce point au bout de ſix ou ſept jours. Dans cet état, vous l'ôterez des piliers, vous le monterez en le faiſant troter à la longe, & vous le ferez d'abord ruer avec l'aiguil-

lon & le poinçon ; enſuite vous marcherez deux ou trois pas, vous le ferez ruer & continuerez ainſi par gradation. Vous le galoperez ; s'il ſe préſente pour faire une pointe, vous vous ſervirez du poinçon, rien n'eſt au deſſus de cette leçon pour corriger le cheval de ce vice dangereux & terrible.

CEUX qui ruent continuellement, ſoit en allant en avant, ſoit à la même place, veulent être extrêmement renfermés ; reculez-les vigoureuſement & vous leur ôterez ce défaut.

RESUMONS ce Chapitre. Les chevaux ſont naturellement moins adroits que nerveux, plus timides que courageux, plus coleres que méchans. S'ils entrent dans le

le déſeſpoir, c'eſt ſouvent pour éviter plûtôt l'extrême douleur, ou la ſujettion qu'ils reſſentent ou qu'ils craignent, que pour entreprendre contre celui qui les travaille. Armez-vous d'un grand fonds de patience. Tenez les chevaux coleres plus en crainte qu'en ſujettion, ils ſont naturellement ſenſibles & craintifs, & les châtimens contraints pourroient les rebuter & les déſeſperer. Ceux qui ſont d'un naturel bouillant ſont communément timides & malicieux, ainſi prévenez les déſordres & les fautes qu'ils peuvent commettre, car la douceur & les careſſes ne les réduiroit point, & la rigueur de l'école les aviliroit ; enfin uſez de leçons courtes, faciles & réïtérées avec

les chevaux flegmatiques, parce qu'ils ont peu de mémoire & fort peu de courage & de force. Ne vous départez point en un mot de ce grand principe, qu'il faut toûjours garder un juſte milieu entre une douceur trop puſillanime & une rigueur trop ſévére proportionnez l'exercice du cheval aux forces que vous découvrirez en lui, l'habitude des leçons à la mémoire qu'il aura, & les menaces, les châtimens & les careſſes, à la diſpoſition de ſon courage.

CHAPITRE IV.

Du Trot.

L'ACTION des jambes d'un cheval qui trotte, eſt d'avoir dans ce mouvement deux pieds en l'air & deux à terre, au même temps traverſés de maniere que le pied du montoir de devant, & le pied du hors montoir de derriere ſoit en l'air, & les deux autres alternativement à terre. Cette action eſt la même que celle du pas, mais dans l'action du trot, le mouvement eſt plus vîte & plus diligent.

IL n'eſt point d'Auteurs anciens & modernes qui n'ayent dit,

que le trot eſt le fondement des leçons que l'on doit donner à un cheval ; il n'en eſt point auſſi qui ne ſe ſoient contentés de donner à cet égard des principes généraux, nul d'entr'eux n'eſt deſcendu dans le détail des regles particulieres, & dans la diſtinction des cas qui ſouffrent des exceptions ; cas qui arrivent fréquemment par les différentes conformations, & par les diſpoſitions plus ou moins favorables des chevaux que l'on entreprend, enſorte qu'en ſuivant leurs maximes, on a vû pluſieurs chevaux avilis, peſans & ruinés plûtôt que dénoués, & qu'il eſt réſulté de leurs principes, quoique bons, autant d'inconvéniens, que s'ils euſſent été dictés par l'incapacité & l'ignorance.

LE trot pour produire de bons effets, doit avoir trois qualités essentielles. Il doit être déterminé, délié & uni. Ces trois qualités nécessaires ont une dépendance absoluë, & participent l'une de l'autre ; on ne peut en effet passer au trot délié, sans avoir commencé par le trot déterminé ; & on ne peut parvenir au trot uni, sans avoir fait connoître au cheval le trot délié.

J'APPELLE trot déterminé, celui dans lequel le cheval trotte sans se retenir, sans se traverser, & par le droit ; c'est conséquemment celui par lequel on doit commencer, car avant de rien entreprendre, il faut indispensablement qu'un cheval embrasse sans peine & sans crainte,

le terrein qu'il découvre devant lui.

LE trot peut être déterminé ſans être délié, le cheval peut en effet ſe porter en avant, mais ne pas avoir en même temps ce dénouement dans les membres qui caractériſe le trot délié. J'entends par trot délié, celui dans lequel le cheval en trottant, & dans chaque mouvement de ſon trot, plie toutes les jointures, c'eſt-à-dire, celles des épaules, des genoux & des pieds; ce que ne peuvent faire les poulains à qui l'éxercice n'a pas encore donné cette facilité dans le maniment de leurs membres, & qui trottent au contraire avec une roideur étonnante, & ſans faire montre du moindre reſſort.

LE trot uni eſt celui dans lequel les mouvemens du cheval ſont tellement égaux, que ſes jambes n'embraſſent pas plus de terrein les unes que les autres; il faut que dans cette action le cheval raſſemble ſes forces, & les diſtribuë également, pour ainſi dire.

POUR paſſer du trot déterminé au trot délié, il faut renfermer peu à peu le cheval, & dès qu'il aura acquis dans cet exercice, la ſoupleſſe néceſſaire pour manier ſes membres avec liberté, vous le renfermerez inſenſiblement de plus en plus, & peu à peu vous le conduirez au trot uni.

LE trot eſt le premier exercice que l'on enſeigne au cheval; cette leçon eſt néceſſaire; mais

donnée ſans jugement, elle devient fauſſe & préjudiciable.

LES chevaux qui ont de l'ardeur, ont une diſpoſition trop grande au trot déterminé; ne les abandonnez pas, retenez-les, apaiſez-les, modérez leurs mouvemens en les renfermant avec ſageſſe, leurs membres ſe dénouëront, & ils acquerront en même temps l'union néceſſaire.

LE cheval eſt-il peſant? Conſiderez ſi la peſanteur ou l'engourdiſſement dés épaules ou des jambes de l'animal, provient d'un défaut de force ou de ſoupleſſe, ou s'il naît d'un exercice défectueux, outré ou trop médiocre. Si le cheval eſt peſant parce que le mouvement de ſes bras & de ſes épaules eſt naturellement froid

froid & paresseux, & si en même tems ses membres sont bons, & que sa force ne soit que nouée & retenuë, pour ainsi dire; le médiocre, mais le continuel exercice du trot le dégourdira, l'assouplira, & lui rendra l'action des épaules & des jambes plus libre. Soutenez-le en le trottant, mais prenez garde de le retenir jusqu'au point de trop modérer ses mouvemens; en le soutenant aidez-le & chassez-le en avant; observez néanmoins, que s'il est chargé de tête, la continuation du trot pourroit lui rendre l'appui encore plus sourd, parce que par-là il s'abandonneroit encore davantage.

CELUI qui auroit des dispositions à être ramingue doit être te-

nu au trot déterminé. Tout cheval qui tient du ramingue a de la disposition à unir ses forces ; ne songez donc qu'à le déterminer en avant ; dans le tems qu'il vous obéïra, & qu'il s'y portera sans peine, retenez-le légérement, rendez la main tout de suite, & vous verrez que peu à peu le cheval pliera les jointures & s'unira de lui-même.

LE cheval froid & paresseux, & dans lequel on trouve de la force & de la ressource, veut être aussi trotté déterminément. S'il s'anime rassemblez-le peu à peu, afin de le conduire insensiblement au trot délié, mais si en le rassemblant, vous sentez qu'il se retienne & qu'il rallentisse son mouvement, usez des aides vi-

ves, chaſſez-le en avant ſans cependant ceſſer de le retenir doucement de la main ; alors il s'animera & s'unira.

QUE ſi le cheval froid & pareſſeux, manque de force dans les jambes & dans les reins, ménagez-le dans le trot, autrement vous l'énerveriez. D'ailleurs pour vous prévaloir des forces du cheval qui en a peu, donnez-lui de l'haine en l'exerçant lentement, & en augmentant peu à peu la vigueur de ſon exercice, car il faut vous ſouvenir qne vous devez ceſſer de travailler un cheval avant que la laſſitude l'accable ; n'outrez jamais la leçon dans l'eſpérance de lui dénouer les membres en le trottant, vous lui falſifieriez & vous lui endurciriez

l'apui, ce qui n'arrive que trop ſouvent.

DE plus, il eſt important d'obſerver, que ni dans le trot déterminé, ni dans le trot délié, ni dans le trot uni, il ne faut pas s'attacher à la main, croyant de relever le cheval & de lui placer la tête. S'il a l'apui à pleine main, & que l'action du trot ſoit retenue par la ſujettion de la bride, les barres, la barbe, ſeront bientôt endormies, & la bouche totalement endurcie : ſi au contraire il a la bouche ſenſible, cette même ſujettion la lui offenſera ; il faut donc, comme je l'ai déja dit, le conduire inſenſiblement au véritable apui, lui placer la tête & lui aſſurer la bouche par le moyen des arrêts, des demi arrêts en le

retenant d'une main légére, en la rendant auſſi-tôt, & en le laiſſant ſouvent trotter ſans bride.

IL y a une différence entre les chevaux qui peſent & ceux qui tirent à la main. Les premiers s'apuyent & s'abandonnent ſur la main pour être foibles ou trop chargés, ou pour avoir la bouche trop charnuë, & par conſéquent endormie. Les autres tirent, parce qu'ils ont les barres dures & communément rondes & décharnées; ceux-ci peuvent ſe ramener par l'exercice du trot & du petit galop, & ceux-là ſe peuvent allégérir par l'Art en ſe fortifiant par le trot. Les premiers qui peſent ſont ordinairement pareſſeux, ceux qui tirent ſont pour la plûpart impatiens, déſobeiſſans, & par cela

même plus dangereux & plus incorrigibles.

LA seule marque, ou plûtôt la marque la plus assurée que votre cheval trotte bien, c'est lorsqu'en trottant, & que vous le pressez un peu, il est prêt à galoper.

APRE'S avoir trotté votre cheval par le droit, trottez-le sur de grands cercles, mais avant de le trotter ainsi, faites lui-reconnoître le terrain au pas. Ce terrain reconnu, exercez-le au trot; un cheval chargé & pesant, trouve plus de contrainte à tenir ses forces unies pour pouvoir bien tourner que pour aller par le droit; cette action du tour occupe la force de ses reins, sa mémoire & son attention; ainsi qu'une partie de vos leçons se fassent en allant

par le droit, terminez-les même de cette façon, & que les distances des arrêts multipliés soient courtes, médiocres ou longues, selon que vous le trouverez nécessaire ; je dis des arrêts multipliés, car les arrêts sont souvent des châtimens pour des chevaux qui s'abandonnent, forcent la main, ou qui s'apuyent trop en trottant.

IL est des chevaux qui ont les épaules assouplies, mais qui néanmoins s'abandonnent, faute de la part du Cavalier, d'avoir soutenu fort souvent la main de la bride en les travaillant sur de grands cercles : trottez-les sur une piste, & bien large, & arrêtez-les souvent, tenant votre corps en arriere avec la jambe de dehors

pour leur faire baiſſer les hanches.

LES principaux effets du trot ſont donc d'allégérir le cheval, & de lui donner de l'apui. En effet, dans cette action le cheval eſt toûjours porté d'un côté ſur une jambe de devant, & de l'autre ſur une jambe de derriere; or le devant & le derriere étant également ſoutenus de biais, le Cavalier ne peut manquer de lui aſſurer la tête & de lui dénoüer les membres; mais s'il diſpoſe les eſprits & les mouvemens du cheval nerveux, aux plus juſtes leçons, ſi le trot dévelope ſes forces noüées & retenuës, pour ainſi dire; ſi ce premier exercice eſt le fondement de tous les airs & de tous les maneges, il doit être proportionné à la vigueur du cheval.

IL ne faut pas pour en juger s'arrêter aux actions apparentes. Un cheval peut avoir fort peu de reins, & accompagner nerveusement quelque bel air tant que ses forces seront unies, mais la désunion causée par l'exercice immodéré du trot, fera que le cheval traînera l'air de son manege.

IL en est aussi qui sont très-forts de reins, mais qui ont les membres foibles; ils se retiennent, ils se courbent en trottant, ils se défient de leurs épaules, de leurs jambes ou de leurs pieds. Leur irrésolution ne procéde que d'un sentiment naturel qu'ils ont de leur débilité. Ne les travaillez pas excessivement au trot, n'usez pas de châtimens rigoureux; leurs épaules, leurs jambes ou leurs

jarrêts s'affoibliroient, de façon que venant bientôt à s'acculer ou à s'abandonner sur l'apui, ils ne pourroient plus se soutenir à aucun air, avec vigueur & avec justesse. Que vos leçons soient donc bien méditées ; l'unique moyen qui peut vous assurer de leurs succès est la sagesse dans la dispensation que vous ferez des forces de l'animal, & dans la sagacité avec laquelle vous déciderez du manege, auquel son inclination & sa disposition le portent.

JE termine ce Chapitre par la façon dont on trotte un jeune cheval avant de le monter. Mettez-lui un simple bridon dans la bouche, ajustez-lui un caveçon sur le nez, à l'anneau duquel vous attacherez une longe d'une lon-

gueur raisonnable. Faites tenir cette longe par un palfrenier, qui, après avoir éloigné de lui le cheval, restera immobile dans le centre de la volte ou du cercle que décrira le cheval. Faites suivre le cheval par quelqu'un armé d'une chambriere ; l'animal en ayant peur sera obligé d'aller en avant, & de tourner de la longueur de la corde. Le Palfrenier tiendra la longe ferme dans la main, par ce moyen il tirera en dedans la tête du cheval, & la croupe sera conséquemment hors du cercle.

En travaillant le jeune cheval de cette maniere, ne le pressez point. Faites le d'abord cheminer au pas, ensuite déterminez-le au trot. Si vous n'observez point cet-

te méthode, il ne débarraſſera pas ſes jambes, il ſera panché d'un côté, & plus ſur une hanche que ſur l'autre ; le pied de devant, du dedans la volte, heurtera celui de dehors, & la douleur que le cheval reſſentira, l'obligera de chercher une défenſe & l'empêchera d'obéïr.

SI le cheval refuſe de trotter, la perſonne armée de la chambriere l'animera, en frappant le cheval ou en frappant de la chambriere à terre. S'il galoppe au lieu de trotter, le Palfrenier ſecouëra la longe attachée au caveçon, & le cheval ſe remettra au trot.

DANS cette leçon, on décide bien plus aiſément de la nature, de la force, de l'inclination & de la gentilleſſe du cheval, que des

qualités de celui qui eſt monté d'abord ; alors il eſt plus facile d'obſerver & de conſidérer tous ſes mouvemens, au lieu que s'il eſt ſous le Cavalier, dans ces premiers commencemens ſon naturel étant de ſe révolter, de ſe tirer de la ſujettion, & d'employer toute ſa force & toute ſon induſtrie pour ſe défendre de l'Homme, il eſt moralement impoſſible de porter un jugement ſur ſa diſpoſition & ſur ſon aptitude.

CHAPITRE V.

De l'Arrêt ou du Parer.

LE moyen le plus sûr pour unir & pour assembler les forces d'un cheval, pour lui assurer la bouche, pour lui affermir la tête & les épaules, pour le rendre léger à la main, & capable de toute justesse sur toutes sortes d'airs & de manege, dépend absolument de la perfection & de la délicatesse des arrêts.

POUR former ou marquer bien un arrêt, il faut animer un peu le cheval, & dans le tems que l'on sent qu'il va plus vite qu'à la cadence de son train, approcher

les gras de jambe, enſuite & dans l'inſtant mettre les épaules en arriere, & tenir la bride toûjours de plus en plus ferme, juſques-à-ce que l'arrêt ſoit formé, aidant des jambes ou des jarrets pour le faire falquer ou couler ſur les hanches.

EN diverſifiant les tems des arrêts, & les endroits où ils ſe font, le cheval ne s'attachera à autre choſe qu'à obéir ſoigneuſement à la main & aux talons du Cavalier, ce qui eſt le but qu'on ſe propoſe dans tout l'exercice du Manege.

MARQUEZ des arrêts très-rarement dans les commencemens, & quand vous en faites, arrêtez votre cheval petit à petit fort doucement & non d'un ſeul tems,

parce que rien n'affoiblit plus les jarrets d'un jeune cheval mal adroit.

TOUT le monde convient que la plus grande preuve que le cheval puisse donner de ses forces & de son obéissance, est de faire un bel arrêt ferme & léger à la fin d'une course précipitée. Il est cependant des chevaux de beaucoup de nerf & qui ont les jambes bonnes & fortes, qui parent avec peine, tandis que d'autres qui n'ont pas la même force & la même vigueur s'arrêtent aisément; la raison en est simple. En premier lieu, la facilité de l'arrêt dépend de l'aptitude du cheval & du consentement qu'il y apporte; en second lieu, il faut considérer sa conformation, & la proportion

portion des différentes parties de ſon corps ; auſſi doit-on meſurer les arrêts à la fougue du cheval, à ſes forces, à la fermeté de ſa tête & de ſon encolure, & à la diſpoſition de ſa bouche & de ſes hanches.

LA juſteſſe & la perfection de l'arrêt, ne peuvent gueres ſe trouver dans un cheval défectueux ; des barres trop délicates ou trop dures, une langue épaiſſe, le canal étroit, la ganache ſerrée, le col court, l'encolure chargée, le devant trop bas, les reins foibles ou trop durs, trop d'ardeur, trop de froid, trop de pareſſe ; voilà bien des défauts qu'il eſt difficile de corriger.

Un cheval fort d'épaules, de jambes & de reins, s'il eſt bas de

garot aura beaucoup de peine à se ramener sur les hanches pour bien parer ; si au contraire il est relevé d'épaules & d'encolure, il aura la plus grande partie des qualités principales pour former un bel arrêt.

UN cheval long de corsage, s'arrête communément de mauvaise grace & avec la tête mal assurée. Un cheval court & dont le col est gros, pare ordinairement sur le devant. Le premier, sent trop de difficulté à rassembler en si peu de tems ses forces pour se remettre sur les hanches, & le second ne peut les recueillir & les distribuer nerveusement. En effet, un cheval galoppe, la force de ses reins, de ses hanches & de ses jarrets, est entierement em-

ployée à pouſſer tout le corps en avant, & celle des épaules & des bras à ſoutenir cette action; or la force de derriere auſſi furieuſement agitée, & étant trop près ſur celle de devant, le cheval court de corſage, ne peut ſur le champ trouver ce contrepoids, cet équilibre de hanches qui caractériſe le bel arrêt.

LE cheval qui ne peut parer librement, employe fort ſouvent très-mal ſes forces en courant; examinez-le, il s'abandonne toûjours abſolument ſur le devant. D'ailleurs conſiderez la proportion de ſon col & de ſa ganache, la diſpoſition de ſes pieds, la ſtructure de ſes reins, ſes jarrets, & enfin, attachez-vous à connoître

ſon tempérament, ſon caractere & ſon humeur.

CELUI dont le col eſt vouté, au lieu de ſe ramener ſur les hanches, s'armera contre la poitrine & formera un arrêt dur & déplaiſant. Des pieds foibles, des jarrets douloureux lui feront haïr l'arrêt, il le fuira ou le formera avec timidité, de façon qu'il s'abandonnera totalement ſur l'apui. S'il porte au vent & qu'il ſoit enſellé, il lui ſera impoſſible de ſe ramener pour bien dreſſer & pour préſenter, s'il m'eſt permis de parler ainſi, le front à l'arrêt, parce que la force de la nucque & du col dépend de celle de l'échine, & ſes forces étant déſunies, le cheval parera ſur les épaules.

IL eſt encore des chevaux, qui pour éviter la ſujettion du parer ſur les hanches, ſe plantent ſur les deux pieds de derriére; rendez la main à l'inſtant & chaſſez-les en avant, vous les corrigerez inſenſiblement de cette défenſe, qui n'arrive que dans les cas où vous les parez dans un terrain penchant.

PLUSIEURS perſonnes croyant d'unir leurs chevaux en multipliant les arrêts précipités, s'embarraſſent peu ſi l'animal qu'ils travaillent a trop de foibleſſe ou s'il a de la force. Celui qui a de la force ayant ſouffert de l'échine au premier arrêt de cette eſpece, méditera une défenſe au ſecond ou au troiſiéme; cette défenſe ſera de prévenir le Cava-

lier au moindre mouvement de ſa main, de s'arrêter tout à coup en s'appuyant avec force ſur les épaules, & en élevant la croupe, défaut eſſentiel & difficile à corriger.

VOUS voyez donc qu'un cheval peut former de mauvais arrêts, ou par des défauts naturels & accidentels dans les parties de ſon corps, ou par la faute & l'ignorance du Cavalier, ou par les défauts & les mauvaiſes leçons tout à la fois. Les vrais principes aident la nature & la réforment, mais la mauvaiſe école occaſionne des défenſes preſque inſurmontables. Il faut donc ſuivre avec exactitude l'ordre des leçons, qui peuvent conduire le cheval à la perfection du parer,

c'eſt-à-dire, au point de former un arrêt court, ferme & fait en un ſeul tems, dans lequel il uniſſe, ramene & appuye également ſes forces ſur les hanches & ſur les jarrets, élargiſſant & ancrant, pour ainſi dire, les deux pieds de derriere en terre droit à droit, de façon que l'un ne ſoit pas plus avancé que l'autre.

ENTREPRENDRE de réſoudre un cheval à la juſteſſe de l'arrêt, avant de l'avoir déterminé à toute main au trot & au galop, & avant de l'avoir mis au point de ne jamais refuſer de partir de la main, c'eſt une grande preuve d'ignorance; car ſi le cheval étoit ou rétif, ou ramingue, ou entier à quelque main, les remédes qui tendent à aſſurer ſa tête

ſeroient capables de les confirmer dans les uns ou dans les autres de ces défauts.

LE cheval n'a-t-il pas obéï aſſez diligemment en s'arrêtant ? reculez-le ; c'eſt un châtiment propre à le corriger. En s'arrêtant tend-t-il le nez, force-t-il la main ? tenez la main de la bride ferme & baſſe, les rênes très-égales, ne lui donnez point de liberté, appuyez la main droite ſur l'encolure, juſqu'à ce qu'il aye baiſſé le nez, & alors rendez tout; c'eſt le plus ſûr moyen de le faire donner dans la main.

POUR contraindre un cheval à parer ſur les hanches, rien n'eſt plus avantageux qu'un terroir un peu penchant. Il eſt bon d'y exercer les chevaux naturellement

ment trop étendus, abandonnés ou pesants, & dès-lors ils deviendront légers du devant. Il faut cependant examiner si la force des pieds, des reins, des épaules & des jambes peuvent y résister, car autrement un cheval seroit bientôt ruiné; tout dépend donc en ce point, comme dans tous les autres, du jugement & de l'expérience du Cavalier.

EN faisant parer le cheval dans un lieu tel que celui dont je viens de parler, le Cavalier doit appuyer son action & sa force sur les cuisses, & sur les genoux plutôt que sur ses étriers. L'une des leçons des plus violentes qu'on puisse donner au cheval est, de l'arrêter & de le faire reculer contre mont; ainsi dans ces occa-

ſions il faut peſer le moins que l'on peut ſur le devant, & rejetter totalement ſon corps en arriere.

NOUS avons dit, qu'il eſt des chevaux qui par la foibleſſe des parties de leurs corps, ne parviennent jamais à former un bel & un juſte arret; il en eſt auſſi qui s'arrêtent trop court ſur les épaules, quoique d'ailleurs naturellement trop relevés & trop légers; ils emploient tout à coup toutes leurs forces, ſoit pour mettre plutôt fin à la douleur que leur cauſe la violence de l'arrêt, ſoit que quelque imperfection de vuë leur faſſe ſoupçonner qu'on les arrête peut-être près de quelque danger; car preſque tous les chevaux borgnes ou aveugles s'arrê-

tent très-facilement. Gardez-vous de les faire reculer, au contraire arrêtez-les lentement, & en traînant pour les assurer, & évitez de les contraindre & de les tenir dans une trop grande sujettion.

J'AI démontré qu'un arrêt aisé, ferme & fait dans les regles, peut beaucoup aider à mettre un cheval sur les hanches & lui donner cet appui égal, ferme & léger que nous recherchons, parce qu'un bon arrêt baisse le derriere du cheval; j'ai fait voir qu'un arrêt trop précipité & mal pratiqué hausse trop le devant, fait roidir les jarrets & ôte plutôt le cheval de dessus les hanches qu'il ne l'y met; passons à présent à la leçon du reculer.

CHAPITRE VI.

Du Reculer.

L'ACTION du cheval qui recule, eſt d'avoir toûjours une de ſes jambes de derriere ſous le ventre, de pouſſer ſa croupe en arriere, de plier les hanches & de demeurer tantôt ſur l'une & tantôt ſur l'autre; or cette leçon eſt excellente pour allégérir le cheval, pour l'affermir dans la main, pour le rendre capable d'aller en avant, & pour le diſpoſer à ſe mettre enſemble & à ſe bien aſſeoir.

ELLE ne doit être employée, que lorſqu'il a été déterminé au

trot & que ſes membres ont été déliés, parce que ce n'eſt qu'alors qu'on peut commencer à chercher à l'unir; mais que l'action du reculer ſoit juſte; qu'en reculant, le cheval aye la tête aſſurée, ferme & bien placée, que ſon corps ſoit raſſemblé, pour ainſi dire, ſous lui, que ſes pieds ſoient égaux, qu'il ne ſoit point ſur les épaules, qu'il ſoit au contraire ſur les hanches; car s'il péche dans l'une de ces poſitions, cette leçon bien loin de l'unir, le confirmera dans la déſunion.

POUR que le cheval puiſſe executer ce qu'on lui demande, il faut qu'il comprenne ce que le Cavalier exige de lui, & que le Cavalier lui apprenne peu à peu à l'éxecuter; commencez donc

à le reculer dès qu'il sera en état de vous comprendre, mais contentez-vous d'abord de peu, il suffit qu'il entende ce que vous voulez.

IL est des chevaux qui reculent non-seulement avec facilité, mais encore avec union comme des chevaux faits & dressés. Observez que les parties de leurs corps sont bien symétrisées, ils ont de la force & la nature même les a uni, mais il en est d'autres qui reculent difficilement, ils sont foibles d'échine, ou ils pèchent par quelque défaut dans la conformation; n'exigez pas trop de ceux-ci, travaillez-les avec prudence, on ne réüssit jamais en usant avec eux de rigueur.

IL est encore des chevaux en-

nemis de toute sujettion. Pour peu qu'on veuille les faire reculer, ils se plantent sur les deux pieds de devant & ils s'arment ; alors il faut les conduire insensiblement à ce qu'on leur demande. Pout cet effet élevez la main en l'éloignant de votre corps, ébranlez-les, peu à peu vous les accoutumerez à l'obéissance, & souvenez-vous que vous auriez moins de raison que l'animal que vous dressez, si vous desiriez qu'il obéît tout d'uncoup. Votre cheval ébranlé laissera peut-être un pied en avant ; cette attitude marque, il est vrai, la désunion, & elle est totalement défectueuse, mais votre patience & votre douceur sont les seuls moyens, qui peuvent le conduire à l'exécution de

ce que vous lui demandez.

IL en eſt d'autres qui reculent avec furie & avec impatience, châtiez-les vigoureuſement, ſoutenez-les légérement des jambes en reculant. Il en eſt encore qui bégayent, qui battent à la main, & qui font des efforts pour en ſortir & pour la forcer, tenez en ce cas la main extrêmement baſſe, que vos rênes ſoient exactement égales, diſtribuez la force de chacune également en arrondiſſant votre poignet, & en tenant vos ongles vis-à-vis de votre corps.

APRE'S avoir reculé un cheval, portez-le en avant deux ou trois pas, quand il conſent librement à l'action de la main; ces trois pas ſervent à lui faire moins

haïr ou à l'empêcher de craindre la sujettion du reculer ; s'il force la main en reculant, ces trois pas l'y font rentrer, & enfin ils empêchent que cette leçon du reculer ne se convertisse en quelque vice.

CES trois pas faits en avant, arrêtez-le & tournez-le, vous le maintiendrez, vous le rendrez plus facile au Manege, vous le détournerez des mauvais desseins & des défenses, que les prémiers remedes & les châtimens propres à la justesse de l'arrêt & au reculer, pourroient lui suggérer. Reculez-le après l'avoir tourné, vous lui ôterez le trop grand desir qu'il pourroit avoir de partir trop tôt du lieu de l'arrêt, & de celui auquel il aura tourné.

AUSSITOST que votre arrêt eſt fait, rendez la main ; en arrêtant vous avez augmenté la force du point d'appui de la bouche du cheval ; ſi vous ne rendez point, vous l'augmenterez encore pour porter le cheval en arriere, & de-là la dureté de votre main ; ce raiſonnement eſt ſimple, ce principe eſt vrai, cependant il eſt peu d'Hommes de cheval qui s'y conforment, ſoit qu'ils ne reflechiſſent point, ſoit qu'une mauvaiſe habitude l'emporte.

LA leçon du reculer bien conſidérée & donnée dans le tems convenable, eſt donc un moyen ſûr & néceſſaire pour apprendre au cheval à bien parer, & pour le rendre obéiſſant & léger, quand il eſt peſant, ou qu'il s'appuye

ou qu'il tire plus qu'à pleine main; mais si elle est employée mal à propos, si elle est trop répétée, les chevaux s'y accoutument, & l'habitude prise ce n'est plus un châtiment. Ne la continuez pas à ceux qui sont fougueux & durs de bouche, leur impatience, leur ardeur jointe à l'habitude, les empecheroient d'en reconnoître la cause & d'en sentir les effets. Il en est de même de ceux dont l'encolure est courte; car comme ils sont communément chargés d'épaules, & que la difficulté qu'ils ont de se ramener sur les hanches, les porte à appuyer facilement les branches du mords contre leur poitrine, par ce moyen ils rendroient cette leçon inutile.

CHAPITRE VII.

De l'Enſemble ou de l'Union.

LE but de l'Art qu'un Homme de cheval profeſſe, eſt de donner aux chevaux qu'il entreprend, l'union, ſans laquelle ils ne peuvent paſſer pour être bien mis. Le fond du Manege roule ſur ce point unique, tout le monde en convient; mais peu de perſonnes agiſſent & raiſonnent théoriquement, la pratique ſeule conduit; on ne travaille par conſéquent qu'avec incertitude, & les ténébres ſont ſi fort épaiſſes, qu'à peine trouveroit-on quelqu'un qui pût définir ce terme d'union & d'enſemble qu'on pro-

nonce ſans ceſſe ; j'entreprends donc d'en doner une idée claire & diſtincte, & je vais traiter méthodiquement cette matiére.

L'UNION ou l'enſemble, n'eſt autre choſe que l'action, par laquelle le cheval raſſemble les parties de ſon corps, & ſes forces en les diſtribuant également ſur ſes quatre jambes, & en réüniſſant, pour ainſi dire, ſes membres, comme nous réüniſſons nous-mêmes les nôtres, lorſque nous nous préparons à un ſaut, ou à quelque action qui demande de la force & de la légéreté. Cette poſition ſeule eſt capable d'affermir la tête de l'animal, & de lui allégérir les épaules & les bras, qui par la ſtructure de ſon corps, gouvernent

& ſuportent la plus grande partie de ſon poids ; ainſi étant par ce moyen affermi, & ſa tête étant bien placée, on apperçoit dans chaque mouvement qu'il fait, une correſpondance merveilleuſe des parties avec le tout.

JE dis que par la ſtructure naturelle du corps du cheval, ſes bras & ſes épaules ſupportent la plus grande partie de ſon poids, en effet ſa croupe ou ſes hanches ne portent, pour ainſi dire, que ſa queuë, tandis que ſes jambes de devant dans une attitude perpendiculaire, ſont chargées de la tête, du col & des épaules ; ainſi quelque bien fait, quelque bien proportionné qu'il ſoit, le devant eſt toûjours plus employé ſoit dans le travail, ſoit dans le repos, &

conſéquemment il faut que l'Art vienne le ſoulager ; & c'eſt auſſi ce que fait l'union ou l'enſemble, puis qu'elle le contrebalance en mettant l'animal ſur les hanches.

NON-ſeulement l'union ſoulage & décharge la partie la plus foible du cheval, mais elle eſt ſi néceſſaire qu'un cheval déſuni ne peut marcher librement ; il ne peut ſauter & galopper avec légéreté, ni courrir ſans un danger évident de tomber & de ſe précipiter, parce que ſes mouvemens n'ont nulle harmonie & nul accord.

J'AVOUE que la nature en formant le cheval, lui a donné un équilibre certain ; je ſai que l'édifice de ſon corps eſt fondé ſur ſes quatre jambes, & que ſes

quatre jambes ont un mouvement que suit nécessairement son corps ; mais cet équilibre naturel ne suffit point. Tous les hommes marchent, deux jambes les portent ; cependant on fait une grande différence de celui à qui la gymnastique a donné la science de s'en servir, & de celui qui n'a que la démarche grossiére & naturelle. Il en est donc de même du cheval ; il faut que l'Art dénouë la nature engourdie dans lui, si l'on veut tirer un parti avantageux des membres qu'elle lui a donnés, & dont il n'est que de bons principes & des leçons sages, qui puissent lui développer & lui faciliter l'usage.

LE trot est excellent pour conduire le cheval à cette union si

importante & si nécessaire. Je parle d'un trot soutenu & délié, cette action force le cheval à se rassembler; en effet, le trot soutenu participe d'un mouvement vite & violent; or il contraint le cheval à unir ses forces, parce qu'il est impossible qu'en un même tems raccourci, le cheval s'allonge & fasse un mouvement abandonné. Je m'explique.

POUR trotter d'un trot soutenu, le Cavalier doit avoir la main de la bride près de lui, tenant le cheval un peu renfermé & les jambes près du corps du cheval. Quel est l'effet de la main? C'est de retenir & de relever le devant. Quel est l'effet des jambes? C'est de chasser le derriere en avant; or si le devant est retenu & que

le derriere soit chassé, le cheval dans une action diligente, telle que celle du trot, ne peut que s'asseoir & qu'unir conséquemment & rassembler ses forces.

PAR la même raison, les pesades, les partirs de main dans le trot, le reculer & l'arrêt, peuvent encore contribuer à l'ensemble. J'entends par les partirs de main, non ces échappées longues & furieuses, mais ceux dans lesquels on ne cherche qu'à animer le cheval. Un cheval trotte, pressez-le; dans le tems qu'il redouble la violence de son action, modérez-la & racourcissez-le, pour ainsi dire; alors plus il se déterminoit avec ardeur, plus votre adresse à le retenir avec art unira ses membres, & s'il m'est permis de m'ex-

primer ainſi, l'union naîtra des forces oppoſées, c'eſt-à-dire, de l'ardeur du cheval qui s'échappoit, & de la diligence du Cavalier, qui, en le retenant, rallentiſſoit & relevoit les parties de devant de l'animal, & diſtribuoit également les forces qu'il employoit.

DANS l'action du reculer, on s'oppoſe à ce que le cheval s'abandonne ſur les épaules, on le force à ſe mettre ſur les hanches; cette leçon eſt donc d'autant meilleure, que la cauſe ordinaire de la déſunion eſt la peine que le cheval reſſent à s'aſſeoir.

LES peſades ne font pas un moindre effet, ſur tout pour les chevaux lourds & pareſſeux d'épaules; parce qu'elles leur apprennent à s'en ſervir & à les le-

ver, & que dès qu'ils lévent les épaules, il faut que leur poids porte sur leurs hanches.

UNE main douce & légére, des jambes savantes, sont donc capables d'unir un cheval; mais dans quel tems doit-on entreprendre de l'asseoir? Et n'est-il pas nécessaire, avant de tenter de le mettre sur les hanches, d'assouplir parfaitement les épaules? Il est constant que le cheval ne peut s'appuyer sur son derriere, qu'autant que le devant est allégéri; voyons donc quels sont les moyens qu'il faut employer pour lui donner cette soupleſſe, source unique de l'action libre & légére.

RIEN n'assouplit davantage les épaules du cheval, que de le travailler sur des cercles larges

Promenez-le au pas sur la rondeur du cercle pour lui faire reconnoitre son terrain, ensuite avec la rêne de dedans & la jambe de dedans, tâchez de lui tirer en dedans la tête & l'épaule de dehors. Par exemple, je travaille mon cheval sur un cercle & je vais à droite. Je tire sa tête à droite par le moyen de la rêne droite; j'améne son épaule de dehors en dedans par le moyen de la rêne gauche, & je soutiens en même tems de la jambe de dedans; alors le cheval a la tête, pour ainsi dire, dans le centre, quoique je laisse la croupe échappée; la jambe droite chevale la jambe gauche, & l'épaule droite s'assouplit, tandis que la gauche soutient dans cette action, tout le poids du corps

du cheval. En travaillant à gauche & obſervant la même régle, l'épaule gauche s'aſſouplit tandis que l'épaule droite ſe trouve preſſée & n'a plus de liberté.

CETTE leçon qui tend, non ſeulement à aſſouplir les épaules du cheval, mais encore à lui donner de l'appui, étant bien entenduë, je le mene le long d'un mur. Sa tête placée, je me ſers de la rêne de dedans qui le plie, j'amene l'épaule de dehors en dedans par le moyen de l'autre rêne; dans cette attitude je ſoutiens de la jambe dedans, & le cheval ſuit ainſi le long de la muraille, la croupe libre & échapée, & le bras de dedans chevalant & croiſſant à chaque pas ſur celui de dehors. Par ce moyen, j'aſ-

souplis l'encolure, jassouplis les épaules, je travaille les hanches & j'enseigne au cheval à connoître les talons. Je dis que je travaille les hanches, quoique la croupe soit échapée; parce que ce qui met un cheval sur les hanches, est dans ses parties de devant. En effet la tête du cheval placée, tirez-la en dedans, vous allongez sa croupe, vous le rendez plus haut du devant que du derriere, ses jambes vont sous le ventre, il plie conséquemment les hanches; il en est de même que lorsqu'il descend d'une montagne, sa croupe est plus haute que le devant, elle se pousse en arriere & le cheval est assis, puis qu'il est visible que le derriere soutient tout le devant; ainsi le long

du mur par le moyen de la rêne de dedans, j'unis & je rassemble le cheval.

VOILA en peu de mots les moyens les plus sûrs pour parvenir à donner au cheval cette union, cette aisance par le moyen de laquelle balançant son poids également & avec Art, & distribuant ses forces avec méthode, il devient capable d'entreprendre avec grace & avec justesse tout ce que le Cavalier peut exiger de lui, proportionnément aux dispositions naturelles qu'il a d'ailleurs.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des Piliers.

IL en eſt de la leçon des piliers, comme de toutes celles qu'il eſt néceſſaire de donner au cheval, pour le conduire à la perfection de quelqu'air. Excellente par elle-même, elle devient ſous les yeux de l'ignorant ſi pernicieuſe, que non-ſeulement elle eſt capable de rebuter un cheval, mais de le forcer, de le ruiner & de le perdre pour jamais.

LE pilier ſeul tire en partie ſon origine de l'école du fameux PIGNATELLI; Mrs. de la BROUE & de PLUVINEL ſes éleves, ap-

portérent en France cette méthode ; il eſt vrai que le premier s'en ſervit rarement, & qu'il paroît qu'il en a connu tous les dangers & tous les inconvéniens. Quant à l'autre, on peut dire qu'il ne ſavoit point de voye plus courte pour ajuſter un cheval : En effet ſelon lui le cheval autour d'un pilier ſeul, ne pouvoit que ſe mettre ſur les hanches, ſe déterminer, ſe réſoudre & tourner rondement ; & entre les deux piliers, pourvû qu'il fût vigoureux, il obéiſſoit plus promptement aux talons, il s'uniſſoit & prenoit plûtôt le bon apui de la main aux courbettes. Vouloit-il affermir promptement la tête du cheval ? les deux piliers étoient d'un grand uſage ; il y attachoit le cheval

avec les longes du filet qu'il avoit dans la bouche, au lieu de bride. Là il le faisoit manier sans selle, & prétendoit que son cheval branlant la tête, s'appuyant trop, ou pas assez, se châtioit lui-même, de façon qu'il croyoit qu'il étoit contraint de manier sur les hanches & de prendre le bon apui ; attendu sur-tout la crainte que lui inspiroit la chambriere, toute prête derriere lui. Le cheval sortoit ensuite des deux piliers, pour être mis au pilier seul, avec une longe attachée au banquet du Mords comme une fausse rêne ; on le travailloit en lui faisant lever le devant & en le chassant autour du pilier, dans le dessein, & dans l'espérance de le déterminer à bien

embraſſer la volte, de lui procurer la réſolution en maniant, & de lui faire perdre & la molleſſe & la lenteur.

JE ne ſai ſi Mr. de PLUVINEL tiroit des avantages bien réels de cette méthode; quoiqu'il en ſoit, elle n'eſt point en uſage parmi nous. J'avoue que nous avons conſervé les deux piliers de ſon invention, & qu'il n'eſt point de Manege en France où l'on ne les trouve; mais du moins avons-nous ſuprimé ce pilier ſeul autour duquel on achevoit d'eſtrapaſſer le cheval, & n'aſſujettiſſons nous l'animal entre les deux piliers qu'après l'avoir aſſoupli, & avoir commencé à lui donner les premiers principes d'union entre nos deux jarrets, qui ſont les piliers

naturels de tout Homme de cheval ; alors nous le travaillons doucement & le plus prudemment qu'il eſt poſſible ; car l'animal contraint dans cette leçon plus qu'ailleurs, & voyant qu'il ne peut échaper, ni aller en avant & en arriere, devient ſouvent furieux & s'abandonne à tous les mouvemens que la colere lui inſpire.

COMMENCEZ donc ſimplement dans cette leçon, à le faire ranger de côté & d'autre, par le moyen de la gaule, ou par l'apréhenſion de la chambriere. Le cheval obéiſſant & accoutumé à la ſujettion des piliers au bout de quelques jours, tâchez de le faire donner inſenſiblement dans les cordes, quand il y donnera ſans

peine, essayez d'en obtenir quelque tems de passage, ou de piaffer. Pour peu qu'il se présente, faites-le cesser, flattez-le, & renvoyez-le à l'écurie; augmentez ainsi ses leçons & examinez les dispositions qu'il fait paroître, afin de les cultiver.

LE grand danger des piliers est de perdre totalement les jarrets du cheval, si l'on ne sait faire la distinction de cette partie & de ses hanches. Plusieurs personnes imaginent que le cheval qui donne dans les cordes, est par conséquent sur les hanches; mais ils n'observent pas que souvent il ne fait que plier les jarrets, & que ses jarrets peinent d'autant plus, que les pieds de derriere ne sont pas dans leur équilibre.

LES jambes de devant du cheval ſont faites comme les jambes de l'Homme, les genoux ſont en avant ou en dehors; ſes jambes de derriere ſont faites comme nos bras, il plie ſes jarrets en arriere comme nous plions notre coude; ainſi lève-t-il le devant très-haut, il étend & roidit ſes jarrets & n'eſt conſéquemment point aſſis. Pour qu'un cheval ſoit ſur les hanches, il faut donc qu'il les plie & qu'il les avance ſous lui, parce que plus les jambes de derriere ſont avancées ſous le ventre, plus les pieds de derriere ſont dans le point de gravité néceſſaire, pour tenir tout le corps qui eſt en l'air, dans un équilibre parfait.

CES obſervations ſuffiſent

pour vous prouver les inconvéniens des piliers ; ne perdez pas de vuë ces principes, vous verrez auſſi qu'en vous y confirmant, le cheval que vous aurez ainſi ajuſté, vous ſera garant des avantages réels que vous pourrez retirer d'une leçon, qui ne devient pernicieuſe que par l'imprudence, ou l'ignorance de celui qui la donne.

CHAPITRE IX.

Des Aides & des Châtimens.

NOUS appellons aides tout ce qui aide le cheval & tout ce qui lui donne la facilité d'exécuter ; nous appellons châtiment tout ce qui le châtie & le punit de n'avoir pas obéï ; ainſi

les aides préviennent les fautes, & les châtimens les corrigent.

LES aides varient & se donnent différemment selon le besoin. Elles ne servent qu'à accompagner l'aisance & à former la justesse du cheval qui travaille ; elles doivent donc être fines, douces & liantes, proportionnément à son plus ou moins de sensibilité ; car si elles étoient dures & forcées, bien loin de l'aider, elles le jettroient dans le désordre, ou son Manege seroit faux, peu cadencé, contraint & désagréable.

LES châtimens sont de deux espèces. On punit le cheval en le frapant des éperons, de la gaule & de la chambriere, on le punit en le mettant dans une sujet-

tion plus grande ; mais dans tous les cas, l'Homme de cheval cherche à travailler, plutôt sur son entendement, que sur les parties de son corps ; l'animal a de l'imagination, de la mémoire & du jugement ; opérer sur ces trois facultés, c'est toujours le moyen le plus sûr de réüssir.

EN effet, les châtimens qui assujettissent le plus un cheval à l'obéissance, & qui le rebutent le moins, sont ceux où l'on n'use point de rigueur, mais où l'on s'oppose à sa volonté, en le contraignant & en lui demandant le contraire de l'action à laquelle il se détermine. Le cheval écoute-t-il trop ? Est-il paresseux ? Faites-le aller de côté tantôt sur une main tantôt sur l'autre & chas-

ſez-le en avant ; reprenez-le alternativement de même. Va-t-il trop en avant, parce qu'il eſt extrêmement fin ? Relâchez-vous, tirez-le en arriere quelques pas ; ſe porte-t-il en avant avec ardeur ſans que vous y ayez contribué ? Tirez-le fort en arriere ; eſt-il inquiet & turbulent ? Promenez-le long-tems la tête dedans, la croupe dehors ; ces ſortes de châtimens produiſent ſur la plus grande partie des chevaux des effets admirables.

IL eſt vrai qu'il en eſt d'un naturel rebelle, qui ſe prévalant de leur mémoire pour falſifier les leçons, veulent être vigoureuſement châtiés, & ſur l'entendement deſquels ces châtimens mitigés n'auroient aucun empire ;

mais en usant de rigueur avec ces sortes de chevaux, prévoyez-en les suites, que vos lumieres & votre prudence vous guident ; le propre d'un Homme de cheval est de pratiquer avec dessein & d'exécuter avec ordre ; il doit avoir une si grande douceur, tant d'expérience, & tant de sagesse, qu'il n'est pas permis à tout le monde de l'être.

LES éperons sont d'un grand usage ménagés par un homme sage & sçavant ; mais quand on en abuse, rien n'avilit plus un cheval ; donnés à propos ils assujettissent l'animal & le corrrigent, donnés à contretems, ils le rendent retif & vicieux, & sont même capables de rebuter le cheval dressé & de le rendre ennemi

de l'ecole. Ne vous preſſez donc point de châtier ainſi, ſoyez patient; ſi votre cheval mérite le châtiment, corrigez vivement, mais corrigez rarement; outre que vous l'endurciriez aux coups, vous l'étonneriez, & vous le révolteriez plutôt que vous ne l'emmeneriez au point où vous le deſirez.

POUR bien apuyer des deux, il faut partir de la poſition réguliere où eſt votre jambe, & frapper avec une vélocité étonnante en pliant le genou. Un mauvais coup d'éperon n'eſt point un châtiment, il endurcit le cheval, il l'oblige à quoüailler & ſouvent à rendre au Cavalier avec le pied de derriere, le coup qu'il a ſenti. Prenez garde auſſi de ne pas

ouvrir vos cuisses & vos jambes pour apuyer des deux avec plus de force, outre que le châtiment n'en seroit pas plus rigoureux, c'est que vous perdriez le tems où il faut punir ; que votre mouvement effrayeroit le cheval, plutôt que le coup ne le corrigeroit, & que dès lors votre action étant déreglée, ne pourroit produire aucun bon effet.

LA chambriere est un châtiment, il doit être aussi bien menagé, je suppose qu'elle n'est que dans les mains des maîtres ; je ne prescrirai donc aucune loi à cet égard. Quant à la gaule, elle sert si rarement à châtier, que je n'en parlerai qu'en expliquant les aides.

PAR ce que je viens de dire des châtimens, vous voyez que l'Homme de cheval travaille, non-seulement sur l'entendement de l'animal, mais encore sur sa sensibilité.

LE cheval a trois sens sur lesquels on peut opérer. Le sens du toucher, celui de l'ouïe & celui de la vuë.

LE sens du toucher, est celui par le moyen duquel on parvient à le rendre fin & délicat, & les aides qui frapent ce sens une fois entenduës, il est capable de répondre à tout ce qu'on peut lui demander.

LE sens de la vuë & le sens de l'ouïe sont bons, mais souvent ils ne donnent à l'animal qu'une routine mauvaise & dangereuse.

LES aides qui ont rapport à la sensibilité, c'est-à-dire, au toucher, sont les aides des jambes, de la main & de la gaule ; celles qui affectent le sens de la vuë partent de la gaule, celles qui affectent le sens de la vuë & de l'ouïe partent de la gaule & de la langue.

LA gaule ne doit être ni longue ni courte de trois à quatre pieds au plus de longueur ou environ ; avec une gaule courte on donne des aides de meilleure grace qu'avec une gaule longue. Dans un Manege on s'en sert pour la montrer toûjours du côté opposé à celui où va le cheval, ou bien on la porte haute à tout changement de main ; elle fait que le Cavalier accoutumé à la porter dans

dans la main droite, acquiert la liberté de se servir de l'épée, & de manier son cheval sans qu'elle l'embaraſſe.

POUR aider de la gaule, tenez-la dans votre main, de façon que la pointe soit vers la croupe du cheval, c'est la maniere la plus commode & la plus aisée; celle d'aider, non par dessus l'épaule, mais par dessus le pli du bras, en éloignant le bras gauche du corps & le tenant un peu courbé, de façon que le bout de la gaule tombe sur le milieu de la croupe, est très difficile à éxécuter.

FAIRE siffler la gaule en avant & en arriere, est une aide de bonne grace, mais elle chasse trop en avant le cheval, jusqu'à-ce qu'il y soit accoutumé.

LE cheval eſt-il trop léger du derriere ? Aidez pour-lors le devant ſeulement avec la gaule. S'accroupit-il & balotte-t-il ſans ruer ? Aidez-le ſur la place du trouſſe-queuë. Voulez-vous qu'il faſſe des croupades ? Frappez-le de la gaule un peu au deſſus des jarrets.

POUR aider de la langue, repliez-la contre votre palais, fermez un peu les dents, & détachez-la de votre palais ; le bruit qu'elle fera eſt une aide admirable pour encourager le cheval, pour le mettre enſemble ; mais ne l'employez pas continuellement, car elle ne feroit que l'endormir bien loin de l'animer.

IL eſt des perſonnes qui en travaillant leurs chevaux, ſiffient & ſe ſervent de la voix, ce

ſont des aides ridicules ; on doit abandonner le talent du ſifflet aux cochers ou aux palfreniers, & ſe perſuader que les cris & les menaces ſont inutiles. Le ſens de l'ouïe quelque affecté qu'il ſoit, ne peut tout au plus conduire un cheval qu'à l'étonnement, & l'étonnement ne donne ni fineſſe ni ſenſibilité.

IL en eſt de même du ſens de la vuë ; frappez ce ſens, vous frappez la memoire, & ſouvent vous réüſſiſſez mal, car vous devez être convaincu de l'importance qu'il y a, de varier l'ordre des leçons & le lieu où vous les donnez ; il eſt en effet certain que le cheval accoutumé à travailler à la même place, execute par routine, & n'eſt plus attentif à la

main & aux talons. Il eſt même des chevaux coleres, dont la mémoire eſt ſi délicate & qui ſont ſi fort ſujets à ſe détourner, que le moindre objet qui ſe préſente devant eux durant la leçon, ils ne ſongent nullement à ce qu'on veut leur apprendre ; on peut les travailler avec des lunettes, mais obſervez que cette méthode ſeroit dangereuſe pour ceux qui ſont ſi impatiens, ſi pleins de feu, ſi ennemis de l'obéiſſance, & ſi ſenſibles, qu'ils ſe déſeſpérent de façon à ſe précipiter, parce qu'ils ne ſeroient pas plus aveugles avec les lunettes, que lorſque la fureur les ſaiſit, & qu'elle leur faſcine les yeux au point qu'ils ne craignent plus aucun danger quelqu'évident qu'il ſoit.

APRE'S avoir parlé des aides qui operent, & sur les sens de l'ouïe & du toucher, & sur celui de la vuë, il faut en venir à celles qui opérent uniquement sur celui du toucher, car, comme je l'ai obſervé, ce ſont les ſeules qui mettent parfaitement le cheval, parce qu'il n'eſt que la main & les talons qui peuvent l'ajuſter ainſi.

LES jambes du Cavalier près du corps du cheval, ſervent non-ſeulement à embellir ſon aſſiette, mais ce n'eſt que par le moyen de cette poſition, que les aides qu'il donne peuvent être juſtes. Je m'explique. Le mouvement de la jambe part-il de loin ? C'eſt plutôt un châtiment qu'une aide, il met le cheval dans l'incertitu-

de & dans l'effroi ; au contraire la jambe eſt-elle près de la partie ſenſible ? Le cheval peut en être aidé, averti & châtié en moins de temps, & par conſéquent il eſt maintenu dans une plus juſte obéiſſance.

LES jambes nous fourniſſent quatre ſortes d'aides. L'aide des jarrets, celle des gras de jambes, celle du pincer & celle de l'apui ferme ſur les étriers. L'eſſentiel pour ajuſter & mettre un cheval, eſt de lui faire connoitre la gradation de ces aides différentes que je vais vous expliquer.

L'AIDE des jarrets ſe donne en ſerrant de maniere, que vous ſentiez que vos genoux preſſent extrêmement le cheval.

L'AIDE des gras de jambes ſe

donne en pliant les genoux, de façon que les gras de jambes approchent & touchent le corps du cheval.

CELLE du pincer se donne de même en pliant les genoux & en approchant l'éperon dans le poil, mais sans fraper.

ENFIN la derniére aide, qui n'est propre que pour les chevaux parfaitement sensibles, est de s'étendre ferme sur les étriers.

L'AIDE du pincer est la plus forte, celle des gras de jambes vient ensuite, celle des jarrets occupe la troisiéme place, & enfin celle de la tension sur les étriers est la plus douce, mais toutes ces aides employées mal à propos deviennent inutiles. Il faut les accorder avec la main, car c'est

dans l'accord de la main & des talons que consiste le fin de l'art. Sans cet accord, en effet, il n'est point d'Homme de cheval ; il forme la justesse, la cadence, la mesure, l'armonie de tous les airs ; il est le principe de la finesse du brillant & du martelé du Manege ; & comme celui qui jouë parfaitement d'un instrument, accorde parfaitement ses deux mains, de même celui qui travaille un cheval, doit être sûr de l'accord parfait de sa main & de ses jambes ; je dis de l'accord parfait de sa main & de ses jambes, car les effets les plus subtils de la bride procedent de cet accord, & quelque doué que soit un homme d'un tact fin & délicat, si les tems de ses jambes

ſont imparfaits, il ne peut avoir la main bonne, parce qu'il eſt conſtant que la fermeté & le tempérament de la main, naît non-ſeulement de l'aſſiette aſſurée du Cavalier, mais encore de la proportion & de l'harmonie de toutes les aides réünies.

J'ENTENDS par l'accord & l'harmonie des aides, ce temps ſaiſi également & proportionnément, cette action meſurée de la main & des jambes, par laquelle ces deux parties enſemble déterminent & font entendre, pour ainſi dire, ces nombres & ces égalités dont les plus beaux airs ſont compoſés, nombres & égalités que tout homme de cheval doit comprendre, obſerver & ſentir, mais qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer.

JE veux porter mon cheval en avant, je rends la main & j'approche en même temps mes jambes ; ma main ceſſant de retenir & mes jambes chaſſant le derriere, mon cheval obéït. Je veux arrêter mon cheval, je le renferme & j'approche moëlleuſement mes jambes, pour proportionner cette aide à ce que je demande au cheval, car je ne la rends ſenſible qu'autant qu'il le faut pour le parer ſur les hanches.

JE veux le tourner à gauche, je porte la main à gauche & je ſoutiens, c'eſt-à-dire, j'aproche ma jambe gauche, ma main détermine le cheval de ce côté, & ma jambe qui agit en même temps, lui donne la facilité de

tourner, parce qu'en chassant la croupe à droite, l'épaule tourne à gauche bien plus aisément. Je veux le tourner à droite, je porte ma main à droite & je soutiens de ma jambe droite, l'action de ma jambe portant la croupe à gauche, facilite l'action de l'épaule que ma main a déterminé à droite.

JE veux changer de main à droite, ma rêne gauche détermine le cheval, & ma jambe gauche agit en même temps & maintient la croupe, de façon qu'elle ne peut échaper. Je veux changer de main à gauche, ma rêne droite détermine, & ma jambe droite fait le même effet que ma jambe gauche à main droite,

J'ENTREPRENDS de travailler à la fois & les épaules & la croupe, alors je porte ma main en dehors. La rêne de dedans agit, & la jambe de dehors du cheval eſt preſſée, ſoit par cette rêne, ſoit par ma jambe de dehors, de façon que la rêne de dehors travaille les épaules, & que la rêne de dedans avec ma jambe de dehors font aller la croupe.

JE mène un cheval à courbettes, j'aide avec la rêne de dehors, & ſi le cheval n'eſt pas aſſez ſur les hanches, mes jambes accompagnées de la rêne de dedans, m'aident à l'aſſeoir davantage; ſa croupe ſort-elle dehors? J'aide & je ſoutiens de la jambe de dehors; la met-il trop en de-

dans ? Je soutiens de la jambe de dedans.

MENAI-je le cheval de côté à courbettes ? Ma rêne de dehors ammène l'épaule de dehors en dedans, parce que l'épaule de dehors en dedans, met la croupe en liberté ; mais selon le besoin j'use de la rêne de dedans, & si le cheval n'est pas assez sujet de la croupe, je soutiens de la jambe de dehors.

LE travaillai-je enfin aux courbettes en arriere ? Je me sers de la rêne de dehors, ma main est près de mon corps, chaque cadence que le cheval fait, je lui fais sentir un temps, & chaque temps qu'il tombe, je le reçois, pour ainsi dire, dans ma main, mais ces temps sont tout au plus

de l'épaisseur d'un doigt, & je me relâche des jambes, que j'aproche cependant à chaque levée imperceptiblement ; c'est ainsi qu'accordant ma main & mes jambes, je parviens non-seulement à travailler un cheval juste, mais encore à le mettre à tous les airs, dont je parlerai dans la suite plus au long & plus en détail.

Du reste souvenez-vous, que ce n'est pas assez de sçavoir unir ses aides, & les proportionner ainsi que les châtimens, au mouvement & à la faute que le cheval fait ; il faut toujours en les mettant en usage, examiner s'ils se raportent au naturel du cheval, autrement ils deviendroient inutiles & causeroient même des désordres.

CHAPITRE X.

Du Paſſage.

LE paſſage eſt la clef des plus grandes juſteſſes, & le ſeul moyen d'ajuſter les chevaux à toutes ſortes d'airs, parce que dans cette action on les travaille doucement, & qu'on leur enſeigne inſenſiblement & ſans ſe mettre au riſque de les gendarmer, toute la ſcience de la main & des talons.

IL y a pluſieurs ſortes de Paſſage. Dans celui dont le trot eſt le fondement, l'action des jambes du cheval eſt la même qu'au trot; le Paſſage n'eſt caractériſé que

par l'union extrême du cheval ; & par le temps soutenu de ses jambes en l'air, qu'il lève toutes les deux à une égale hauteur, son action n'étant pas si diligente, ni si violente que le trot qui en est le principe.

DANS le Passage qui naît du pas, l'action du cheval est la même qu'au trot & conséquemment qu'au pas, mais le cheval alors lève beaucoup plus la jambe de devant que celle de derriere, il laisse un intervalle assez long d'un mouvement à l'autre, son action étant plus raccourcie, plus écoutée que le pas ordinaire, moins étenduë que le trot, de façon qu'elle est, pour ainsi dire, soutenuë sous lui.

ENFIN il y a une autre ma-

niere de Paſſage qui naît auſſi du trot, & dans lequel le mouvement du cheval eſt ſi vif, ſi ſoutenu & ſi diligent, qu'il ſemble fait de ferme à ferme. Les Eſpagnols appellent les chevaux qui ſe donnent à ce paſſage, des *Piſſadores*. Ces ſortes de chevaux ne relévent pas leur action ſi fort que les autres, parce que leur mouvement eſt trop précipité; mais preſque tous ceux qui ont des diſpoſitions à paſſager ainſi, ſont doüés de beaucoup d'agilité & de gentilleſſe.

ON ne doit mettre un cheval à la leçon du Paſſage qu'après l'avoir déterminé, dénoué, & qu'après avoir commencé à l'unir. S'il n'étoit pas déterminé, l'action du paſſage étant raccourcie,

vous courriez risque de le rendre retif ou ramingue ; & s'il n'avoit pas eu quelques principes d'union, le Passage exigeant un grand ensemble, le cheval ne pourroit pas le tolérer, de façon que la sujettion & l'impuissance où il seroit de vous obéïr, l'obligeroit à se défendre.

IL est des personnes qui voyant un cheval qui a de la force, de l'agilité, & qui se rassemble naturellement, cherchent d'abord à lui arracher quelque temps de Passage. Ils réussissent, & dès-lors ils croyent pouvoir passager le cheval, & le presser à cette leçon sans l'avoir dénoué & déterminé ; de-là les désordres dans lesquels ils précipitent l'animal, qui n'auroit jamais eu le moin-

dre vice, s'il eût été bien commencé.

ON doit de plus examiner la nature du cheval, vous la connoitrez dès la prémiere fois que vous le verrez paſſager, car quelqu'obéiſſant qu'il ſoit, ſon mouvement ſeul vous inſtruira de ſon inclination & de ſon penchant. Si le cheval tient du ramingue il paſſagera bien raſſemblé, mais ſon action ſera trop écoutée & trop retenuë, & il ne ſe portera en avant qu'autant que le Cavalier l'y déterminera. S'il eſt léger, ſenſible & de bonne volonté, ſon mouvement ſera libre & diligent, vous appercevrez qu'il prend lui-même plaiſir à travailler ſans aucune aide. S'il a trop d'ardeur ſon mouvement ſera prompt,

mais colère. S'il péche pour ne pas vouloir, il se traversera, il travaillera avec inquiétude. S'il a de l'ardeur & qu'il soit pesant, son action sera sur la main. Si outre cela il a peu de force, il s'abandonnera totalement sur l'apui; si enfin il est froid & paresseux, son mouvement sera lent & tardif, & quand même on seroit parvenu à l'animer par les bonnes leçons, vous démêlerez toûjours son caractère & son naturel, par les aides que le Cavalier sera contraint de donner de temps en temps, pour l'empêcher de perdre la cadence du Passage.

LA connoissance de la nature du cheval une fois bien acquise, elle doit règler vos leçons &

guider vos démarches. Si le grand ensemble nuit à un cheval qui tient du ramingue, uniſſez-le peu à peu,& inſenſiblement;ainſi bien loin de le renfermer tout d'un coup au Paſſage ſoutenu & raccourci, étendez-le dans cette action, tantôt venez du Paſſage naiſſant du pas, à celui qui naît du trot, & de celui qui naît du trot, venez à celui qui naît du pas.

VOTRE cheval a de l'ardeur, il ſe traverſe, tenez-le moins ſujet, relâchez-vous, appaiſez-le, ne le retenez que pour le rendre plus tranquille. Il a non-ſeulement de l'ardeur, mais il eſt peſant à la main, travaillez-le à un pas encore moins étendu que le Paſſage, & tâchez de le met-

tre insensiblement & par gradation sur les hanches ; c'est ainsi que vous le conduirez avec art, à une action d'autant plus essentielle, qu'elle seule apprend à connoître au cheval, & la main & les jambes, sans, comme je l'ai déja observé, le précipiter dans le désordre.

CHAPITRE XI.

De la Tête & de la Croupe au Mur.

LA leçon de la tête & de la croupe au mur, est une leçon admirable pour apprendre au cheval à demeurer dans l'obéissance. En effet, dans cette

action, il est comme balancé entre les deux talons, & travailler la croupe le long d'une muraille au passage, est non-seulement le moyen d'achever de lui assouplir les épaules, mais encore de lui enseigner à connoître les talons.

POUR cet effet, après avoir bien ouvert votre coin, tournez sur le champ la main, & portez-la en dedans pour déterminer votre cheval avec la rêne de dehors, que votre jambe de dehors maintienne toûjours la croupe vis-à-vis & à deux pieds du mur, pliez votre cheval, & tirez l'épaule de dedans en arriere avec la rêne de dedans, parce que la jambe de dehors étant portée plus aisément sur la jambe de dedans par le moyen de la rêne de

dehors, le cheval croisera & chevalera, les épaules précederont la croupe, vous étrecirez le derriere, & vous le mettrez conséquemment sur les hanches.

PRENEZ garde en même tems, que votre cheval n'abandonne sa ligne, soit en avançant, soit en reculant. S'il se portoit en avant, soutenez-le de la main, & s'il se portoit en arriere, soutenez-le des jambes, mettant toûjours plus de force dans celle qui chasse, que dans celle qui fuit, c'est-à-dire, dans celle de dehors que dans celle de dedans.

LA leçon de la tête à la muraille, est excellente pour corriger le cheval qui tire ou qui pèse à la main, parce qu'elle le contraint de se rassembler & de s'allégérir

s'allégérir avec moins d'aide de la bride ; mais elle ne doit jamais s'apliquer au cheval retif ou ramingue, car les leçons étroites le confirment dans son vice naturel.

METTEZ votre cheval à deux pas & face à face de la muraille. Faites-le cheminer de côté, ainsi que je l'ai dit, en parlant de la croupe au mur ; mais de peur qu'il ne marche d'un pied sur l'autre, ou qu'il ne se heurte les bras, laissez-le dans les commencemens à l'une & à l'autre de ces leçons, la croupe plus sur le côté contraire que les épaules, & ne le contraignez pas d'abord, parce qu'il regardera plus aisément son chemin, & qu'il aura plus de facilité de haus-

ſer l'épaule & le bras qui doivent chevaler. Peu à peu vous aſſujettirez les hanches, & le cheval s'aſſouplira également du devant & du derriere, en devenant en même tems plus léger à la main. N'oubliez-pas que votre cheval doit toûjours être plié; pour y parvenir avec facilité, déterminez-le avec la rêne de dehors, car ſouvent la roideur du col ou de la tête, procède ſeulement du mouvement retenu de l'épaule de dehors, étant indubitable que l'aiſance, ou la difficulté de l'une de ces parties, dépend totalement de l'autre.

VOTRE cheval étant de côté, portez de tems en tems la main un peu en dehors, la rêne de dedans s'accourcit & fait regar-

der le cheval en dedans. De plus elle l'élargit du devant, en éloignant sa jambe de dedans de devant, de celle de dehors de devant, ce qui par conséquent approchant sa jambe de derriere de dedans, de celle de derriere de dehors, rétrecit le derriere, fait plier les hanches, sur-tout celle de dehors sur laquelle il s'apuye, & le tient dans le parfait équilibre.

NE mettez votre cheval la tête ou la croupe au mur, qu'après l'avoir travaillé long-tems sur de grands cercles, la tête dans le centre, la croupe dehors, ou le long du mur, la tête en dedans, la croupe échapée; autrement vous courriez risque de jetter votre cheval dans le désordre. La

plûpart des défenses viennent des épaules ou des hanches, c'est-à-dire, du derriere ou du devant, & dès-lors il désobéït à la main ou aux talons. Le défaut de souplesse empêche donc le cheval d'exécuter; comment voudriez-vous en effet, qu'avec une roideur extrême dans les épaules, dans les côtes & dans les hanches, il répondît & obéît, surtout si sans considérer que le fondement du tout est de l'assouplir, vous le pressez, & vous lui donnez des leçons au dessus de sa capacité & de sa force?

CHAPITRE XII.

Des changemens de mains larges & étroites. Des Voltes & des demi-Voltes.

ON appelle changement de main, l'action par laquelle le Cavalier détermine, & fait passer son cheval de droit à gauche & de gauche à droit, pour le travailler également à l'une & à l'autre de ces mains ; ainsi, changer de main quand on est à main droite, c'est aller à main gauche ; & changer de main quand on est à main gauche, c'est aller à main droite.

LES changemens de main

ſont, ou d'une piſte, ou de deux piſtes, ou larges, ou étroites.

LE changement de main d'une piſte, eſt celui dans lequel le cheval va ſur une même ligne.

LE changement de main de deux piſtes, eſt celui dans lequel les hanches ſuivent & accompagnent les épaules; & dans ce changement de main, les pieds du cheval décrivent conſéquemment deux lignes, l'une avec les pieds de devant, l'autre avec les pieds de derriere.

LE changement de main large, eſt celui dans lequel la ligne de la piſte, ou les deux lignes des deux piſtes, traverſent diagonalement tout le Manege.

LE changement de main étroite, eſt celui dans lequel la ligne ou

les deux lignes n'embraſſent qu'une portion du terrain.

ON appelle généralement volte tout ce qui forme & décrit un cercle. Les voltes de deux piſtes en décrivent deux, l'un formé par les pieds de devant, l'autre formé par les pieds de derriere.

SI le cercle forme une volte, le demi cercle forme par conſéquent une demi-volte. Ces demi-voltes, & ces quarts de voltes, ſe font auſſi de deux piſtes ainſi que la volte. Une demi-volte de deux piſtes, n'eſt donc autre choſe que deux demi-cercles, l'un décrit par les pieds de devant, & l'autre, décrit par les pieds de derriere; il en eſt de même du quart de volte.

UN cheval travaille & manie à toutes ſortes d'airs ſur les vol-

tes, demi-voltes, & en changeant de main large & étroite; mais comme les regles qui s'observent & que l'on doit suivre sur les cercles de deux pistes, & aux changemens de main au Passage, sont des regles générales, je me contenterai de les expliquer dans ce Chapitre, sauf à en marquer les exceptions en traitant dans la suite des différens airs, & des différens maneges pratiqués sur les voltes.

TROIS choses sont aussi essentielles que difficiles dans les changemens de main, lorsqu'on veut les exécuter avec justesse; la façon de les entamer, de les continuer & de les fermer.

JE suppose que vous entrez dans un Manege, vous promenez

nez votre cheval, vous le pliez proprement, & vous parvenez au lieu où vous pouvez le changer de main large. Pour cet effet, formez d'abord un demi arrêt; n'abandonnez-point la rêne qui plie; l'autre rêne, c'eſt-à-dire, la rêne de dehors, eſt celle dont vous devez vous ſervir pour déterminer le cheval; mais proportionnez la force que vous mettrez dans l'une & dans l'autre. Puiſque la rêne de dehors doit déterminer le cheval, faites-la agir, ſon effet ſera d'ammener l'épaule de dehors en dedans: ſi elle ammene l'épaule de dehors en dedans, elle détermine le cheval du côté où vous voulez aller, & elle arrête & fixe en meme tems la croupe. Ce n'eſt

pas tout ; au même instant que votre main agit, soutenez de la jambe de dehors ; votre main a déterminé l'épaule & fixé la croupe, la jambe doit achever de l'assurer, car si votre jambe n'aidoit point, la croupe sortiroit, seroit perduë, & le cheval ne travailleroit plus que d'une piste. Vous voyez combien il faut être actif, fin & subtil, pour aider avec justesse dans les premiers pas du changement de main, & pour l'entamer avec précision, puisqu'il faut que les tems de votre main & de votre jambe soient si près l'un de l'autre, qu'ils soient imperceptibles.

J'AI dit qu'il ne falloit point abandonner la rêne qui plie, en voici la raison. Tout cheval qui

change de main doit regarder du côté où il va ; ce pli, cette attitude lui donne beaucoup plus de grace & de facilité dans son manége ; or, si avant d'entreprendre votre changement de main, il est déja plié, pourquoi abandonneriez-vous la rêne qui plie ? Ce seroit augmenter la difficulté, puisque vous vous mettriez dans le cas de chercher d'un côté le point d'apui, qui doit résulter de la tension de la rêne de dedans, qui sert à plier, & le point d'apui, qui doit résulter de la tension de la rêne de dehors qui détermine.

LA rêne de dehors a ammené l'épaule de dehors en dedans, votre jambe de dehors a accompagné l'action de votre main, voi-

là donc votre changement de main entamé.

L'ÉPAULE & le bras de dehors, n'ont pû être portés en dedans sans passer, & croiser sur l'épaule & le bras de dedans; c'est ce que nous appellons chevaler, & c'est le mouvement continuel, que doit faire la jambe de dehors dans tout le cours du changement de main. Pour parvenir à l'exécution parfaite de ce tems, vous devez nécessairement sentir quels sont les pieds qui sont en l'air, & quels sont ceux qui sont à terre. La jambe de dedans est-elle en l'air, & le cheval est-il prêt à la mettre à terre? Soutenez la main, portez-la en dedans imperceptiblement, votre cheval sera contraint d'avancer

l'épaule & le bras de dehors, il croiſera & chevalera malgré lui par ce moyen.

IL ne ſuffit pas que le cheval croiſe, il faut encore qu'il avance à chaque tems, puiſque ſes pieds dans le changement de main large, doivent décrire deux lignes diagonales ; il eſt donc important, qu'il ſoit dans le reſpect pour la jambe de dedans comme pour la jambe de dehors, car ce ſont les jambes qui le portent en avant. Il eſt vrai que vous devez d'abord tenter de le porter en avant, en portant votre corps en arriere & en rendant la main ; mais s'il n'obéït point à cette aide, il faut employer les gras de jambes, l'aidant à droit, plus de la jambe

gauche que de la droite, & à gauche, plus de la jambe droite que de la gauche. D'ailleurs ce reſpect égal pour les deux talons eſt ſi néceſſaire, qu'il ſeroit impoſſible que le cheval travaillât juſte, s'il n'étoit balancé entre les deux jambes, & ce n'eſt que cette grande obéiſſance, qui fait la préciſion du changement de main, parce que ſans la connoiſſance de la main & des jambes, comment obéïroit-il aux mouvemens du Cavalier ?

POUR fermer juſte un changement de main, il faut que les quatre jambes arrivent en même tems ſur la ligne droite & d'une piſte ; ainſi un changement de main juſtement fourni & de même cadence, eſt celui qui non-

seulement est commencé, comme je l'ai dit, mais qui est terminé par la proportion qui fait que la croupe du cheval accompagne jusques à la fin le mouvement des épaules.

VOUS le fermerez ainsi, si vous observez toutes les regles dont je viens de vous instruire.

LA plûpart des chevaux, au lieu de le terminer avec cette précision, se courbent, s'entablent & se jettent avec impatience pour reprendre la ligne droite; le moyen de les corriger est, de leur faire faire une demi-volte de deux pistes, au même endroit où ils ont voulu terminer le changement de main; par exemple, si en changeant de main à droit, ils veulent reprendre prompte-

ment la ligne droite, & d'une piſte ſans avoir fermé juſte le changement de main, demandez-leur une demi-volte à gauche, que vous leur ferez arrondir tant du devant que du derriere.

UN point eſſentiel & auquel on fait peu d'attention, eſt, celui de faire reprendre le cheval après le changement de main fermée. Pour le faire reprendre, il faut porter la main du côté où vous venez de fermer, & l'y porter inſenſiblement; enſuite dequoi vous pouvez plier aiſément le cheval ſur le côté de dedans; je vais vous expliquer la néceſſité de ce mouvement.

IL eſt certain que le cheval ne peut, & ne doit au Paſſage, lever enſemble un pied de devant

& un pied de derriere du même côté. Lorſqu'il a entamé ſon changement de main, & lorſqu'il l'a fermé, l'épaule & le bras de dehors chevaloient, & croiſoient ſur l'épaule & ſur le bras de dedans; ce mouvement étoit conſéquemment ſoutenu de la hanche de dehors, car le pied de derriere du dedans étoit en l'air; or ſi à la fin du changement de main, & dans l'inſtant que vous arrrivez ſur la ligne d'une piſte, ſi par exemple, en fermant un changement de main à droit, le mouvement du cheval eſt ſoutenu par la hanche gauche, comment pourriez-vous plier ce cheval à gauche? Ce ſeroit vouloir lui faire lever au même tems les deux jambes du même côté, &

entreprendre une chose impossible. Parvenu sur la ligne d'une piste, portez donc la main au mur; ce port de main fera changer de pied au cheval, dont l'action sera pour-lors soutenuë sur la hanche droite, & il se pliera très-librement.

POUR que le cheval fasse une volte parfaite, il la doit fournir juste de tête & de col, & bien égal des hanches & des épaules. Les principes pour les changemens de main sont les mêmes. Quand je dis que le cheval doit être bien égal des hanches & des épaules, je ne prétends pas qu'il faille que les pieds de devant n'embrassent pas plus de terrain que les pieds de derriere, je sai qu'il est de toute nécessité, que

les épaules précedent la moitié des hanches, mais je veux que les hanches suivent & accompagnent parfaitement l'action des épaules, car c'est de leur accord, & de l'harmonie des jambes de devant & de derriere, que dépend la précision de la volte. Je compare les quatre jambes du cheval, à quatre cordes d'un instrument; si ces quatre cordes ne sont point accordées, il est impossible qu'on joüe juste de l'instrument; de même si les jambes du cheval péchent du côté de l'accord, & s'il n'a point contracté une grande habitude pour les mouvemens qu'il doit faire, le Cavalier le plus habile ne sauroit l'en faire acquitter ni justement, ni agréablement, soit en rond, soit par le droit.

PASSAGEZ-vous un cheval sur les voltes ? Il doit faire autant de mouvemens & de pas avec les pieds de derriere, qu'avec ceux de devant; si la place, la rondeur qu'ils décrivent est plus petite, ces pas doivent être aussi plus petits. Je suppose donc que le cercle décrit par les pieds de devant est plus grand, il faut par conséquent que l'action de l'épaule, hors la volte, soit libre & fort avancée; afin que le bras passe & croise dans tous ces mouvemens devant & dessus celui de dedans, pour embrasser plus aisément le terrain, sans falsifier cependant la ligne circulaire, & sans déranger les pieds de derriere, qui doivent aussi marcher en posant à chaque pas celui de dehors devant

celui de dedans, non pas si croisés que ceux de devant, parce qu'ils ont beaucoup moins de chemin à faire & à tracer.

JE demande que sur les voltes de deux pistes, le cheval fasse autant de pas avec les pieds de derriere qu'avec ceux de devant, parce que tout cheval qui veut s'entabler ou étrécir la vraie piste ou la rondeur de la volte, arrête ordinairement les pieds de derriere en une même place, & fait sans les bouger un ou deux pas, avec ceux de devant en dérobant le terrain; il en est de même de celui qui s'acule à la fin d'un changement de main, & qui jettant la croupe en dehors, gagne le mur avec le devant, & ne ferme pas juste le changement de main.

JE demande encore que le bras de dehors chevale facilement à chaque pas sur celui de dedans, parce que c'est un moyen sûr d'empecher un cheval trop sensible ou ramingue, de devenir entier, ou de se plier, ou de se coucher dans la volte; vices qui naissent de la trop grande sujettion des pieds de derriere ou des hanches.

IL est des chevaux qui ont la croupe si légére & si fausse que dès qu'ils ont fait les premiers pas de la volte, ils se panchent en élargissant les jambes de derriere & les jettant en dehors; aidez alors de la jambe de dehors, portez la main de la bride du même côté & non en dedans; car c'est au moyen de la ré-

ne de dedans, & de la jambe de dehors, que vous parviendrez à faire rentrer la croupe sur la piste qu'elle doit tenir, & à la redresser ainsi qu'elle doit l'être.

S'IL arrive souvent que le cheval dévuide, & qu'il jette sa croupe en dehors, portez-le en avant, faites-le marcher quatre pas par le droit dans un apui assez ferme, & dans une cadence assez retenuë, & donnez ensuite les aides dont je viens de vous parler. Cette leçon peut être également utile dans le cas où le cheval porte naturellement les hanches trop dedans la volte, & dans celui où il est entier, ou en danger de le devenir; mais que les aides soient faites alors du côté où il se ferrera, afin de l'élargir de der-

riere & de chaſſer en même tems la croupe en dehors.

SOUVENEZ-vous, au ſurplus, que tous les moyens, qui tirent la tête du cheval d'un côté, ſont propres en même temps à lui chaſſer la croupe de l'autre.

QUAND le cheval dévuide de la main, ſa déſobéiſſance peut provenir, ou de ce qu'il n'obéit pas à la main, ou peut-être de ce qu'il ne fuit pas les talons. Si vous voulez uſer d'un autre reméde pour lui ôter ce défaut, tenez-le bas du devant, c'eſt-à-dire, ayez la main de la bride très-baſſe, & en le portant en avant de deux piſtes, aidez-le ferme des gras de jambes, comme celle de dehors tient la croupe en dedans, la jambe de dedans du

Cavalier

Cavalier aidée de celle de dehors le porte en avant.

LORSQUE le cheval réſiſte au talon & que ſa croupe eſt en dehors malgré cette aide, ſervez-vous de la rêne de dedans, en portant la main en dehors les ongles en haut, la croupe ſera inconteſtablement preſſée; faites-en de même ſi le cheval porte la tête hors la volte en paſſageant, vous lui mettrez le nez dedans; mais dans l'un & dans l'autre de ces cas, après avoir porté la main en dehors replacez-la pour faire agir la rêne de dehors, qui donne liberté aux jambes de dehors, de croiſer par deſſus les jambes de dedans.

SI le cheval ſe traverſe ſur le talon droit, menez-le de ce cô-

té avec le talon gauche ; s'il veut aller de côté ſur le gauche, faites-le aller de côté ſur le droit ; s'il jette ſa croupe dehors, mettez-la doucement dedans ; enfin ſi tout-à-coup il la met dedans, faites-la aller doucement dehors, qu'il prenne en un mot & qu'il gagne la facilité par l'habitude des leçons reglées.

DE tous les différens principes que je viens de vous développer, & que vous pouvez apliquer aux changemens de main étroits, aux changemens de main ſur les voltes, ainſi qu'aux demi-voltes, il réſultera ſi vous les pratiquez à propos, une obéiſſance exacte de la part du cheval, qui dès-lors ſe dépouillera, pour ainſi dire, de ſa propre inclination, & ſera

contraint de se conformer à votre volonté, que votre main, & vos jambes lui feront connoître.

CHAPITRE XIII.

Des Aides du Corps.

LA Perfection de toutes les aides consiste, ainsi que je l'ai prouvé jusques-ici, dans leur harmonie & dans leur accord, car sans cette harmonie & sans cet accord, elles ne produisent aucun effet, puisque le cheval ne peut dès-lors observer l'égalité, la précision, & la mesure inséparable d'un air nettement soutenu.

CE principe posé, il s'agit de démontrer évidemment, que les

aides du corps contribuent, & peuvent même seules conduire géométriquement à l'union des aides de la main & des jambes, & dès-lors on sera forcé de conclurre, qu'elles sont préférables à toutes les autres.

LA justesse des aides du corps, dépend de l'assiette du Cavalier. Jusqu'à ce qu'il aye senti & pris le fond de la selle, il ne doit pas esperer de pouvoir manier un cheval, parce qu'outre qu'il lui est impossible d'en sentir les mouvemens, il n'a point cet équilibre & cette fermeté, qui caractérise l'Homme de cheval; j'entends par équilibre, cet à plomb sur la fourchure que rien ne peut déranger; & par fermeté, cette tenuë qui ne demande

aucune force, & qui n'eſt fondée que ſur l'équilibre même.

IL n'eſt que la pratique & le travail, qui puiſſent donner cet équilibre, & par conſéquent cette tenuë. Dans les commencemens la crainte de l'écolier, & la contrainte dans laquelle ſont les parties de ſon corps, le portent à ſerrer les cuiſſes & les jarrets; il croit avoir par là une aſſiette plus aſſurée, mais les efforts qu'il fait pour réſiſter aux mouvemens du cheval, roidiſſent ſon corps & l'élevent au deſſus du ſiege de la ſelle, enſorte qu'un ſeul contretemps ſeroit capable de le déſarçonner, parce que dès qu'il n'a pas le fond de la ſelle, le contretemps lui donne un coup ſous la fourchure & l'enléve.

JE ſuppoſe donc un homme, dont la poſition du corps eſt juſte & réguliere, & qui, poſſedant cet à plomb néceſſaire, peut ſentir & s'unir à tous les mouvemens différens du cheval; voyons comment par le moyen de ceux de ſon corps, il pourra allier les tems de ſa main & de ſes jambes.

POUR entrer dans un coin, on doit commencer par l'ouvrir. Ouvrir un coin, c'eſt tourner l'épaule du cheval avant d'y arriver, afin qu'elle embraſſe le terrain, & dès-lors la croupe qui eſt en dedans, ne décrit le terrain embraſſé par les épaules, que lorſque les épaules tournent & embraſſent le terrain de la ligne droite au ſortir du coin. Pour

tourner l'épaule du cheval en ouvrant le coin, il faut porter la main à droit ou à gauche, selon la main à laquelle vous travaillez ; & pour chasser la croupe en dedans, il faut soutenir de la jambe, qui est du côté où vous portez la main. Pour que les épaules tournent & sortent du coin, il faut porter la main à l'opposite du côté où vous l'avez porté en entrant dans le coin ; & pour que la croupe décrive le même terrain que les épaules ont décrit, il faut soutenir de la jambe opposée à celle dont vous avez aidé en mettant les hanches dedans : le cheval ne peut faire aucune de ces actions sans l'accord parfait de toutes ces aides, or un seul mouvement du corps suffit pour

les unir avec la précision la plus exacte. En effet, au lieu de porter la main en dehors & de soutenir de la jambe, tournez-vous, mais imperceptiblement, du côté du coin, comme si vous vouliez y entrer vous-même ; alors votre corps tournant à gauche ou à droit, votre main qui en est une dépendance, tournera nécessairement, & votre jambe du côté où le corps aura tourné, sera infailliblement pressée contre celui du cheval & l'aidera. Sortez-vous du coin ? Retournez-vous ; votre main retournera, & la jambe opposée à celle qui vient d'agir s'approchant du corps du cheval, chassera la croupe dans le coin, de façon qu'elle décrira le terrain décrit par les

épaules :

épaules : c'eſt ainſi que vous parviendrez à accorder le temps de la main & de vos jambes, avec plus d'exactitude & de juſteſſe, que ſi votre corps étoit immobile, parce que, quelqu'habitude que l'on aye, dès que l'on employe ſimplement ſa main, & que l'on ſe ſert de ſa jambe, ſans que l'une & l'autre de ces aides ſoient conduites par le corps, cette action produit moins d'effet, & eſt infiniment moins liante & moins meſurée, que ſi elle partoit du mouvement ſeul du corps du Cavalier.

LE même mouvement du corps, eſt auſſi néceſſaire en tournant entierement à droit & à gauche, ou en menant un cheval de côté, ſur une même li-

gne, ou en le changeant de main.

SI dans un changement de main la croupe eſt trop en dedans, en tournant mon corps en dedans, je la chaſſe dehors, & ma main qui ſuit mon corps, détermine l'épaule, par le moyen de la rêne de dehors qui s'accourcit; ſi la croupe eſt trop en dehors, je tourne mon corps en dehors, & cette poſition portant ma main en dehors, accourcit la rêne de dedans, & tient la croupe ſujette, d'accord avec ma jambe de dehors, qui travaille & qui s'approche du corps du cheval. Cette aide eſt d'autant meilleure, qu'exécutée ainſi qu'elle doit l'être, elle eſt imperceptible & n'effraye point le

cheval ; je dis exécutée ainſi qu'elle doit l'être, car il ne s'agit pas de tourner l'épaule & de fauſſer ſon attitude ; pour que le mouvement du corps uniſſe la main & la jambe, il faut que ce ſoit la hanche du Cavalier, qui tourne & qui amène inſenſiblement le reſte du corps, ſans cela bien-loin de profiter de l'avantage de votre équilibre, vous le perdriez ainſi que la grace de votre aſſiette, & votre équilibre perdu, comment pourriez-vous exiger de la juſteſſe dans les mouvemens de votre cheval ? Juſteſſe qui dépend entierement de la juſteſſe des vôtres.

LES aides ſecrettes du corps conſiſtent donc à prévenir, & à accompagner toutes les actions

du cheval. Voulez-vous le reculer ? Portez votre corps en arriere, votre main ſuivra le corps, & un ſimple tour de poignet fera obéïr le cheval. Voulez-vous le porter en avant ? Portez le corps moins en arriere, mais ne chargez pas le devant, parce que l'attitude un peu appuyée ſur le derriere, vous donne de l'aiſance & de la facilité à approcher vos jambes. Votre cheval leve-t-il le devant ? Mettez votre corps en avant; ruë-t-il ? ſaute-t-il ? épare-t-il ? Mettez votre corps en arriere ; galoppe-t-il ? Reſiſtez à tous ſes mouvemens ; & pour cet effet, avancez votre ceinture aux pommeaux, en forçant le pli dans les reins ; enfin, travaillez-vous ſur de grands

cercles la tête dedans, la croupe échapée ? Que votre corps faſſe partie du cercle, parce que cette poſition mettant votre main en dedans, vous y amenez l'épaule de dehors, ſur laquelle celle dedans chevale circulairement ; & votre jambe de dedans, étant auſſi par ce moyen près du corps du cheval, vous laiſſez la croupe dehors. J'appelle faire partie du cercle, le contrepoids du corps un peu plus apeſanti du côté du centre, & ce contrepoids naît naturellement du tour de la hanche de dehors du Cavalier, & du port de cette hanche en dedans.

LES aides du corps ſont donc celles, qui font manier le cheval avec le plus de plaiſir, & qui le font conſéquemment exécuter avec le

plus de grace ; or, si elles sont telles, qu'elles seules forment la justesse des airs, si elles unissent & accordent parfaitement la main & les jambes, si elles sont si imperceptibles, qu'on n'apperçoit aucun mouvement du Cavalier, & qu'il semble que le cheval travaille seul & de lui-même, si elles embrassent en même temps les principes les plus certains de l'Art, si le corps du Cavalier, qui est en état de les employer, est nécessairement ferme sans roideur, & liant sans molesse, il faut donc absolument convenir, que cette methode est la plus courte, la plus intelligible & la plus sûre, pour former des Hommes de cheval.

CHAPITRE XIV.

Du Galop.

LE trot eſt le fondement du galop, la preuve en eſt ſimple & naturelle. L'action du trot eſt croiſée, celle du galop eſt ſuivie d'un mouvement égal des jambes du devant & du derriere ; or, ſi vous trottez le cheval vigoureuſement & au de-là de la vîteſſe du trot, vous l'obligerez, lorſque le pied de devant ſera levé, de mettre à bas le pied de derriere ſi promptement, que ce même pied ſuivra le pied de devant du même côté ; ce qui forme le véritable galop : Donc le

trot eſt ſans conteſtation le fondement du galop.

COMME la perfection du trot vient de la ſoupleſſe des membres, celle du galop vient de la légéreté des épaules & du bon apui ; & la réſolution de la courſe naît du courage, & de la franchiſe naturelle du cheval.

IL ne faut point galopper un cheval, qu'il ne ſe préſente de lui-même au galop. Le trot vivement battu, & diligemment relevé lui en facilite l'action ; quand ſes membres ſont libres & déliés, & qu'il a acquis une union au deſſus de la médiocre, il s'y détermine ſans peine, au lieu que s'il peſe ou tire à la main, le mouvement du galop le fait abandonner encore da-

vantage ſur l'apui, & le précipite ſur les épaules.

FAIRE paſſer dans les prémieres leçons le cheval du pas au galop, & l'y exercer d'abord ſur les cercles, c'eſt exiger de lui une trop prompte obéiſſance. En premier lieu, il n'y a pas de doute, que le cheval ſe raſſemble plus aiſément par le droit, qu'en tournant; & en ſecond lieu, le pas étant un mouvement écouté, & le galop étant un mouvement violent, il vaut mieux commencer du trot, qui eſt une action diligente, que du pas, qui en eſt une lente & tardive, quelque ſoutenuë qu'elle ſoit.

DEUX choſes à conſidérer dans le galop, le galop juſte & le galop uni.

J'ENTENDS par galop juſte, celui dans lequel le cheval entame le chemin avec la jambe droite de devant, & jappelle la jambe qui entame ou qui mene, celle qui va toûjours en avant; par exemple, un cheval galoppe & ſe repoſe ſur le pied de devant du montoir, la jambe droite embraſſe le terrain, le cheval galoppe conſéquemment à droite & juſte, parce que ſa jambe droite mene & entame.

CETTE action de la jambe droite eſt une action totalement néceſſaire, car ſi le cheval entamoit le chemin avec la jambe gauche, ſon galop ſeroit faux, de maniere que vous comprenez que tout cheval que vous partez au galop, doit mener avec ſa

jambe droite, si vous voulez le galopper juste.

J'ENTENDS par galop uni, celui dans lequel le derriere du cheval accompagne le devant; par exemple, je galoppe, la jambe droite de mon cheval mene, la jambe droite de derriere doit suivre, car si la jambe droite de devant entamant, la jambe gauche accompagnoit, dès lors mon cheval seroit désuni; la justesse du galop dépend donc des pieds de devant, ainsi que l'union dépend du derriere.

CETTE règle générale qui fixe la justesse du cheval au galop, c'est-à-dire, ce principe qui astraint toûjours la jambe du hors montoir de devant à mener, perd cependant de ses droits

dans les Maneges. Cette école est faite pour assouplir également les membres du cheval ; l'on n'exige donc pas qu'il entame toûjours le chemin avec la même jambe, parce qu'il est de toute nécessité qu'il aye, pour être propre aux différens airs, une même soupleſſe dans les deux épaules. Cette même raiſon ne devroit-elle pas ſubſiſter pour un cheval dont on ſe ſert hors du Manege ? Auſſi s'eſt on déterminé de nos jours, à galopper les chevaux de chaſſe indifféremment ſur les deux pieds, parce que l'experience a prouvé, qu'au moyen de la maxime du galop toûjours à droit, un cheval étoit ruiné d'un côté, tandis qu'il étoit tout neuf de l'autre.

QUOIQU'IL en ſoit, il n'en eſt pas moins certain, qu'un cheval dans le Manege, peut galopper faux, ſoit qu'il aille par le droit, ſoit qu'il galoppe ſur un rond & ſur un cercle; par exemple, s'il galoppe par le droit, & que partant à main droite, il entame le chemin avec le pied gauche de devant, il eſt faux, ainſi que ſi partant à main gauche, il entame le chemin avec la jambe gauche.

LE mouvement d'un cheval déſuni eſt tellement déſordonné qu'il peut tomber facilement, parce que cette action qui eſt l'action du trot, eſt contre la nature du galop; il eſt vrai qu'il vaudroit mieux qu'il fût faux, pour la ſûreté du Cavalier.

SI un cheval au grand galop change de côté à chaque temps, cette action de l'amble dans la vîteſſe de la courſe, eſt ſi différente de l'action du galop, qu'elle fait tomber le cheval à tout moment du trot à l'amble, & de l'amble au trot.

LORSQU'UN cheval galoppé en avant, quelque petit & quelque raccourci que ſoit le galop, ſes pieds de derriere dévancent la piſte de ceux de devant, & du pied qui mene, auſſi-bien que de l'autre. Je m'explique. Si le pied de devant du dedans mene, le pied de derriere du dedans doit ſuivre le même mouvement; ainſi ſes pieds de dedans, dont l'un mene, & l'autre ſuit, ſont preſſés, & ſes

pieds de dehors ſont en liberté. Le cheval part, le pied de devant & de dehors porte à terre, le premier eſt en liberté, voilà un temps; pour-lors le pied de devant du dedans qui eſt preſſé & qui mene, fait un ſecond temps, en voilà deux; le pied de derriere de dehors, qui eſt en liberté à terre, fait le troiſiéme temps; & enfin le pied de derriere du dedans, qui eſt preſſé & qui mene, eſt mis à terre & forme un quatriéme temps; de façon que l'action juſte du galop en avant, eſt, un, deux, trois & quatre.

Il eſt extrêmement difficile de ſentir exactement tous ces temps, on y parvient cependant par l'attention & par la pratique. Les temps d'un cheval qui, en galop-

pant, embraſſe beaucoup de terrain, ſont plus ſenſibles que ceux du cheval qui en embraſſe peu. Le mouvement de celui-ci eſt diligent & court, le mouvement de l'autre eſt long & plus poſé ; mais quelques lentes ou quelques diligentes que ſoient les battuës naturelles des chevaux que l'on monte, le Cavalier les doit inconteſtablement connoître ; car s'il cherchoit, dans l'eſpérance de mieux déterminer le premier, à allonger ſon action, & à raccourcir celle du ſecond, dans l'attente de l'unir davantage, non-ſeulement leurs mouvemens ſeroient déſagréables & forcés mais ils ſe défendroient, parce que l'art eſt fait pour corriger, & non pour changer la nature.

EN galoppant un cheval sur les cercles, portez-le toûjours en avant avec la rêne de dehors, c'est-à-dire, tournez la main de temps en temps en dedans, & aidez-le avec la jambe de dehors. Dans le cas où la croupe sortiroit en dehors, vous n'auriez qu'à porter la main en dehors du col, vous la tiendriez sujette, & elle ne s'éloigneroit pas de sa piste; je parle des cercles de deux pistes, où les hanches s'observent. Avant de venir à cette action, il faut galopper le cheval sur des cercles simples. Dans cette prémiere leçon servez-vous afin d'assouplir le cheval, de la rêne de dedans, pour tirer sa tête dans le centre, & aider ou pousser avec la jambe du même

côté, la croupe hors la volte ; par ce moyen vous pliez les côtes du cheval. Il eſt vrai que les pieds de derriere décrivant un cercle infiniment plus grand que les pieds de devant, ils marquent une ſeconde piſte ; mais quand on dit, galoppez un cheval ſur un cercle d'une piſte, on eſt toûjours dans l'obligation d'en décrire deux, parce que ſi les pieds de derriere marquoient la même piſte que le devant, la leçon ne vaudroit rien, & le cheval ne pourroit pas s'aſſouplir, car il ne devient ſouple qu'autant que le circuit fait par les hanches, eſt plus grand que celui qui eſt fait par les épaules.

QUAND votre cheval commence à galopper légérement

ſur les cercles de cette derniere eſpèce, faites ſouvent & fréquemment des arrêts. Pour les bien faire au galop, la tête dedans la croupe dehors, il faut que la jambe de dehors du Cavalier, mette en dedans la jambe de dehors du cheval; autrement il ne ſauroit faire ſon arrêt ſur les hanches, parce que la hanche de dehors eſt hors la volte.

L'ARREST du galop par le droit, ſe doit faire auſſi en renfermant prudemment le cheval, ſans alterer ni ébranler l'apui, & en reculant un peu le corps pour accompagner cette action, & même pour ſoulager les épaules du cheval. Ce temps ſe doit prendre, la main & le corps également fermes, & préciſément

quand le cheval poſe les pieds de devant à terre, afin qu'en les relevant ſur le champ par le mouvement naturel qui ſuivra, il ſe trouve apuyé ſur les hanches. Si au contraire, vous faites la premiere action du parer, pendant que les épaules de votre cheval s'avanceront ou ſeront en l'air, vous courrez riſque d'endurcir l'apui, d'arrêter le cheval ſur les épaules & même ſur la bouche, & de lui faire faire quelques faux mouvemens de la tête, l'ayant ſurpris au temps de la deſcente des épaules.

Il eſt des chevaux qui ſe retiennent & qui n'employent pas aſſez leurs forces, galoppez-les vîte, enſuite plus doucement, & encore après un peu plus vîte,

les travaillant ainſi alternativement vîte & lentement, ſelon les occaſions & la néceſſité. Laiſſez-les même quelquefois partir de la main l'eſpace de vingt pas, marquez un demi arrêt en portant le corps en arriere, & reprenez-les au petit galop, ils ſeront aſſurément contraints d'obeïr par là, à la main & aux talons.

AU petit galop comme au trot, il eſt quelquefois néceſſaire d'approcher les talons, ce qui s'appelle pincer; mais il faut le pincer de façon qu'il ne s'abandonne pas, & qu'il ſoit ſur les hanches & non ſur les épaules, pour cet effet en le pinçant, tenez-le dans la main.

POUR le bien mettre ſous lui au galop, approchez vos deux

jambes fort en arriere, vous l'obligerez de couler ses pieds sous son ventre, & au même instant, élevez un peu la main pour soutenir le devant en l'air, & rendez sur le champ. Soutenez encore un temps, ensuite, & ainsi continuellement, jusqu'à ce que vous sentiez plier les hanches, & que le cheval galoppe assis; pressez des gras de jambes, vous le rendrez sensible.

LE cheval a-t-il la bouche extrêmement délicate? Galoppez-le sur un terrain un peu penchant; alors il est obligé de s'apuyer un peu sur la main pour se ramener sur les hanches, & la crainte qu'il a de s'offenser lui-même les barres & les gencives, l'empêche de s'opposer à

l'action de la bride. Si le galop sur un terrain un peu penchant assure une bouche très-foible, servez-vous du même terrain en montant, pour allégérir le cheval qui pesera, & qui aura l'apui plus dur qu'à pleine main.

IL est des Cavaliers, qui marquent d'une action de corps & de tête, tous les temps de galop que le cheval fait; il faut au contraire néanmoins se contraindre, consentir à tous ses mouvemens, mais avec tant de liaison qu'on ne puisse s'en appercevoir, car les grands mouvemens mettent un cheval en desordre. Pour cet effet, présentez votre poitrine, étendez-vous ferme sur vos étriers c'est l'unique moyen de vous unir entierement au corps de l'animal que vous galopperez.

LE propre du galop eſt, comme on a dû le comprendre par tout ce que j'en ai dit, de faire prendre un bon apui au cheval. Dans cette action, en effet, il leve à tous les temps les deux épaules & les bras enſemble, de maniere que dans ce mouvement le devant n'eſt point ſoutenu, juſqu'à-ce que les pieds de devant ayent donné à terre, ainſi le Cavalier en ſoutenant peu à peu la deſcente du galop, peut par conſéquent aiſément donner de l'apui à une bouche qui n'en a point. Prenez garde cependant que le galop trop retenu pourroit faire devenir le cheval ramingue, & affoiblir la bouche de celui qui eſt léger à la main, comme le galop trop étendu, eſt capable

pable d'endurcir un apui qui seroit naturellement à pleine main.

NON-seulement l'action du galop assure une bouche foible & sensible, mais elle dénouë le cheval, & le rend libre de ses membres; elle donne de l'attention à celui, qui, par trop de fougue & d'impatience, n'attend ni l'aide du Cavalier, ni le temps de partir; elle détermine celui qui se retient, & lui apprend à partir librement, & elle abbat enfin les forces superfluës de celui, qui, par gayeté, use de sa vigueur pour se défendre. Mesurez cependant cette leçon au naturel, à la force, & à l'inclination de l'animal, & souvenez-vous que les courses précipitées nuisent aux chevaux sen-

sibles & impatiens, autant qu'elles sont propres à ceux qui sont lâches, paresseux, & qui se retiennent.

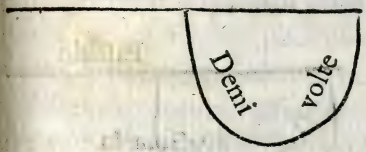
CHAPITRE XV.

Des Passades.

LES passades sont la plus véritable épreuve de la bonté du cheval. Part-il ? On connoît sa vîtesse ; s'arrête-t-il ? On connoît sa bonne ou mauvaise bouche ; tourne-t-il ? On connoît son adresse & sa grace ; enfin repart-il ? On connoît sa force, sa franchise & sa vigueur.

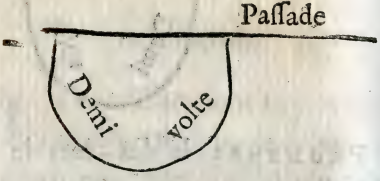
LE cheval bien allégéri du devant, ayant le mouvement des

hanches ferme & libre, & capable d'accompagner les épaules, devenu obéissant à toutes mains & à l'arrêt, vous pourrez le mettre sur les passades.



PROMENEZ-le dès-lors le long d'un mur au pas averti, soutenu & léger, afin de lui faire connoître la longueur de la passade, & la rondeur de la volte ou de la demi-volte, qui se fait au bout de chaque ligne. Formez un arrêt au bout, & le dernier temps de l'arrêt fini, levez-le deux ou trois fois à pesades. Faites ensui-

te une demi-volte de deux pistes au pas, & en tournant, & aussitôt que vous l'aurez fermé, levez-le encore deux ou trois pesades, & continuez à cheminer pour lui en demander autant à l'autre main.



CONFIRMEZ-le bien dans cette leçon. Du pas vous le mettrez au trot sur la droite ligne, du trot au petit galop, du petit galop au galop de vîtesse, & conduit ainsi de degré en degré, il sera capable de fournir toutes sortes de passades, & de former

la demi-volte de l'air que vous lui aurez donné.

NE demandez jamais une volte ou une demi-volte au cheval, dans le temps que vous le sentirez défuni, qu'il pesera à la main, & que vous le trouverez abandonné sur les épaules; au contraire, arrêtez-le entierement, & faites-le reculer jusqu'à-ce que vous l'ayez redressé, ramené, relevé, allégéri du devant, & que vous lui ayez fait pendre un juste apui de bouche & de main.

LES passades parfaites se font ainsi. Le cheval étant droit & ferme en une place, vous le partez de la main, vous le parez juste sur les hanches, & de la même cadence de son arrêt dans

la main & dans les talons, il doit former la demi-volte, & enſuite attendre toûjours ſur les hanches, le temps où vous voudrez le repartir une ſeconde fois.

IL faut donc que le moindre mouvement du Cavalier, ſoit un commandement abſolu pour le cheval. Voulez-vous l'échaper ? Rendez la main, approchez vos deux gras de jambes ; s'il ne répond pas, preſſez-le des talons, mais en prenant ce temps du lieu où ils ſont, & ſans écarter les jambes avant que de le frapper.

NOUS appellons paſſades relevées, celles où le cheval étant au bout de la ligne, fournit la demi-volte de ſon air, à mezair ou à courbettes, ce qui a beaucoup de grace. Ainſi aux paſſades

relevées, échappez votre cheval, que votre arrêt ſoit ſuivi & accompagné de trois courbettes, que la demi-volte ſoit compoſée d'autant, & demandez-lui-en encore trois avant que de le repartir. Ce nombre de neuf courbettes s'obſerve ordinairement lorſqu'on travaille un cheval, & qu'on le fait manier ſeul.

LES paſſades furieuſes ſont; celles qui ſe font lorſque l'on fait partir le cheval à toutes brides par le droit, & qu'on marque un demi arrêt par deux ou trois falcades, avant que de prendre la demi-volte qui ſe fait d'une piſte en trois temps; car il faut que le troiſiéme temps ferme la demi-volte, & mette le cheval droit ſur la ligne de la

passade, afin qu'il soit en état de repartir & de la continuer.

ON se sert de ces sortes de passades dans les combats particuliers, & quoiqu'il paroisse que le temps du demi arrêt que l'on observe, retarde celui de gagner la croupe de son ennemi, ce demi arrêt est absolument nécessaire car sans les deux ou trois falcades, le cheval ne sçauroit faire la demi-volte sans courir risque de tomber.

CHAPITRE XVI.

Des Pesades.

LA Pesade tire sa dénomination du mouvement du cheval, qui, dans cette action, met & apuye sur ses hanches tout le poids de son corps. Pour qu'elle soit bien faite, les pieds de derriere qui portent toute l'action doivent être immobiles, le devant plus ou moins élevé selon l'animal que l'on travaille, mais il faut que les bras soient toûjours extrêmement bien pliés.

LE propre de la pesade est, de disposer le cheval à toutes sortes de Maneges, car elle est le

principe & le fondement de tous les airs ; gardez-vous néanmoins de lui apprendre à lever le devant, & de le mettre conſéquemment aux peſades ; s'il n'eſt dans la main & dans les talons, vous le jetteriez infailliblement dans de grands deſordres, vous lui ôteriez l'apui de la main, vous lui enſeigneriez à faire des pointes, & même vous le rendriez retif, d'autant plus que la plûpart des chevaux ſe levent par défenſe pour réſiſter au Cavalier, & parce qu'ils ne veulent ni aller en avant ni tourner.

LE cheval parvenu au point d'être recherché aux peſades, promenez-le au pas, au trot, ou au galop ; arrêtez-le dans la main, tenez-la un peu ferme,

aidez de la langue, de la gaule, & des jambes ; pour peu que vous apperceviez qu'il comprend ce que vous exigez de lui, flattez-le. Si dans les commencemens vous employez la dureté & la rigueur, il regardera ce point d'apui qui part de votre main, & cette aide qui part de votre jambe, comme un châtiment, & vous le révolterez. Il eſt donc important d'aller par gradation, ainſi s'il commence à quitter terre du devant, careſſez-le, cheminez par le droit, faites-le lever une ſeconde fois peu ou beaucoup, & accoutumez-le inſenſiblement à lever plus haut, vous verrez qu'il formera bientôt des peſades dans la perfection, & qu'il en fera

une, deux, trois, quatre, & même plus, très-librement.

LES chevaux pesants & paresseux, exigent dans ces commencemens, des aides plus fortes & plus sensibles.

IL en est d'autres qui se levent d'eux-mêmes, & sans qu'on les recherche, chassez-les en avant, afin de les en empêcher.

LES uns en faisant la pesade ne plient point les bras, ils étendent les jambes, battent en l'air & joüent de l'épinette; servez-vous alors de votre gaule, châtiez-les vigoureusement, en leur en donnant sur l'épaule, ou sur les genoux.

LES autres enfin, dans le moment qu'on entreprend de les lever, profitent de la force que

leur donne l'union de cette action, pour s'élancer en avant, dans l'espérance de se tirer de la sujettion ; vous ne pouvez les corriger, qu'en les faisant reculer à proportion de la longueur du terrain qu'ils auront franchi.

IL en est encore, qui pour fuir l'union de la pesade, & pour s'opposer à la volonté du Cavalier, se traversent & se jettent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, en ce cas ; si le cheval que je travaille est porté à se traverser plutôt à gauche qu'à droit, je le mene le long d'une muraille, la muraille à sa gauche, & là, je soutiens de ma jambe droite, & le pince même s'il en est besoin, observant de porter ma main à droite, mais imperceptiblement,

& seulement autant qu'il le faut pour racourcir ma rêne gauche.

S'IL se jette à droit, je mets la muraille à sa droite, je le soutiens & le pince de ma jambe gauche, & cherche à racourcir ma rêne droite par le port de ma main à gauche ; mais je ne saurois trop le répéter : toute leçon de cette espèce, c'est-à-dire, dans laquelle un cheval peut trouver des principes de défense, doit être donnée avec un jugement & une prudence à toute épreuve.

AU surplus, n'allez pas tomber dans l'erreur de ceux qui croyent que plus ils levent le devant, plus le cheval est sur les hanches. Sur les pesades, la crou-

pe eſt pouſſée en arriere & le cheval plie les hanches ; mais s'il eſt levé trop haut, il n'eſt plus aſſis deſſus, parce que dès-lors il eſt droit & roide ſur les jarrets, & qu'il retire ſa croupe à lui au lieu de la repouſſer en arriere. Ces ſortes de peſades trop hautes dans leſquelles le cheval roidit les jarrets, s'appellent peſades de chevre.

Les aides pour les peſades dérivent des aides du reculer. Placez en effet votre main comme ſi vous aviez deſſein de tirer votre cheval en arriere, mais approchez en même temps les jambes & il levera le devant. Rien n'eſt donc plus abſurde que la leçon que donnent certains Ecuyers, qui obligent dans cet-

te action l'Ecolier à se servir uniquement de sa gaule, pour enlever le cheval; sans doute qu'ils ignorent que la main retenant le devant, & les jambes chassant le derriere de l'animal, il est contraint malgré lui, d'hausser les épaules, & de rejetter tout le poids de son corps sur les hanches.

CHAPITRE XVII.

Du Mezair.

LE galop est le fondement du terre à terre, car dans ces deux mouvemens le fond de l'action est la même, puisque la terre à terre n'est autre chose qu'un galop

galop racourci la croupe dedans, avec un mouvement de hanches fort tride.

L'ACTION du mezair eſt plus haute que le terre à terre, & plus baſſe que les courbettes; on peut donc direque le terre à terre, n'eſt pas moins le fondement du mezair, que celui des courbettes.

LE cheval doit être au terre à terre, plus enſemble qu'au galop, afin de mieux marquer ſes temps, quoiqu'un vrai terre à terre n'aye point de temps marqués, car c'eſt plutôt un fredon de hanches, qui naît des reſſorts naturels de l'animal.

J'AI dit que le terre à terre étoit le fondement du mezair; en effet, levez le devant du

cheval plus haut, vous lui donnerez des mouvemens plus lents & plus écoutés, & en le faisant rabattre avec les deux pieds de derriere, au lieu de couler comme au terre à terre, vous le mettrez de mezair ou à demi-courbettes.

TRAVAILLEZ un cheval terre à terre ; le cheval ainsi qu'au galop, doit toûjours entamer avec les pieds & les jambes du dedans de la volte, ses deux pieds de devant étant en l'air, & dans l'instant qu'ils commencent à se baisser, ses deux pieds de derriere doivent suivre.

L'ACTION du galop est toûjours un, deux, trois & quatre; au terre à terre, l'action n'est que deux, un & deux. Elle est semblable aux courbettes, ex-

cepté que le terre à terre eſt plus ſous lui, c'eſt-à-dire, que le cheval a les hanches plus pliées, & qu'il les remuë plus tride qu'aux courbettes.

POUR travailler un cheval terre à terre ſur un grand cercle, ſoyez premierement droit, juſte & ferme dans la ſelle, ſans pancher le corps ni d'un côté ni d'autre. Peſez ſur l'étrier de dehors, & que votre jambe de ce côté ſoit plus près du corps du cheval que celle de dedans, ſans que néanmoins cette différence paroiſſe. Allez-vous à main droite? Que la main de la bride ſoit un peu en dehors du col du cheval tenant votre petit doigt en haut, ſans y trop tourner les ongles, quoique dans le beſoin il

faille les y tourner, pour faire agir la rêne de dedans qui passe sur le petit doigt. Ayez les bras & les coudes sur les hanches, par-là, vous assurerez votre main qui doit aller rondement, ou filer pour ainsi dire, circulairement avec le cheval.

Au mezair, pratiquez les mêmes aides qu'aux courbettes. Aidez délicatement de vos jambes, & seulement pour porter le cheval en avant. Observez qu'il faut en approchant les deux jambes pour porter en avant, que celle de dehors soit assez forte pour tenir le cheval sujet, & pour aider à celle de dedans à chasser, celle de dedans devant être plus foible, puisqu'elle ne doit que déterminer le cheval à

embrasser le terrain qui est devant lui.

CHAPITRE XVIII.

Des Courbettes.

DE tous les airs relevés, le moins pénible & le moins violent, est celui des courbettes; d'autant plus qu'il n'offre rien au cheval, qu'il n'aye déja éprouvé. En effet, pour le rendre facile & juste à l'arrêt, on lui a donné le bon & le véritable apui; pour le relever du devant, on l'a ramené & soutenu ferme sur les hanches; pour le porter en avant, pour le faire reculer, pour le faire parer, on lui a fait connoî-

tre les aides de la main & des jambes ; de façon que pour parvenir aux courbettes, il ne lui reste plus, pour ainsi dire, à comprendre, que la mesure & la cadence de cet air.

DES pesades naissent les courbettes. Nous avons dit que les pesades se font lentement, très-hautes du devant & peu accompagnées du derriere. Les courbettes sont plus basses de devant, plus avancées, plus battues, mieux accompagnées ; les hanches pliées, les jarrets fermes, les deux pieds de derriere avançant également à chaque temps, & dans un mouvement rassemblé, juste & toûjours limité.

CETTE action bien appropriée à la force & à la nature du

cheval, est non-seulement belle, mais elle est presque nécessaire pour assurer sa tête, parce que cet air est, ou doit être, fondé sur le véritable apui de sa bouche. Elle lui allégérit aussi le devant, car elle ne peut se faire sans qu'il ramene ses forces sur les hanches, & par conséquent elle lui soulage les épaules.

Vous savez qu'en toutes sortes d'airs il faut s'accommoder à la force, à la vigueur & à la disposition du cheval; vous connoissez l'importance de le travailler selon toutes ces qualités, & vous êtes convaincu que l'art ne sert & ne peut servir qu'à perfectionner la nature. Or il vous sera facile de découvrir l'air auquel il sera destiné, & auquel

il a le plus de pente & d'inclination, par ſes actions & par la peine ou la facilité que vous aurez eu de l'aſſouplir. Pour dreſſer un cheval à courbettes, choiſiſſez celui qui, outre les diſpoſitions néceſſaires à ce manege, ſera aſſez patient pour les bien faire. La diſpoſition naturelle ne ſuffit pas; des chevaux s'y préſenteront, mais ennemis de toute ſujettion dès qu'ils ſentent la peine qu'il y a de fournir à ce qu'on leur demande, ils ſe démentent auſſi-tôt qu'on les croit gagnés. Il faut donc beaucoup d'art pour les y acheminer & pour les y confirmer : Croyez que vous n'y parviendrez jamais ſi le cheval n'eſt bien dans la main & dans les talons, s'il n'eſt

libre

libre & aisé d'une piste, & s'il n'est bien assis sur les hanches dans son terre à terre qu'il doit savoir parfaitement éxecuter.

LES courbettes sont contraires & réussissent toujours mal aux chevaux qui ont les pieds mauvais & les jarrets douloureux, quelque légéreté & quelqu'autre bonne partie qu'ils ayent d'ailleurs. Elles accompagnent aussi le vice du Cheval ramingue, & seroient capables de rendre tel, celui qui ne le seroit pas, si on ne l'ajustoit pas à cet air avec assez de prudence. En effet, l'impatience & l'inquietude font souvent que dans cette action le cheval se jette dans le déseſpoir, & que ne pouvant souffrir ni comprendre les aides & les châ-

timens, il ſe défend de toutes façons, comme il arrive auſſi que la crainte & la timidité font qu'il ſe confond, s'effraye & s'avilit. Il eſt preſque impoſſible de décider à laquelle de ces imperfections il eſt plus aiſé de remedier.

AVANT de mettre un cheval aux courbettes, il faut qu'il manie terre à terre, & s'il manie terre à terre, il doit ſavoir changer de main d'une & de deux piſtes, partir & bien arrêter. Enſuite il le faut faire lever avec facilité aux peſades, aſſez haut du devant pour le ſoutenir de la main, & le tout en avant par le droit, & non en rond dans les commencemens. Demandez-lui d'abord deux ou trois courbet-

ſes, cheminez-le enſuite deux ou trois pas, enſuite deux ou trois courbettes, & ainſi alternativement. Si vous ſentez votre cheval dans la main, & qu'il ſe laiſſe porter en avant ſans deſordre, ſans inquietude & ſans ſe traverſer, il ſera bien-tôt dreſſé; s'il avançoit trop, faites-lui faire ſes courbettes à la même place, & reculez-le ſouvent; après qu'il en aura fait ainſi deux ou trois, demandez-lui-en encore, & reculez-le ſucceſſivement.

ON voit fort peu de chevaux qui en maniant à courbettes, ſoient bien appuyés & tendus ſur les hanches & ſur les jarrets, à moins qu'ils ne ſoient acculés, & qui battent également & nettement la meſure de cet air, ayant

la croupe & la tête ferme & assurée ; aussi faut-il que les premieres leçons se fassent lentement, & très-hautes du devant ; car l'espace de temps que le cheval employe à mettre le devant à terre, lui facilite & lui donne le moyen d'assurer ses hanches, sa tête, & de bien plier ses bras ; si au contraire il manie bas du devant, il ne fait que battre la poudre, & il est impossible que toutes les parties de son corps soient rassemblées, comme elles doivent l'être à ce Manege.

LORSQU'UN cheval rabat de lui-même diligemment les premieres courbettes, il est à craindre que cette action ne soit une preuve de sa colère & de son impatience ; alors on aura lieu d'ap-

préhender, que sa force ne fournisse pas long-temps au Manege de cet air, qu'il ne trépigne bientôt, ou qu'il devienne entier; mais s'il leve librement & assez haut de devant, sans se hâter ni se tenir trop roide & trop tendu, il sera fort aisé d'étrécir & de résoudre sa mesure, pour perfectionner l'air des courbettes, selon son courage, sa force & sa légéreté. Si dès que vous leverez le cheval, il se hausse promptement, prenez garde que cette action précipitée ne soit aussi une preuve de ce que je viens de vous dire.

LA vraie presteſſe des beaux airs nettement rabatus, ne consiste pas dans la diligence que le cheval peut faire, en donnant

promptement des pieds de derriere à terre, car il n'auroit pas de temps assez pour hausser le devant & pour bien plier les bras ; mais le vrai tride, le beau son d'un rabattement juste, se fait, lorsque les pieds de derriere accompagnent légérement, & répondent promptement à ceux de devant, les relevant aussi-tôt qu'ils donnent en terre.

POUR que le cheval rabatte ses courbettes nettement & d'une mesure égale, tenez les rênes dans un bon & juste apui, soyez droit & étendu sans être roide, conservant toûjours l'aisance & la liberté qui caractérisent l'homme de cheval ; que votre main soit à trois doigts au-dessus du pommeau & un peu

plus avancée ; ayez les ongles en haut & soyez prompt & agile à lever le devant ; dans cette action, portez un peu le corps en avant sans qu'on puisse s'en appercevoir, n'affectez & ne mettez sur tout aucune force dans vos jambes, ayez les jarrets comme affoiblis, elles prendront elles-mêmes le temps, mieux que vous ne sauriez le leur donner ; je parle d'un cheval parfait & extrêmement bien mis, car s'il se traversoit, s'il se jettoit, s'il demeuroit, s'il trépignoit, vous seriez contraint de l'aider proportionément à son sentiment & à sa finesse.

IL n'est pas nécessaire que le cheval soit entierement ajusté aux courbettes par le droit, avant

de le mettre sur les voltes de même air ; l'habitude du droit le contraindroit de nouveau, il pourroit rompre son air relevé dans l'action du tourner, il fuiroit la volte, il se déroberoit & tomberoit peut-être dans quelques desordres ; ainsi il est bon, dès qu'il a quelques connoissances des courbettes par le droit, de commencer à le mettre aux temps & aux proportions de la volte.

PROMENEZ-le d'abord sur une volte assez large & de la plus parfaite rondeur, observant un pas qui ne soit ni trop écouté, ni trop abandonné, & lui faisant porter la tête dans la rondeur, de façon qu'il s'accoutume à regarder dans la volte, sans cependant que les pieds de

derriere ſortent de la piſte de ceux de devant.

LUI ayant ainſi montré par ce paſſage à chaque main le premier eſpace de la volte, faites-lui faire de trois en trois pas une peſade, paiſiblement & légérement ſans l'arrêter. Continuez la volte au trot, arrêtez-le ſans le hauſſer, flattez-le, reprenez-le enſuite à l'autre main & uſez-en de même. Cette leçon entendue, joignez deux peſades enſemble, promenez le comme auparavant, gardez cette régle & cet ordre ſans rien précipiter, augmentez peu à peu le nombre des peſades, diminuez celui du pas ſelon que le cheval deviendra plus aiſé, & par ce moyen, il fournira en peu de temps des voltes entieres.

LORSQUE le cheval fera librement les voltes larges & lentes, étréciſſez-le peu à peu dans la rondeur du terrein, & dans la meſure des peſades, juſqu'à ce que l'air & la volte ſoient également dans leurs juſtes proportions; empêchant par les aides & par les châtimens, qu'il ne mette la croupe ni dehors, ni trop dedans la volte, & qu'il ne faſſe aucune mauvaiſe action de tête.

IL eſt impoſſible au cheval de former ſon air relevé, ſans ſe raccourcir beaucoup plus que ſon aſſiette naturelle, parce que l'action en eſt d'elle-même raſſemblée, & ſoutenuë ſur les hanches, de façon qu'il faut néceſſairement que les pieds de der-

riere s'avancent, élargissant la piste qu'ils formoient au pas ; ou que ceux de devant reculent, & étréciſſent la rondeur de leur passage, ou que le devant & le derriere s'accordent ensemble & se rétréciſſent également ; ces différences sont essentielles à observer. Le premier mouvement de l'aide, doit être fait avec les jambes, afin que par ce moyen les pieds de devant gardent pendant le Manege relevé, leur piste auparavant arrondie au passage. Si le cheval s'élargit, s'abandonne sur les épaules ou sur l'apui, le premier mouvement partira de la main ; cette sujettion le relevera, & les pieds de derriere donneront dans leur piste limitée par le juste passage ; si

enfin le cheval eſt obéiſſant, le Cavalier pourra également l'aſſembler du devant & du derriere, en faiſant l'action ordinaire de la main & des jambes au même temps.

QUAND le cheval paſſage ſur la volte, ſon action eſt toûjours ſoutenuë par un pied de devant, & un autre de derriere, qui ſont également fermes à terre, tandis que les deux autres ſont en l'air, de façon que par ce moyen, la piſte de devant & celle de derriere, ſe font en même temps; mais quand il releve ſon air & l'avance ſur la volte, il change tous ſes mouvemens, car les deux pieds de devant ſe hauſſent les premiers, & tandis qu'ils deſcendent, ceux de derriere ſe levent de terre également

pour finir, & pour continuer les battuës. Ceux de devant étant plutôt avancés, doivent donc néceſſairement redonner plutôt en terre que ceux de derriere, & par conſéquent le cheval ne peut arriver en même temps ſur les droites lignes traverſées, comme lorſque la volte eſt faite au pas. Au ſurplus, au Manege relevé, le cheval ne raccourcit pas ſeulement toute ſon action, mais pour fortifier la poſture par laquelle il ſoutient, & accompagne l'air de ſa diſpoſition, il élargit les jambes de derriere, tenant les pieds pour le moins deux fois plus loin l'un de l'autre, que quand il paſſage ſur la volte, & par conſéquent il fait les piſtes différentes.

IL y a trois actions, & trois mouvemens à considérer encore dans les courbettes. Ces trois actions sont le hausser, le soutenir & le porter. Hausser, c'est seulement lever, & mettre le cheval sur son air relevé ; soutenir, c'est empêcher qu'il ne pose trop tôt le devant à terre ; porter c'est hausser, soutenir & avancer en même temps, pendant que le cheval est en l'air.

POUR faire aller un cheval de côté à courbettes, aidez seulement de la main, lui tenant la tête à la muraille. Par exemple, à droit, aidez-le surtout de la rêne de dehors, c'est-à-dire, tournez la main à droit, car la rêne de dehors qui est la gauche, s'accourcit & le fait aller des épau-

les. Si les épaules vont trop, ſervez-vous de la rêne de dedans, en portant la main en dehors, & de façon que les épaules devancent la croupe. Faites-lui faire trois courbettes de côté, paſſagez-le enſuite toûjours de côté, & le faites aller encore autant de courbettes, auſſi de côté & de biais, & petit à petit diminuez le paſſage & augmentez les courbettes, juſqu'à-ce que ſans interruption, il faſſe une volte entiere de deux piſtes. A la main gauche faites ce que je viens de vous preſcrire pour la main droite.

LES courbettes en arriere fatiguent plus le cheval, & ſont plus capables de le révolter, que les courbettes par le droit, ſur

les voltes, sur les demi-voltes & de côté. Pour le faire manier en arriere, reculez-le, ensuite faites-lui faire trois ou quatre courbettes de ferme à ferme, c'est-à-dire, en une même place. Reculez-le encore, demandez-lui autant de courbettes, & travaillez-le ainsi alternativement jusqu'à-ce qu'il les fasse paisiblement.

LE cheval s'accoutume, & s'attend à être tiré en arriere d'abord après la derniere courbette; or, dès qu'il aura fait une courbette de ferme à ferme, quand il fera la seconde, prenez le temps où il sera prêt à mettre le devant à terre, & que votre main le tire un temps, comme si vous tiriez en arriere au pas un cheval qui

qui réſiſte à la main, & le temps de la main fait, rendez. Continuez ainſi toutes les courbettes, tirant plus ou moins fort ſelon qu'il réſiſtera, diminuant le tirer en arriere après les courbettes, & augmentant leur nombre en arriere. Si les hanches traînoient, c'eſt-à-dire, que les pieds de derriere allaſſent l'un après l'autre, pincez-le des deux, fort en arriere & délicatement, & trouvez-le dans la main quand il retombe du devant à terre. S'il ne s'unit pas pour cela, aidez-le de la gaule ſur la croupe, en tenant le gros bout tourné dans votre main, & il rabattra fort juſte.

POUR aller à courbettes en arriere, aidez de la rêne de de-

hors, vous étreciſſez le devant ; & vous élargiſſez le derriere qui doit être en liberté, puiſque c'eſt lui qui mène. Il eſt ſuivi du devant qui doit gagner le même terrain que lui. Il faut tenir la main baſſe, afin que le cheval n'aille pas trop haut. Que votre corps ſoit un peu en avant pour donner plus de liberté aux jambes de derriere de mener, & ne donnez point d'aides avec les jambes, à moins que les hanches ne traînent. Si le cheval ne s'unit pas de lui-même, il faut prendre le temps avec la main de la bride ; quand le devant du cheval tombe à terre mettez alors la main près de vous, & tirez-le en arriere par ce temps de main.

VOICI quelle doit être votre assiette pour exécuter des courbettes sur les voltes. Que votre hanche & votre épaule de dehors soient seulement un peu avancées, & relâchez-vous toûjours des jarrets. Quand vous voudrez changer le cheval à main gauche, que le port de votre main s'accorde avec votre jambe droite qui doit agir ; quand vous le voudrez changer à main droite, qu'il s'accorde avec votre jambe gauche ; cette aide donnée, replacez-vous, soyez étendu comme auparavant, ôtez vos jambes, l'une ou l'autre, ne l'en aidez plus, & que le contrepoids de votre corps soit simplement sur le côté de dedans.

INSTRUIT des aides qu'il

faut donner pour aller à courbettes en avant, en arrière, de côté, à droit & à gauche, vous pourriez aisément faire faire au cheval la croix, & même danser la sarabande, mais il faudroit autant de justesse & de légéreté de la part du cheval, que de précision dans vos aides, & il est bien peu de chevaux capables d'exécuter toutes les leçons dont je viens de vous parler; en vain leur auriez-vous donné toute la souplesse imaginable, ils ne réussiroient point, si leur nature étoit contraire à ce Manege. L'exercice qui répond à la complexion & aux forces du cheval, l'embellit & le maintient en santé, tandis que celui qui est opposé à son inclination, le foule, l'avilit, le rebute, & le plonge dans

une multitude infinie de desordres & d'infirmités.

CHAPITRE XIX.

Des Croupades & des Balotades.

LA croupade est un saut, dans lequel le cheval retire ses jambes de derriere en haut, comme s'il les raccourcissoit, ou les retroussoit contre son ventre.

LA balotade est un saut, dans lequel il s'offre à ruer, mais il ne le fait pourtant pas ; il se présente seulement, ou ruë à demi, montrant seulement les fers de derriere.

LES chevaux que l'on met à ces airs, doivent avoir la bouche ferme & légére, & une disposition naturellement vive &

nerveuse, car tout l'art & toute la science du Cavalier, ne leur donneroit jamais ces qualités, qui sont cependant absolument nécessaires pour ajuster l'animal à ce Manege.

LES croupades & les balotades sont différentes des courbettes, entant qu'elles sont plus relevées de derriere, & par conséquent battuës d'une mesure & plus légére & plus étenduë; aussi le Cavalier doit-il tenir de temps en temps la croupe du cheval avertie, par le moyen du coup de gaule, le soutenant un peu moins de devant, & observant que le temps & les aides de ses jambes, soient moins hâtées & moins avancées, que celles qu'il employe à l'air des courbettes.

COMME la perfection de l'air des courbettes, tant sur les voltes que par le droit, naît de la facilité des pesades, celle des croupades & des balotades dépend des mêmes regles. Le cheval allégéri du devant par le moyen des pesades & des courbettes, commencez par le haussér, tant du devant que du derriere, moins cependant aux prémieres leçons qu'aux autres, car vous ne le réduiriez jamais au véritable point, si vous employiez toute sa force sur le champ, attendu qu'occupé à fournir toute sa vigueur, il ne pourroit point observer le ton, & la cadence, de la juste battue du devant & du derriere.

J'AI dit que les croupades & les balotades sont plus relevées

que les courbettes ; elles en participent néanmoins, car quoique le cheval balotant tient la mesure de chaque temps aussi haute du derriere que du devant, il suit ainsi qu'aux courbettes, la battuë de celle de devant ; ainsi le cheval destiné aux balotades & aux croupades, doit être doué de plus de force & de légéreté, que celui qu'on veut entretenir aux courbettes ; comme il doit avoir moins de nerf, que celui qu'on veut mettre à cabrioles par le droit, ou de ferme à ferme, ou sur les voltes simples & redoublées.

POUR ménager la vigueur & le nerf de celui que vous mettrez sur les voltes, aux croupades & aux balotades, tenez le circuit de

de la volte plus large qu'à l'air des courbettes, & que l'action des épaules soit un peu moins haute ; non-seulement vous contraignez sa légéreté, mais en lui relevant moins le mouvement des épaules, sa croupe sera plus libre, & par ce moyen elle pourra mieux & plus légérement accompagner l'air & le Manege tout ensemble ; d'ailleurs les épaules retombant de trop haut, la chute en étonne la bouche du cheval, & perdant dès-lors la fermeté de l'apui, la croupe demeure toûjours plus basse qu'il ne faut pour bien baloter.

CHAPITRE XX.

Des Cabrioles.

IL n'eſt point de cheval univerſel, c'eſt-à-dire, qui manie également bien, & avec la même force & la même juſteſſe au terre à terre, à courbettes, à mezair, à balotades, à croupades, à cabrioles, chacun a ſa diſpoſition particuliere, & affectée à certain air auquel il répond davantage.

UN cheval naturellement porté aux airs relevés, doit être dreſſé avec beaucoup de patience & de douceur : Il eſt d'autant plus facile à rebuter, que ſon

inclination naît de la gayeté, & qu'ordinairement la gayeté est ennemie de la sujettion, de la contrainte & des châtimens. La rigueur & la sévérité le précipitent dans la colere & dans la crainte, & la colere & la crainte l'empêchent de recevoir le temps, l'ordre & la mesure des Manéges par le haut; ainsi voulez-vous l'assujettir à la justesse des airs relevés, & lui faire prendre le ton & la cadence des regles que vous lui enseignerez, votre patience & des leçons prudemment pratiquées, l'y conduiront tôt ou tard.

Les pieds du cheval sont la base sur laquelle on doit édifier, pour ainsi dire, ses airs relevés; il faut donc en examiner la qua-

lité avec attention ; s'il les a foibles, mauvais & douloureux, il eſt d'autant moins propre aux ſauts, que la douleur qu'il reſſentiroit en retombant allant par le haut, s'étendroit juſques à ſon cerveau. Voyez en effet un cheval dont les pieds ne ſont pas extrêmement bons, trotter & galoper ſur un terrain dur & ſur le pavé, il fermera les yeux, branlera la tête, & quoüaillera chaque temps qu'il mettra les pieds à terre.

LA cabriole eſt le plus violent des airs relevés. Pour la faire dans la perfection, il faut que le cheval leve le devant & le derriere d'égale hauteur ; quand il épare, la croupe & le garot doivent être hauſſés de niveau.

En haussant le devant, en éparant; ou à la descente du saut, la tête & la bouche doivent être fermes & assurées, & le front toûjours droit. Gagne-t-il le devant? Les bras doivent être bien & également pliés; épare-t-il? Les jarrets doivent s'étendre nerveusement, & les deux pieds de derriere doivent être unis, de même hauteur, de pareille action & faire en un même temps leur rejet en l'air; enfin, le cheval doit toûjours retomber à un pied & demi ou deux pieds, près du lieu où il aura commencé son saut.

Je ne dis pas que pour parvenir à l'air des cabrioles, il soit nécessaire de passer par ceux des courbettes & des croupades,

car il eſt des chevaux qui naturellement ont l'eſquine beaucoup plus légére que nerveuſe, & qui réſiſtent plûtôt aux ſauts, qu'aux airs où il faut unir plus étroitement les forces de l'animal, & menager ſa diſpoſition ; mais il eſt certain que ſi le cheval peut relever peu à peu, les airs médiocres juſques à celui des ſauts, il s'énervera beaucoup moins & ſe confirmera plus aiſément, que celui qui aura été mis ſur les ſauts aux premieres leçons relevées.

PAR la démonſtration que je vous ai faite des mouvemens du cheval, qui fournit des cabrioles parfaites, vous avez dû voir que les cabrioles font un effet contraire, & directement op-

posé à celui des pesades & des courbettes. Ces airs sont en effet propres à assurer la tête du cheval, & à l'allégérir d'autant plus, que la principale action se fait sur les hanches & par l'apui tempéré de la bouche; mais les cabrioles donnent communément trop d'apui, parce que la fin & la descente de la plus forte action du saut qui se fait en éparant, est aussitôt soutenuë sur le devant du cheval; aussi avant de le mettre aux leçons de ce Manege, il faut qu'il connoisse parfaitement l'apui, que ses épaules ayent été allégéries, du moins aux pesades, qu'il n'aye plus ni crainte, ni colère, ni inquiétude; car, comme je l'ai observé, les sauts lui font sentir sa force

& sa vigueur, & il pourroit en mésuser en s'en servant pour se soustraire à l'obéissance, & pour se livrer à tous ses caprices.

IL est des chevaux qui ont assez d'inclination & de force pour fournir à cet air, mais dont la bouche est si délicate, si sensible & si ennemie de tout apui, qu'on ne peut les soutenir de la main sans les acculer; dès-lors l'action du devant est trop lente & trop basse, on ne peut les porter en avant, lorsqu'ils haussent le derriere & qu'ils éparent, & il est impossible de les tenir fermes quand ils reprennent terre. Pour remédier à cet inconvénient, faites-leur commencer toutes leurs leçons au trot, tellement étendu que le plus sou-

vent ils passent au galop, observant néanmoins un juste milieu, & leur conservant par conséquent assez de force & de vigueur, pour fournir autant de sauts qu'il en faudra pour la perfection de leur air. Usez-en de même pour le cheval trop nerveux, & qui se retient sur l'esquine avant que de vouloir consentir librement à la justesse des sauts, vous lui oterez par ce moyen cette vigueur superfluë, qui ne sert qu'à le rendre désuni & incommode.

ON dégourdit avant les leçons des sauts, un cheval léger à la main, en le faisant trotter; mais on doit suivre un ordre totalement opposé, pour ceux qui sont chargés, ou qui ont la bouche

plus qu'à pleine main. Galoppez-les, trottez-les, mais après qu'ils auront obeï aux cabrioles, l'apui des sauts deviendra peu à peu plus léger & plus tempéré, le-xercice du trot & du galop, leur ôtera la crainte des aides & des châtimens, & ils se préſenteront le jour ſuivant à la leçon, plus gayement & plus librement. Quant au cheval qui tire à la main, n'ayez pas recours au reculer, parce que l'effort de main trop perſévéré, pourroit cauſer une plus grande dureté; mais demandez-lui quelques cabrioles face à face de la muraille, en l'en approchant plus ou moins, ſelon qu'il ſe ſoutiendra peſamment, ou qu'il tirera ſur l'apui; par là vous le contraindrez à raccourcir

les sauts, & à mieux écouter la leçon. Soutenez-le ferme de la main à la descente du saut trop abandonné ou trop apuyé, & dans le temps qu'il donnera des pieds à terre, rendant aussitôt la main, il s'abandonnera beaucoup moins sur la bride. S'il s'accule, s'il se retient alors, il ne suffira pas de lui rendre seulement la liberté de la main; pour l'avancer, poussez son action contre l'apui par le juste, & par le hardi mouvement des jambes.

POUR dresser un cheval à cabrioles, on peut se servir des piliers, & l'on peut s'en passer; expliquons les regles que l'on doit pratiquer en se servant de ces deux voies.

IL est certain que les piliers

ſont de quelque utilité pour mettre un cheval à cet air. Attachez-le, faites-le donner dans les cordes prudemment, & tâchez peu à peu de lui faire lever le devant, en l'obligeant le plus que vous pourrez de plier extrêmement les jambes. A cet effet, ſervez-vous vigoureuſement de la gaule, car s'il parvient à les bien plier, vous rendrez ſon Manege infiniment plus beau, outre qu'il ſera beaucoup plus léger à la main de la bride.

LE devant du cheval étant ſuffiſamment gagné, remettez-le entre les deux piliers, mais les cordes un peu courtes, pour lui apprendre à lever le derriere, & le faire ruer des deux jambes à la fois, en l'attaquant ſur la

croupe avec la gaule ou la chambriere.

LORSQUE le cheval levera le devant & ruëra, il ſera queſtion d'aſſembler ces deux temps. Faites-le donc monter toûjours entre les deux piliers, que le Cavalier le ſoutienne de la main, & tâche de lui faire faire un ou deux ſauts, ſans qu'il s'apuye ſur les cordes du caveçon, afin de donner à l'animal, la pratique de ſe mettre dans le juſte apui & de le ſentir. Dès qu'il connoîtra la main, on l'aidera légérement des gras de jambes, on le ſoutiendra, on le pincera délicatement des deux talons; s'il répond une ou deux fois à cette aide ſans ſe mettre en colere, il y a tout lieu d'eſperer, qu'on le

verra bientôt fournir ces sauts égaux dans la main & dans les talons.

PARVENU jusques à ce point entre les piliers, promenez-le au pas le long d'une carriere, & commencez à le lever, s'il ne se présente. Prend-il le temps à propos ? Saisissez-le, & faites-lui faire trois ou quatre cabrioles, ou une, ou deux ; en le faisant cheminer ainsi doucement, il se mettra sans peine en peu de jours aux cabrioles, par le droit ; dans le cas où il témoigneroit quelque répugnance à l'obéissance de la main, des talons, ou des autres aides, remettez-le au caveçon.

VOILA en peu de mots, la maniere & la méthode d'ajuster

un cheval à cabrioles entre les piliers, méthode extrêmement dangereuſe & capable de déſeſperer, d'avilir & de ruiner un cheval, ſi elle n'eſt pratiquée par un Cavalier d'une ſcience & d'une expérience conſommée.

CELLE dont j'uſe plus volontiers eſt plus pénible, mais elle eſt plus parfaite & plus ſûre.

LE cheval exercé aux peſades, je le promene un pas ſoutenu & ſous lui par le droit, le tenant un peu ſujet de la main, ſans cependant l'arrêter tout à fait. Enſuite je l'attaque tout doucement en donnant de la pointe de la gaule ſur la croupe, & ſur les feſſes, juſqu'à ce qu'il ait hauſſé le derriere. Je le careſſe, je le fais encore cheminer

quelques pas, & je l'attaque de nouveau, ſans chercher à lui faire lever le devant, ni à l'en empêcher s'il s'y préſente de lui-même. Je le flatte toutes les fois qu'il répond à ce que je lui demande.

L'AIDE de la gaule bien entenduë, je mets le cheval ſur les peſades de médiocre hauteur par le droit, & lorſqu'il hauſſe la ſeconde ou la troiſiéme, je l'attaque avec la gaule pour le faire accompagner du derriere. Si le cheval répond, je rehauſſe le devant au même temps qu'il donne des pieds de derriere à terre, pour lui faire encore deux ou trois peſades ſur les hanches, enſuite dequoi je le flatte ſans bouger de la place s'il a l'apui ferme,

me, en le faisant reculer si la bouche en est trop dure, en l'avançant doucement par le droit s'il est fort léger & bon à la main.

POUR lui faciliter le moyen de bien prendre le temps du saut, je nobserve plus le nombre des pesades avant ou après le saut, mais selon que je sens le cheval disposé; tandis qu'il est sur les pesades, je lui aide diligemment le derriere, faisant dans ces commencemens le temps que je choisis pour le saut, moins haut du devant que les précédens, afin qu'il aye la croupe plus libre, & que par ce moyen il épare plus aisément; à mesure que la croupe devient légére, je hausse peu à peu, & je soutiens davantage le devant, jusques à la vraie

proportion du saut.

CES leçons exécutées & pratiquées longtems, je retranche peu à peu le nombre des pesades qui ont séparé les sauts. Je demande donc deux sauts de suite, je viens avec ménagement, avec patience de deux à trois, de trois à quatre, & enfin à autant que je peux en tirer de même air & de même force. J'observe aussi de toûjours finir sur les hanches, car c'est l'unique & le plus sûr moyen d'éviter les désordres, dans lesquels l'impatience & la trop grande appréhension peuvent précipiter un cheval.

IL est des chevaux qui sautent très-haut & très-légérement par le droit, & qui, mis sur les voltes de même air, perdent toute

la grace de leurs dispositions, parce qu'ils pêchent par défaut de force qu'ils ne peuvent fournir à un Manege où tous leurs mouvemens sont contraints, & où l'action est généralement forcée.

SI vous rencontrez un cheval dont l'apui est ferme & bon, & qui soit doué d'assez de force pour fournir sur les voltes de cet air, commencez à lui en faire connoître la rondeur & l'espace à chaque main, au pas écouté & averti, lui tenant la croupe fort sujette sur la piste de la volte, qui sera infiniment plus large que celle des courbettes & des balotades; ensuite haussez-le, & faites-lui faire une ou deux cabrioles, suivies d'autant de pesades, marchez deux ou trois pas

ſur la piſte, relevez-le de même air, le retenant toûjours plus ferme & plus droit ſur la juſte rondeur, en tenant la croupe ſujette par le moyen de la jambe de dehors.

CETTE leçon pratiquée avec ſageſſe, il fera facilement toute la volte de même air, & pour lui faire accompagner cette premiere volte d'une ſeconde, dès qu'il l'aura fournie & ſerrée, hauſſez-le & tirez-en d'une haleine autant que vous en pourrez, le portant toûjours ſur cette volte compoſée, & entremêlée de pas & de cabrioles, juſqu'à ce qu'il l'aye faite & fermée, avec la même force & la même vigueur que la premiere.

AIDEZ toûjours de la rêne

de dehors soit par le droit, soit sur des cercles, vous étréciſſez le devant, & vous élargiſſez le derriere, au moyen dequoi la croupe du cheval est libre, & ceſſe dêtre contrainte & aſſujettie.

JE ne m'étends pas davantage sur ce Chapitre: Pour ce qui concerne les cabrioles sur les voltes, voyez ce que je vous ai dit des courbettes, & n'oubliez pas que le moyen le plus sûr de réuſſir, lorſque vous entreprendrez un cheval pour le mettre à l'air des cabrioles, est de vous armer d'une patience à toute épreuve, & de préférer des chevaux en qui vous trouverez de la diſpoſition, de l'agilité, de la légéreté & du nerf, à ceux d'une plus grande

force, car ces derniers ne sautent jamais légérement, & ne sont propres qu'à rompre les reins & faire cracher le sang à ceux qui les montent, par leurs contretemps desordonnés.

CHAPITRE XXI.

Du Pas & le Saut.

LE pas & le saut, est composé de trois airs, le pas qui est du terre à terre, le lever qui est une courbette, le saut qui est une cabriole.

CE Manege est infiniment moins pénible que celui des cabrioles, car quand vous dressez un cheval à cabrioles, il prend

de lui-même cet air pour se soulager, & même par le temps, les chevaux de cabrioles ne vont plus qu'à balotades & à croupades, si on ne prend soin de les faire éparer.

C'est aussi celui qui, après la course, donne au cheval plus d'ardeur & d'inquiétude. Pour le régler sur les leçons de cet air, il faut commencer par lui faire perdre l'appréhension des châtimens, lui assurer la tête, l'alléger de devant sur les pesades, lui faire connoître l'aide de la gaule ainsi qu'aux premieres leçons des cabrioles, & lui rendre l'apui à pleine main, quoiqu'il soit certain que le pas contribuë à lui former cet apui, attendu qu'il lui donne de la force pour

sauter plus haut & plus loin, que si nous sautions à pieds joints ; aussi les vieux sauteurs se mettent-ils tous à cet air.

LE cheval instruit dans ces différents points, haussez-le devant, & enlevez-le. Demandez-lui ensuite quatre pesades, faites-le cheminer après quatre ou cinq pas assez retenus ; s'il tire à la main, ou s'il veut trop se retenir, ces quatre ou cinq temps doivent se faire au trot, réhaussez-le encore, & continuez cette leçon plusieurs jours.

DE'S qu'il l'aura comprise & entenduë, commencez par une pesade, demandez ensuite un saut, & finissez par deux pesades de suite ; mais prenez garde à deux choses essentielles, l'une

de

de faire le temps qui commencera le saut un peu plus bas de devant que les Pesades, afin que le cheval ait plus de facilité d'éparer; l'autre de faire toûjours la derniere pesade plus retenuë & plus haute de devant que toutes les autres, soit pour empêcher le cheval de trépigner s'il est impatient & colère, soit pour le tenir dans une plus grande obéïssance, & pour le rendre plus léger à la main s'il est naturellement chargé, ou s'il prend trop d'apui.

REDUISEZ enfin encore le quatriéme temps des pesades, en un autre saut semblable au premier, joignez à l'instant deux autres pesades de suite, & faites-le aussi-tôt cheminer quatre ou cinq

pas paisiblement, pour recommencer autant de pesades semblables & dans un même ordre. A mesure que le cheval comprendra & pratiquera ces leçons, il faudra augmenter ainsi les sauts un à un, sans hâter ni alterer cet ordre, faisant toûjours entre deux sauts, une pesade seule plus basse que celle de la premiére leçon, & encore deux autres pesades assez hautes après le dernier saut. Peu à peu le cheval acquerra la légéreté du derriere, alors vous hausserez & vous soutiendrez davantage le devant, afin de reduire, par une habitude bien réglée, le saut dans sa perfection.

SI le cheval tire à la main ou avance plus que le Cavalier ne le veut, soit de fougue ou de

pesanteur, il faudra faire quelquefois ces pesades & ces sauts sans partir d'une place, & les pas se feront en reculant; ce châtiment le retiendra ou lui fera perdre le desir de se porter trop en avant. Servez-vous encore en pareil cas du poinçon au lieu de la gaule.

POUR la vraie justesse de cet air, il faut que l'action du saut soit accomplie comme à l'air des cabrioles, excepté qu'il doit être plus étendu, & la pesade qu'il fait entre les deux sauts se doit convertir en un temps de galop raccourci; c'est-à-dire, que les deux pieds de derriere doivent nerveusement accompagner ensemble comme aux courbettes de mezair, mais ce temps doit être

plus avancé, plus déterminé & moins relevé.

LE véritable effet de ce temps de galop dépend des mouvemens justes du Cavalier. Ils doivent être infiniment plus mesurés à l'exercice du pas & au saut, qu'à celui des cabrioles, & qu'à tous les autres airs qui s'exécutent par le droit.

EN effet, s'il retient trop le temps qui se fait entre les sauts, le saut qui suit n'a plus sa véritable vigueur, parce que l'animal retenu n'aura pû étendre ses forces; s'il ne soutient pas assez les épaules, le cheval haussera trop le derriere, & cette disproportion le contraindra à tendre le nez, ou à faire quelqu'autre mauvais mouvement de tête sur la descen-

te du saut, ou bien le temps suivant sera si précipité, que l'autre saut ne pourra qu'être trop abandonné, & trop appuyé sur la bride. S'il l'abandonne trop, le saut sera trop étendu, parce que le cheval n'aura pas réüni ses forces, pour le faire à proportion du premier.

VOICI donc en peu de mots, l'assiette qu'il faut conserver, & les mouvemens que l'on doit faire.

LE Cavalier ne doit jamais forcer, ébranler, ni perdre le véritable apui, soit qu'il hausse, ou soutienne, ou retienne, ou chasse le cheval.

NON-seulement sa main doit être ferme & assurée, mais il est absolument nécessaire, que toute son assiette soit droite & jus-

te, car puiſque le bras eſt une dépendance du corps, il eſt certain que ſi l'action du cheval ébranle le corps, la main de la bride eſt inconteſtablement ébranlée, & par conſéquent le véritable apui eſt falſifié.

DANS cette attitude approchez les gras de jambes, ſoutenez de la main & aidez de la gaule ſur la croupe, lorſque le devant eſt à ſa véritable hauteur.

LE cheval gagne-t-il le devant? Tenez le corps ferme & droit; hauſſe-t-il le derriere? Epare-t-il? Portez vos épaules en arriere ſans tourner la tête d'un côté ni d'autre, & ſans abandonner le mouvement du bras de la gaule; mais que tous ceux de

votre corps soient absolument imperceptibles.

QUANT à la plus belle action du bras de la gaule, celle qui se fait par dessus l'épaule a beaucoup plus de grace; mais que cette épaule ne soit pas plus en arriere que l'autre, & que votre mouvement ne soit point assez apparent, pour qu'il puisse effrayer le cheval.

J'AI dit que dans le cas où le cheval faisoit ses sauts trop longs ou trop étendus, il falloit employer l'aide du poinçon, c'est que l'effet de cette aide hausse le derriere du cheval sans le chasser, comme le propre de la gaule est de le hausser & de le chasser ensemble; aussi doit-on s'en servir pour celui qui se retient.

OBSERVEZ que vous ne devez point excéder votre cheval ; on ne doit jamais chercher à en tirer que la moitié de ce qu'il peut fournir, car si en maniant il s'affoiblit, & diminuë d'haleine & de force, vous ſerez contraint d'uſer d'aides grandes & apparentes, & par ce moyen l'action du Cavalier & du cheval eſt toûjours totalement dénuée de grace.

FIN

TABLE DES MATIERES.

A

Aides. Différences des aides & des châtimens, 128. *& suiv.* Comment elles se donnent, 129. Aides qui ont rapport au toucher 136. 141. à la vûe & à l'ouie, 135. *& suiv.* Toutes ces aides doivent s'accorder avec la main, 142. *& suiv.* Accord des aides de la main & des jambes pour différens mouvemens que doit faire le cheval, 145. *& suiv.* Aides du corps, d'où dépend leur justesse, 188. En quoi elles consistent, 195. *& suiv.* Aides pour les pesades, 231. pour les courbettes, 254. *& suiv.* Pour la leçon du pas & le saut, 293.

Aiguillon, son usage 62. *& suiv.*
Armes, moyen d'accoutumer le cheval au bruit des Armes 50. *& suiv.*
Arrêts, maniere de les bien former, 86. *& suiv.* Ce qui les rend défectueux, 89. *& suiv.* 92. *& suiv.* Quand il faut résoudre le cheval à la justesse de l'arrêt, 95. *& suiv.* Utilité des arrêts, 114. *& suiv.* Arrêt au galop la tête dedans, la croupe dehors, 211. Arrêt du galop par le droit, 211. *& suiv.*
Assiette de l'Homme de cheval, 1. Quelles en sont les regles, 3. *& suiv.* C'est d'elle que dépend la justesse des aides du corps, 188.
Attitude, quelle est la meilleure, 3. *& suiv.* 7. *& suiv.*

B

Balotade. Disposition requise dans les chevaux pour cet air, 261. *& suiv.* Ce qui le distingue d'avec celui des courbettes, 262. 263. *& suiv.*

Barbe du cheval, d'où dépendent ſes mouvemens, 32. *& ſuiv.*
Barres du cheval, d'où dépendent leurs mouvemens, 32. *& ſuiv.*
Bouche du cheval, ſon accord avec la main du Cavalier, 19. *& ſuiv.*
Bouton. Comment on met le cheval ſous le bouton, 28.
Branches, leurs effets, 33. *& ſuiv.*
Bras. Comment le Cavalier les place, 13.
BROUE (*M. de la*) a apporté l'uſage des Piliers en France, 121.

C

Cabrioles. Regles pour les faire dans la perfection, 267. *& ſuiv.* Quand il faut mettre le cheval aux leçons de ce Manege, 271. Uſage des Piliers dans ces leçons, 275. Danger qu'il y a à cette méthode, 279. Autre méthode plus pénible mais plus parfaite, 179. Cabrioles ſur les voltes, 284. Chevaux propres à ce Manege, 285.

Cercle sur lequel on travaille le cheval, utilité de cet exercice, 116. *& suiv.*
Chambriere. Ce châtiment doit être ménagé, 134.
Châtimens, ce qui les distingue des aides, 128. *& suiv.* ils sont de deux especes, 129. doivent être employés avec précaution, 130. Effets contraires qu'ils produisent sur les chevaux, 55. 132. *& suiv.*
Cheval. Défenses du cheval, moyen d'y rémédier, 37. *& suiv.* Qualités qui forment un cheval ou défecteux ou parfait, 27. 40. 43. *& suiv.* Cheval difficile au montoir, 41. Cheval ombrageux, 45. *& suiv.* Cheval qui se couche dans l'eau, 47. Moyens d'accoutumer le cheval au feu, à la fumée, à l'odeur de la poudre, & au bruit, des armes, 49. Cheval entier à une main, 51. d'où vient l'habitude des chevaux de se porter sur une main plutôt que sur l'autre, 53. *& suiv.* Che-

val qui se défend est souvent préférable à celui qui ne se révolte point, 55. *& suiv.* Cheval dont la bouche est mauvaise, 57. Cheval pesant, 57. *& suiv.* 72. 78. *& suiv.* retif, 57. Cheval qui se leve précipitamment sur les pieds de derriere, 60. Cheval méchant & colere, 55. *& suiv.* 62. *& suiv.* phlegmatique, 66. qui rue, 64. Cheval trop disposé au trot déterminé, 72. Cheval ramingue, 73. *& suiv.* 155. froid & paresseux, 74. Différence entre les chevaux qui pesent, & ceux qui tirent à la main, 77. Cheval de peu de reins, 81. Cheval fort de reins, mais qui a les membres foibles, 81. Cheval bas de garot, long de corsage, court, & dont le col est gros, 89. *& suiv.* Cheval qui ne peut parer librement 91. dont le col est vouté, 92. qui porte au vent & qui est ensellé, 92. qui jouë de l'épinette, 228. qui s'arrête trop court sur les épau-

les, 98. Chevaux borgnes ou aveugles s'arrêtent facilement, 98. Chevaux qui reculent difficilement, 102. qui reculent avec furie & impatience, 104. Les trois sens du cheval sur lesquels on peut opérer, 135. *& suiv.* Cheval porté aux airs relevés doit être traité avec patience & douceur 266.

Coin. Ce que c'est qu'ouvrir un Coin & comment, 190. aides du corps pour sortir du Coin, & comment, 191. *& suiv.*

Combat. Passades dont on se sert aux combats particuliers, 223. *& suiv.*

Corps de l'Homme de cheval, ses parties, 7.

Courbettes, d'où elles naissent, 237. *& suiv.* Chevaux propres ou non à cet air, 241. Quand il faut mettre un cheval aux courbettes, 242. En quoi consiste la vraie prestesse de cet air, 245. Courbettes par le droit & sur les voltes de même air, 247.

& suiv. Trois actions à considerer dans les courbettes, 254. comment on fait aller le cheval de côté à courbettes, 254. Courbettes en arriere, 255.

Croupade. Disposition que doivent avoir les chevaux que l'on met à cet air, 261. Ce qui distingue les croupades d'avec les courbettes, 262. 263.

Croupe au mur, utilité de cette leçon, 158. *& suiv.* Quand il la faut donner, 163.

Cuisses du Cavalier comment tournées, 8. *& suiv.*

D

Defenses, voyez *Cheval.*

Descentes de main, voyez *Main.*

E

Embouchure, son effet sur les barres, 32. *& suiv.*

Ensemble ou *Union*, 108. Necessité de cette leçon, 111.

Epaules, leur fonction, 11.
Eperons, leur usage & leur abus, 132. *& suiv.*
Equilibre de l'Homme de cheval, essentiel à la justesse des aides du corps, 188. *& suiv.*
Etriers, aide de l'apui ferme sur les Etriers. 143.

F

Falquer. Comment on fait falquer un cheval, 87.
Fermeté de l'Homme de cheval, sur quoi fondée, & nécessaire à la justesse des aides du corps, 188. *& suiv.*
Feu, moyen d'y accoutumer le cheval, 49.
Fourchure du Cavalier, 7.

G

Galop, quel en est le fondement, 199. Ce qui en fait la perfection, 200. Quand il faut galopper un cheval, 200. *& suiv.* Ce qu'on appelle galop juste, 202. Ce qu'on entend

entend par galop uni, 203. Le galop doit s'entamer par la jambe droite, 202. Exception à cette regle, 202. *& suiv.* Les 4 temps du galop, 207. Comment on galoppe un cheval sur les cercles, 209. Effets du galop, 215. *& suiv.*
Gaule. Comment on aide de la gaule, 136.
Gourmette, son effet sur la barbe, 32.

J

Jambes du Cavalier, leur usage, 15. Elles fournissent quatre sortes, d'aides, 142. *& suiv.* Elles doivent s'accorder avec la main, 143. *& suiv.*
Jarrets (aide des) 142.

L

Langue (aide de la) son utilité, 138.
Licences qu'un Cavalier peut prendre, 283.
Longe, son usage, 63.

Lunettes, leur usage pour corriger certains défauts du cheval, 52. précaution qu'il y faut apporter, 140.

M

Main (de la) & de ses effets; 18. *& suiv.* 31. *& suiv.* Ses positions, 21. *& suiv.* Qualités que doit avoir la main, 24. D'où elles dépendent, 24. précaution nécessaire dans l'usage de ces qualités, 25. *& suiv.* Main de la bride & de la gaule, leur position, 13. *& suiv.* Descentes de main, 28. Changemens de main, 165. d'une piste & de deux, 166. larges & étroits, 166. *& suiv.* Façon de les entamer, 168. de les continuer, 173. & de les fermer, 174. Point essentiel à observer, 176. Aides du corps pour les changemens de main 193.
Mezair, quel en est le fondement, 233. & les aides, 236.
Molleusement (agir) ce que c'est, 26.
Mords, ses mouvemens dépendent branches, 33.

Mur, travailler un cheval le long d'un mur, utilité de cet exercice, 117. *& suiv.* Leçon de la tête & de la croupe au mur, comment elle se donne, 161. & quand, 163.

P

Parer (Action du) voyez *Arrêt.* Moyen de contraindre un cheval à parer sur les hanches, 96. *& suiv.* Comment il le faut faire parer contre mont, 97. *& suiv.*
Partirs de main dans le trot, à quoi utiles, 114.
Pas & le saut est composé de trois airs, 286. Comment il faut régler un cheval sur les leçons de cet air, 286. *& suiv.* Vraie justesse de cet air, 286. dépend du Cavalier, 286. *& suiv.* Assiette qu'il faut conserver & mouvemens que l'on doit faire, 293. *& suiv.*
Passades, la véritable épreuve de la bonté d'un cheval, 218. Comment se font les passades parfaites, 225.

& suiv. les relevées, 222. *& suiv.* & les furieuſes, 223.

Paſſage dont le trot eſt le fondement, 151. Paſſage qui naît du pas 152. Autre ſorte de Paſſage qui naît du trot, 152. *& ſuiv.* Quand on doit mettre un cheval à la leçon du Paſſage, 153. Paſſage ſur la volte, 151.

Peſades, utiles à unir un cheval, 114. *& ſuiv.* pourquoi nommées ainſi & leur utilité, 225. *& ſuiv.* Ce qu'on appelle Peſades de chevre, 231. Aides pour les peſades, 231. *& ſuiv.*

Pieds, tour que le Cavalier leur doit donner, 16.

PIGNATELLI, inventeur du Pilier, 121.

Pilier, leur origine, 121. Leur uſage, 124. Leur inconvenient, 125. Leur uſage pour l'air des cabrioles 165.

Pincer (aide du) 143. Ce qu'on entend par ce terme, 213.

Piſſadores. Quels ſont les chevaux

auxquels on donne ce nom, 153.
PLUVINEL (*Mr. de*) a apporté l'usage des Piliers en France, 121.
Poignet, tour qu'il lui faut donner suivant les différentes positions de la main, 26. *& suiv.*
Poinçon (aide du) 64. 295.
Point d'apui de l'Homme de cheval, 7. *& suiv.*
Poitrine du Cavalier doit se présenter, & comment, 26. *& suiv.*
Poulains, moyens de les porter à l'obeissance. 42.

R

Reculer (action du) 98. *& suiv.* quand & comment il faut l'enseigner au cheval, 100. *& suiv.* Utilité de cette leçon, 106. 114.
Rendre & retenir, nécessité de cette action, 29.
Rênes (maniment des) 28. *& suiv.* Leurs effets, 31. *& suiv.* Cas où on les sépare, 35. *& suiv.*

S

Sacade, ce que c'eſt, 26.
Sauts (leçon des) 273.
Sens (les trois) du cheval ſur leſquels on peut opérer, 135. *& ſuiv.* en particulier ſur celui du toucher, 141. *& ſuiv.*
Siffler (aide du) ridicule, 138. *& ſuiv.*

T

Terre à terre (le) eſt le fondement du mezair, 233. En quoi il differe du Galop, 234. Comment on travaille un cheval terre à terre ſur un grand cercle, 235.
Tête du Cavalier, ſon attitude, 11
Tête. Leçon de la tête au mur, 158. *& ſuiv.* Quand il la faut donner, 163.
Trot (action du) 67. Trot déterminé, 69. délié, 70. & uni, 71. Précaution importante dans ces trois qualités, 76. Marque du bon trot, 47. ſes principaux effets, 78. maniere dont

on trotte un jeune cheval, 82. *& suiv.* Utilité du trot pour unir un cheval, 112. est le fondement du Galop. 199.

V

Union voyez *Ensemble.*

Voix (aides de la) ridicules & inutiles, 138. *& suiv.*

Volte, demi-volte, quart de volte, 167. Ce qui constitue une volte parfaite, 178. Aides propres à corriger un cheval des défauts contraires à la volte, 181. *& suiv.*

FIN.

De l'Imprimerie de GISSEY.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage Intitulé, *Le Nouveau Newkastle, ou un nouveau Traité de Cavalerie Géométrique, Théorique & Pratique.* J'ai cru que l'Impression de cet Ouvrage seroit utile à ceux qui aiment la Cavalerie. Fait à Paris le 12. Décembre 1746.

MONTCARVILLE.

PRIVILEGE

25

THE NATIONAL SPORTING LIBRARY
MIDDLEBURG, VIRGINIA
ACQUIRED 1998

THE GIFT OF
Miss Margaret Gardiner

SYDNEY R. SMITH
Sporting Books
Canaan, New York 12029